
sur le pont d'un
Maroc
arc-en-ciel
leïla chellabi


sur le pont d'un
Maroc
arc-en-ciel
leïla chellabi

leïla chellabi

sur le pont d'un Maroc arc-en-ciel

LCenteur



Première partie

Elle descend les escaliers d'un pas vif et décidé, alerte dans son fourreau rose pailleté qu'elle a reçu en cadeau pour ses dix-huit ans, il y a à peine trois jours.
C'est un mois de mai oriental, une sorte de parenthèse dans sa vie, voici Rabat autour d'elle, qui étend son calme et sa tranquillité bouillonnante, oui je sais, se dit Loraine, la tranquillité peut-elle bouillonner ? Mais c'est pourtant ainsi que Loraine ressent cette ville de Rabat dont elle aime les immenses avenues, l'espace et le calme, oui, le calme.
La maison est silencieuse, une grande maison dans le quartier du Souissi où des amis de ses parents la reçoivent pour ce stage de deux mois à l'Université Mohammed V. Un stage de communication dans la boîte de com de ses hôtes, et un stage de langues à l'université. Deux mois hors de France, cela ne lui est jamais arrivé. La mère de Loraine, marocaine, l'a accompagnée puis est repartie hier laissant sa fille en prise avec la beauté du Maroc où son père français d'origine italienne l'a trouvée, épousée, le résultat étant Loraine. Mais mon Dieu ! Pourquoi Loraine ? Un prénom aussi français pour une jeune fille aussi mélangée ? Pas normal. Elle aurait préféré se prénommer Hayat, Carla ou Roberta, mais Loraine, franchement ! Loraine pense déjà à changer de

prénom, à se donner un prénom arabe ou italien, mais Loraine, non, décidément, cela n'est pas dans l'air de son temps à elle, et ne colle pas avec tous ces mélanges dont elle est composée.
En bas de l'escalier monumental de la villa qui l'abrite maintenant pour les deux mois qui viennent, un miroir géant lui renvoie une image provocante. Sa longue silhouette accuse des seins plantureux et une taille qui serait celle d'un mannequin si sa poitrine n'était si opulente. Loraine fait la moue, mais un sourire la masque bien vite, sa robe est sublime, lui va bien, et la couleur est à elle seule une vraie provocation. Toutes ces paillettes sur son corps illuminent en cascades les reflets du lustre qui s'y mirent, coulant sur le corps entier de Loraine des miroitements follement joyeux, c'est du moins ce qui vient immédiatement à l'esprit de Loraine quand elle croise d'un regard étonné son image dans ce miroir qui lui révèle sans aucun fard cette image tentatrice, mais oui, se dit Loraine en cambrant le buste et en creusant le ventre. Ce qu'elle parvient à faire tout à fait naturellement comme si elle posait pour un objectif invisible.
– Mais que tu es belle, un tantinet trop, je trouve, lance la voix de Nabila.
Nabila est la fille de la maison, ses frères sont à l'université d'Aix-en-Provence, elle a un an de moins que Loraine et toutes deux s'entendent très bien.
Nabila est vêtue d'un pantalon de soie rouge et d'une veste assortie beige et rouge aux broderies traditionnelles du plus bel effet.

– Et toi donc ! s’exclame Loraine qui admire le travail de broderie de plus près.
– Tu vas faire fureur, les mecs n’auront d’yeux que pour toi, dit en riant Nabila.
– Bof ! Pas spécialement moi, c’est valable pour nous toutes, ils sont coureurs, non ? affirme Loraine plus qu’elle ne le demande.
– Tu sais, la soirée s’annonce superbe et follement somptueuse, comme toujours chez mes amis, c’est une grande famille, ils seront tous là, je crois que trois cents invités sont prévus, dit Nabila.
– Mon Dieu, nous allons disparaître dans la foule, mais ce n’est pas plus mal, je me sens mieux quand il y a du monde et beaucoup de jolies filles, pas toi ? demande Loraine.
– Moi ça dépend, j’aime bien pouvoir parler avec les gens dans l’intimité d’une soirée avec peu de convives, mais je m’y ferai… Viens, on verra bien.
Dehors la mère de Nabila les attend pour les conduire à cet anniversaire peu ordinaire. Hajar, la mère de Nabila, porte un caftan traditionnel rouge et or, que Loraine trouve magnifique. Le père de Nabila est absent, il ne rentrera de voyage d’affaires que dans deux jours.

Une musique douce s’échappe des ouvertures béantes de la maison devant laquelle s’arrête Hajar à qui un homme indique une place où garer la voiture. Et c’est un trio rouge, rose fuchsia, beige et or qui fait une entrée remarquée dans le salon où se pressent déjà quelque deux cents personnes, leur dit

la maîtresse de maison qui les embrasse en arrivant.
Tout de suite happée par des amies en ébullition, Nabila ne lâche pourtant pas la main de Loraine qu'elle tient très serrée dans la sienne.
C'est une vraie fête que cet anniversaire, les dix-huit ans d'une amie de Nabila, un peu cousine sur les bords de ces grandes familles qui se mêlent souvent en se côtoyant et en vivant ensemble.
Fati est le surnom de la reine de la soirée qui vient sauter au cou de Nabila et de Loraine par la même occasion. Princesse des mille et une nuits, Fati est couverte de sequins argent et or dansant leurs reflets miroitant sous les feux des éclairages qu'ils rayonnent. C'est ravissant et Loraine est fascinée. Puis sur un rythme arabo-andalou éclatant, Fati s'éloigne en riant tout en dansant. Elle danse bien l'orientale, revient sur ses pas syncopés, et entraîne avec elle Loraine qui n'a jamais dansé ainsi. Mais cette dernière suit le rythme et fait de cette musique une fête pour son corps gainé de rose.
– Ça lui va bien la danse orientale à ta copine, dit une voix masculine à l'oreille de Nabila.
– N'est-ce pas ? Je suis moi aussi ahurie, c'est la première fois qu'elle danse je pense, mais on dirait qu'elle a ce rythme dans le sang… murmure Nabila songeuse.
– Elle a ce rythme dans le sang, c'est sûr, a-t-elle du sang arabe ? demande le jeune homme qui dévore des yeux la silhouette de Loraine.
– Non, je ne crois pas, mais méditerranéen, oui, répond Nabila.

– C’est pareil ! La preuve. Qui est-ce ? demande l’homme d’un ton pressant.
– Une amie, mais tu flashes sur elle grave, non ? Dis-moi, Moundir, tu n’as pas assez de femmes autour de toi ? Fais attention, ma famille a la responsabilité de Loraine, tu n’y touches pas, compris Don Juan ? dit Nabila d’un ton sec et ferme.
– Non, mais on verra, je viendrai vous voir demain, ta mère m’a invité à déjeuner avec ma sœur. Et nous aviserons, dit Moundir avec flegme.
Loraine ne quitte pas la piste qu’occupe également Fati avec qui tous veulent danser. Normal.
Ce n’est que vers minuit, alors qu’arrive le dessert, trois gâteaux, en fait des pièces montées magnifiques, avec dix-huit bougies allumées sur chacune, que Fati et Loraine quittent la piste pour se restaurer un peu. Elles sont devenues amies au rythme de cette musique envoûtante, sans un mot, seuls des échanges de regards, leurs yeux malicieux et leurs corps, de liane pour Loraine et enveloppé pour Fati, ont fait de ces quelques heures de danse un prélude à une réelle amitié qui a bien commencé, elles le savent toutes deux, sous les auspices de ces deux fois dix-huit ans qui les rapprochent sans qu’elles ne sachent encore à quel point.
C’est aussi la magie du ciel marocain, de ses étoiles, et de la lune, pleine ce soir, qui fait écho de lumière et de fascination dans le cœur et les yeux de Loraine qui n’a jamais vécu de près ou de loin une telle fête.
Profusion de toilettes, de lumières, de nourriture, de musique et de danses, d’hommes jeunes et beaux, de

jeunes filles belles et attractives, le rayonnement d'un pays tout entier qui prend ses marques sous les cieux d'amitiés naissantes dont Loraine semble prendre conscience de l'impact sur sa vie dès à présent. Car rien n'est neutre ce soir, ni les yeux de Moundir qu'elle remarque, il est beau Moundir, son regard un peu en recul derrière des verres sombres par moments lui donne ce mystère qui sied à ce genre de soirée quand on se demande qui est qui tandis que les heures passent sous des regards qui caressent des yeux les convives pour parler à certains ou certaines bien plus que des mots alignés par la raison ou la politesse.

Et c'est ce que note Loraine ce soir, entre Fati et elle, entre Moundir et elle, rien n'est dit, tout est tu, mais pourtant se presse déjà entre eux cet échange improbable qui forcément aura lieu, car il est en train de trouver en eux les marques de reconnaissance que le destin pose comme des bornes sur une route commune qui trace déjà leur chemin alors qu'ils ne s'étaient jamais vus.

Et c'est cette constatation qui fascine Loraine.

Elle passe la soirée sous le regard insistant de Moundir.

Elle passe cette soirée d'anniversaire où se bousculent et se côtoient trois cents personnes, sous l'œil amical de Fati qui veut la revoir et le confie à Hajar et à Nabila.

La soirée va bon train jusqu'à cinq heures du matin, mais Hajar ramène les filles vers deux heures. Nabila proteste un peu pour la forme, Loraine se dit

qu'il vaut mieux être regrettée que de saturer d'emblée un contact aussi positif. C'est un point de vue. C'est le sien, et elle suit Hajar sans aucun commentaire. Ce qui fait capituler Nabila qui se fait une raison.
Fête de rêve, toutes trois s'en vont, manquant ainsi le petit déjeuner qui sera, leur dira-t-on le lendemain, une vraie fête aussi à lui tout seul.
Après une telle soirée, à quoi rêver de plus ?
Et comment dépasser ce sommet ?
Par une fête pour un mariage peut-être ? pense Loraine qui entrevoit ce que peut-être au Maroc l'on appelle avec raison une fête.

Le déjeuner du lendemain a été remis à la semaine suivante par Hajar qui a trouvé que « trop c'était trop ». Elle a raison, Loraine est incapable le lendemain d'ingurgiter une autre réunion au-delà de deux ou trois personnes, fut-elle un déjeuner. Nabila pense de même. Hajar ne paraît pas de la journée, elle est au spa pour une « révision » personnelle totale : massage et hammam.
Loraine flâne, répond à sa mère qui lui téléphone, vaque à quelques rangements dans sa chambre, grignote et écoute de la musique sur laquelle elle danse encore, décidément pense Nabila en passant devant sa chambre, elle a ce rythme dans le sang, Moundir a raison.
Et Loraine en se reposant dans le mouvement que dicte la musique à son corps et à son âme, fait le point de sa jeune vie, elle se demande s'il est normal

qu’elle ne soit jamais tombée amoureuse. Dix-huit ans. C’est sans doute normal, raison de plus pour ne pas tomber amoureuse de n’importe qui, n’est-ce pas, se dit-elle.
La journée est silencieuse pour Loraine qui reste avec elle-même tout en souriant à Nabila, mais évitant soigneusement toute distraction qui pourrait la détourner d’elle-même et de ses jeunes découvertes que sont la danse orientale et deux amitiés naissantes en dehors de celles qu’abrite la maison.
Loraine est pensive, elle attend sans le savoir, avec beaucoup d’impatience, la visite de Moundir pour l’avoir sous le regard et sous le cœur, et il lui semble qu’elle le porte déjà dans son cœur, ce qu’elle trouve totalement idiot, elle ne le connaît même pas !
Et c’est sans doute ainsi que le destin avance à découvert en provoquant des rencontres dont les surprises n’étonnent que les inconscients. Et Loraine est loin d’être inconsciente, vraiment loin… Mais elle n’en a pas encore conscience. Comme quoi le temps de la vie se met au diapason des intériorités qu’il appelle de ses signes nombreux comme des alouettes que pourrait refléter ce miroir géant du bas de l’escalier dans lequel Loraine se découvre à chaque fois la même, et différente, elle ne comprend pas bien pourquoi.
C’est que Loraine ne sait pas encore combien le temps est précieux, combien il sait dérouler ses tapis précieux où l’Orient et son savoir-faire cousent avec soin les trames de toutes les histoires

qui y naissent pour mieux laisser parler le cœur et libérer l'âme de ces femmes qui sont restées si longtemps emprisonnées dans les mentaux machos des hommes de leurs vies.
En découdre avec ce destin déformé par la fatalité est sans doute ce qu'il reste à accomplir par des femmes qui se modernisent et font appel à leurs potentiels universels pour améliorer leurs conditions de vie pour lesquelles elles se battent, pour certaines, tandis que d'autres aiment encore à les subir tout en les faisant perdurer, c'est un fait. Nabila en est si consciente qu'elle en a mal à la femme en elle. Mais elle n'en parle pas encore parce qu'une forme légère d'indifférence due, au fil des siècles, à la tradition et à la soumission, fait encore d'elle aujourd'hui une femme en recherche, en quête d'elle-même à travers les autres bien sûr, en attendant qu'un homme se différencie pour devenir son mari. Mais Nabila est férocement contre le mariage, cette institution qui farde de bienséance la vie à deux en la rendant de bronze pour la femme et de pâte à modeler pour les hommes, c'est du moins ce que pense Nabila dans son for intérieur.
Personne ne le sait à la maison, Nabila n'en parle pas, elle garde secrète cette rébellion que la vie bouillonnante lui dicte quand, seule avec elle-même, elle se targue intérieurement de rebelle, gentiment, tout en s'encourageant à le rester pour survivre autrement que sa mère, sa grand-mère et toutes les femmes sans exception qu'elle connaît ici au Maroc.
Mais il n'y a pas qu'au Maroc, Nabila a entendu parler

de cette université prestigieuse de Wellesley aux États-Unis, où les jeunes filles sont éduquées dans le but de se marier et de ranger leurs beaux diplômes dans les tiroirs d'une maison tout à fait traditionnelle quant à l'institution du mariage. Le mari d'abord, pour ces femmes brillantes et bien éduquées qui devenaient pour certaines très malheureuses une fois casées.
Il y a donc bien dans l'inconscient collectif du monde, une forte propension et de belles racines pour ce genre de vie qu'une femme doit mener… C'est un fait et ce n'est pas la libération de la femme qui va arranger quelque chose à cet état de fait, en les forçant à se comporter comme des hommes, dans les entreprises occidentales ou au sein de métiers libéraux comme ils disent… pense Nabila qui en parle à Loraine un beau soir de cette fin de mois de mai.
Elles se préparent toutes deux à ce fameux déjeuner avec Moundir et sa sœur, repoussé trois fois déjà, mais qui se précise, et c'est bien, parce que Loraine a presque oublié Moundir. Trop de choses à mettre en place à l'université et au bureau, bien trop, mais c'est si enthousiasmant qu'elle ne voit tout simplement pas le temps passer. Moundir est en partie sorti de son esprit, normal, y était-il seulement vraiment entré ? Bonne question ! pense-t-elle en souriant, prête à faire face à ses plus doux fantasmes demain lors du déjeuner qui s'annonce enfin comme étant sûr… Inch'Allah !
– Je me demande pourquoi nous portons, nous les femmes, d'où que nous soyons et où que nous allions, cette chape de plomb des générations

précédentes qui furent toutes élevées dans l'idée d'avoir d'abord un mari et des enfants ! Tu as entendu parler de Wellesley ? demande Nabila.
– Bien sûr ! Je pense même que Hilary Clinton est passée par là ! Et tu vois, elle a pour sa part mené ses vies privée et professionnelle de front ! Comme quoi c'est aussi un caractère et une volonté personnelle, y compris pour les Marocaines que je vois ici à l'université, elles sont déterminées pour la plupart, mais cela dépend aussi du milieu, je crois, non ? répond Loraine.
– C'est sûr ! Toutes les familles riches et donc en vue, qu'elles soient marocaines ou juives marocaines, envoient leurs enfants dans des universités à l'étranger, mais nous avons de très bonnes universités au Maroc. Cependant, ceux qui partent reviennent ensuite plus européens que les Européens, et ceux qui restent gardent une mentalité qui, la plupart du temps, ne sied pas au renouvellement innovant auquel il est urgent de participer. Je parle là des études en université, mais il y a ceux qui partent vivre et travailler ailleurs, ceux-là font parfois fortune de façon impressionnante ! Tu as entendu parler des jeans *Citizens of Humanity* ? questionne Nabila.
– Évidemment ! répond Loraine en tapant sur ses fesses, je ne porte que ça ! Pourquoi ?
– Parce que c'est un Marocain, Jérôme, qui a monté cet empire, à Los Angeles je crois, il fait même ses secondes peaux à prix d'or sur Jennifer Lopez et bien d'autres stars ! Nous sommes les meilleurs ! dit Nabila en éclatant de rire, emportée par l'élan de la

créativité typiquement marocaine.
– Je ne savais pas qu’en achetant un jeans *Citizens of Humanity*, j’achetais marocain ! s’exclame Loraine impressionnée.
– Oui, mais le malheur est que cela profite à un Marocain, mais pas au Maroc ! Ou de manière détournée, mais je doute qu’il investisse beaucoup dans notre pays, dit Nabila avec sérieux.
– Tu as raison, il faut absolument faire ici ce que l’on peut faire ailleurs, non ? Mais en même temps, il a trouvé un créneau là-bas, aux States, et aurait-il pu faire ça ici ? Pas sûr ! lance Loraine pour sortir Nabila de sa nostalgie.
– Sans doute, mais alors, après il faut venir ici développer quelque chose, un créneau qui profite à notre pays, le Maroc le mérite, mais les Marocains n’intègrent pas cette idée fondamentale, et c’est triste parce qu’ils ne croient pas qu’ils puissent faire ici, sur place, avancer leur pays, je ne suis pas du même avis, et je veux m’appliquer à faire tout ce que je peux pour mon pays, mais je ne suis qu’une femme ! dit très sérieusement Nabila.
– Justement ! Il faut rester sur cette idée-là et y arriver, tu en es capable, et je vais t’aider de toute mon énergie, faisons un pacte ! dit Loraine en levant la main droite que Nabila tape pour entériner ce pacte joyeux d’un éclat de rire aussi sérieux que les deux cœurs face à face dans lesquels l’enthousiasme fait vibrer les regards.
– D’accord ! Mais comment ? interroge Nabila.
– Nous avons déjà le « pourquoi », et c’est énorme !

Le « comment » ne viendra que par nous, chacune, nos choix, nos compétences, nos décisions, nos raisons et notre volonté d'y arriver, mais ce sera au Maroc, pour le Maroc, et avec le Maroc, j'en fais serment ! rétorque spontanément Loraine.
– Mais tu ne dois pas repartir dans deux mois ? demande Nabila étonnée.
– Oui, mais qui m'empêche de revenir ? Il faut que tu termines tes études toi aussi, non ? Et puis, tu sais ce que sera le sceau de cette promesse, de ce pacte ? Faire confiance au destin qui nous a réunies, lui laisser son mot à dire, l'écouter et faire des signes qu'il nous enverra le ciment de ce partenariat futur. Mais attention, Nabila, ce pacte commence tout de suite ! Il est scellé et immédiat. Tope là ! dit sérieusement Loraine qui prend ensuite Nabila dans ses bras pour une accolade cordiale.
– Je prends tout cela très au sérieux, et sais-tu quoi ? Hé bien tu viens de me redonner courage pour mes études qui ne m'enthousiasmaient pas, cela me donne l'idée d'une thèse ! Et je la ferai ! lance Nabila avec élan.
Déjà très sage, Loraine se garde bien de poser la moindre question sur la thèse à laquelle Nabila pense, trop tôt, il faut laisser tout cela mûrir. Il y a encore du chemin avant cette thèse. Mais Loraine a confiance, elles sont toutes deux sur la bonne voie.

C'est dans cette ambiance survoltée mais pleine de sagesse que Loraine et Nabila se réveillent le lendemain matin, chacune partant pour ses occupations

studieuses encore bien plus motivée qu'auparavant. Et c'est dans un même élan qu'elles se retrouvent à la maison pour ce fameux déjeuner avec Moundir et sa sœur. Hajar, la mère de Nabila est sortie, laissant les jeunes ensemble sous la surveillance discrète de la gouvernante qui veille à la bonne marche de la maison en son absence.
Moundir est encore plus beau que dans le souvenir de Loraine.
Sa sœur Mina est charmante, une perle précieuse de spontanéité et d'ouverture. Plus jeune que Moundir, elle n'est pourtant pas en reste quant aux idées d'avant-garde, aux innovations dont elle rêve pour que le Maroc soit moins pollué, et c'est un Himalaya qui se dresse devant son jeune âge quant aux moyens à trouver pour faire quelque chose… tout un programme !
Loraine écoute avec attention tout ce que cette âme épanche d'elle-même, elle écoute attentivement le silence de Moundir qui n'est pas très loquace aujourd'hui, on dirait que ce déjeuner de femmes l'ennuie un peu, pense Loraine surprise, mais ce n'est pas ça, il est soucieux parce que les concours approchent, et qu'il n'a pas beaucoup travaillé.
Loraine ne s'étend pas et ne pose aucune question sur les concours, elle se contente de constater les dégâts apparents qu'accusent les traits de Moundir, envolée sa bonne humeur de cette soirée d'anniversaire où ils n'ont pas échangé un seul mot, mais où le regard de Moundir sur Loraine en disait très long.
Ce n'est qu'après le déjeuner qu'ils se retrouvent tous deux un instant seuls sur la véranda pour

prendre le café. Nabila a entraîné Mina dans sa chambre pour lui montrer des DVD et autres CD.
Moundir et Loraine restent seuls. Le café est sur la table, Loraine dit à la gouvernante qu'elle le servira. Debout côte à côte, Loraine et Moundir écoutent le jardin luxuriant qu'ils admirent.
– Tu m'as beaucoup impressionné à cet anniversaire ! Tu danses très bien, murmure Moundir.
– C'est pourtant la première fois que je dansais ce genre de danse que j'ai adoré, jusque-là je n'avais vu cela qu'en film ou à la télévision, répond Loraine en riant doucement.
– Tu es une des nôtres, tu étais bien plus orientale que toutes les Marocaines présentes, tu t'en es rendu compte, non ? demande Moundir.
– Oui et non, j'ai vu ton regard, mais j'étais bien trop à la danse pour faire la moindre comparaison, non, je ne sais pas, en fait ! Mais je te crois sur parole ! lance Loraine qui se dirige vers la table et sert le café.
Ils s'installent dans les fauteuils blancs, et soudain, grâce sans doute au blanc des fauteuils, Loraine trouve cette scène très romantique. Ce qui l'ennuie est ce recul qu'elle prend soudain, se voyant comme un personnage dans une scène de théâtre… Mon Dieu ! pense-t-elle, j'espère que je ne deviens pas schizophrène !
Mais rien dans les yeux de Moundir sur elle ne laisse supposer le moindre signe anormal. Il est sous le charme, Loraine est juste attirée par lui.
La scène se déroule comme celle d'un film où les

deux héros, pour la première fois en présence, écrivent le début du script avec des mots simples, leurs intériorités vibrantes et accordées ne permettant pas de fioritures. Loraine s'en veut de se regarder ainsi avec Moundir. Mais sa lucidité est, pense-t-elle, bizarre, une jeune fille est-elle sensée se voir de l'extérieur dans une scène aussi capitale ? Car c'est une scène essentielle de début de relation avec un homme jeune qui lui plaît et auquel elle plaît. C'est un fait.

Loraine est arrachée à sa réflexion étrange par les cris et exclamations de joie des filles qui reviennent.

Moundir lève les yeux au ciel, Loraine sourit, et il a juste le temps de se lever, de prendre la main de Loraine et de baiser l'intérieur de son poignet avant que les filles ne fassent irruption sur la terrasse.

Mina sert deux cafés dont elle tend une tasse à Nabila qui la remercie du regard.

Loraine est sous le choc de l'effleurement de la bouche de Moundir sur la peau très sensible de l'intérieur de son poignet droit qui lui procure une sensation très érotique dont elle ne se savait pas capable.

Ce moment ensemble entre Loraine et Moundir est passé comme un vol d'ange précieux dans un ciel sans nuage, il y a entre eux ce lien indicible que le destin tend comme une première étape à une relation qu'il propose. Et cette proposition est acceptée de part et d'autre, mais il reste à tisser la suite de ce matériau qui prend corps dans les êtres pour s'étoffer à leur manière. Une route est ouverte, et déjà

Moundir et Loraine y cheminent sans se poser de questions. C'est la vie, diraient certains, c'est le destin diraient d'autres plus avertis, quoi qu'il en soit, c'est une étape pour les choix et décisions, manière et façon de vivre ce qui est proposé avec autant de délicatesse pour nous laisser libres de ces choix-là.

Le père de Nabila est toujours en voyage d'affaires, il appelle ce soir-là pour dire qu'il est retenu à Casa pour quelque temps, sans préciser la date de son retour.
Hajar est un peu songeuse, mais sans plus, une sorte de fatalité atavique plane sur elle, semble-t-il, et elle subit plus qu'elle ne vit réellement sa relation maritale. C'est du moins ce qui vient à l'esprit de Loraine qui l'observe pendant qu'elle parle à son mari puis raccroche. Pas d'état d'âme, il y a le foyer, et le travail de son mari et l'extérieur qui passent avant ou après, qu'importe, Loraine, depuis qu'elle est arrivée a tendance à penser que c'est après. Mais cela ne me regarde pas, pense aussitôt Loraine qui a de la peine pour Hajar. Depuis son arrivée, Loraine a beaucoup entendu parler du père et du mari qu'elle n'a toujours pas rencontré. Et il en a encore apparemment pour « quelque temps ». Pourtant Casa n'est pas si loin, et il y a les week-ends ? Mais il faut croire que cet homme travaille aussi pendant les week-ends, car il ne paraît pas.
Le sujet est sensible donc évacué d'emblée. On n'en parle plus, et les coups de téléphone se font rares. Pour Loraine, c'est incompréhensible. Mais bon,

cela ne la regarde vraiment pas. Elle se fait donc une idée de cet homme comme étant un homme à femmes auquel la liberté est nécessaire. Mais cette pensée est totalement arbitraire, Loraine en convient et oublie donc le sujet, c'est plus facile, car elle ne veut faire de peine à personne ni choquer, alors que tout cela n'est pas loin de la choquer. Le maître des lieux est quand même absent depuis plus de deux mois ! Et il semblerait aussi que Nabila ne se fasse aucune illusion sur son père et qu'elle reproche même à sa mère d'en avoir supporté autant. C'est un feeling pour Loraine qui sent de loin ces choses de la vie et des sentiments, des rancœurs et du destin comme des airs vagabonds dont elle capte les notes étranges d'un cœur restant serein.

Moundir a appelé Loraine, Nabila évidemment l'a mise en garde. Mais de quoi ? Grand Dieu ! Bien sûr il faut rester vigilante, mais à part ça ?
– Moundir a un passé bien qu'il soit jeune. Et s'il ne t'en parle pas, je dois t'en informer parce que tu es mon amie et que nous avons conclu un pacte d'avenir qui concerne notre futur, je te dois, et tu me dois la vérité en tout ou du moins ce que nous pensons être la vérité au moment où nous en parlons… dit Nabila.
– Tu as raison, mais laisse-lui une chance, il m'en parlera peut-être ? réplique Loraine pas plus inquiète que ça par l'air entendu de Nabila.
Nabila se tait, elle estime en avoir déjà trop dit. Mais Loraine n'est pas inquiète, cela ne doit pas être bien

terrible, se dit-elle pour se rassurer.
Et c'est vers dix-huit heures ce soir-là que Moundir vient chercher Loraine pour l'emmener prendre un verre à la *Villa Clémentine*, un endroit très agréable qui séduit aussitôt Loraine.
– Une vodka orange et un cocktail de fruits pour Mademoiselle, commande Moundir.
Loraine ne dit rien pendant un bon moment, elle regarde autour d'elle, et trouve cet endroit, qui est aussi un hôtel apparemment, très réussi et bien joli. Moundir la regarde, il n'est pas très bavard Moundir, Loraine le sait. Et elle trouve très agréable ces silences qui ponctuent leur face-à-face. Cependant, après un moment, elle se demande si ces silences sont pleins et de quoi ? ou vides, et pourquoi ? Mais Loraine les respecte et ne force rien, si bien qu'elle ne trouve plus rien à dire. Pas d'affolement, pense-t-elle, c'est qu'il n'y a rien à dire, c'est tout.
– Tu es ravissante, tu me plais beaucoup, dit enfin Moundir.
– C'est ce qui te rend muet ? demande Loraine du tac au tac.
– Sans doute, j'observe, je t'observe, précise-t-il.
– Et... ? questionne Loraine.
– Et quoi ? Et rien, il n'y a rien à dire ! Tu me rends bête, et ça je n'ai pas l'habitude ! s'exclame Moundir en riant.
Loraine est surprise par cette déclaration peu commune. Elle rit aussi pour la forme, ne sachant pas comment prendre cette remarque. Mais il n'y a aucune intention derrière, elle s'en aperçoit tout de

suite, elle préfère, voilà que j'allais encore m'imaginer des tas de trucs, c'est idiot ! Il faut que je me calme, se dit Loraine en s'y appliquant.
Ce n'est que plus tard, après être rentrée et avoir dîné avec Nabila et sa mère, que Loraine s'est dit que cette déclaration de bêtise de la part de Moundir, surtout avec son éclat de rire, ne pouvait pas être un compliment ! Une certaine gêne la met mal à l'aise. Elle pense à cette phrase qu'elle trouve terrible, et fait une sorte de fixette sur le rire de Moundir qui la souligne comme un constat au désavantage de Loraine. Je suis idiote, peut-être est-ce un méga compliment ! se dit-elle pour se rassurer ou se consoler, mais ne parvient pourtant pas à effacer ce sentiment difficile à assumer pour elle. Si je le rends bête, comment puis-je lui plaire ? Je m'en moque ! Mais jusque tard dans la nuit, Loraine ne trouve pas le sommeil, c'est la première fois qu'un garçon qui lui plaît et auquel elle plaît, lui avoue qu'elle le rend bête. Et Loraine a beau se raisonner, elle trouve ça plutôt grave.
Mais je ne vais pas me prendre la tête, il a dit ça, OK, le vrai test sera le prochain coup de téléphone.
Il n'y eut pas de coup de téléphone. Dix jours après ce premier rendez-vous, Moundir n'a toujours pas appelé. En revanche, il envoie des SMS. Quelques mots en langue bizarre, trois à quatre dans la journée. Ces SMS n'engagent à rien, ils arrivent impromptus, et à force, finissent par se faire attendre. Loraine est d'abord surprise, puis sa surprise vire à l'agacement et enfin à une certaine colère. Quoi ? Ils sont dans la même ville, et c'est la seule façon que Moundir

trouve pour communiquer ? Loraine pense d'abord à bien des raisons qui pourraient être la cause de ces SMS… Le manque de crédit, mais non, impossible, Moundir a l'argent qu'il faut pour ne pas manquer de crédit sur son mobile. Elle pense à ses concours, mais jamais un concours n'a empêché quelqu'un de passer un coup de fil de deux minutes, au contraire ! Loraine imagine des raisons qui n'en sont pas, puis furieuse, elle envoie un SMS lui disant : « Stop ! Marre des SMS, arrête, ne m'en envoie plus. Merci. » Et Moundir arrête d'envoyer des SMS durant une bonne semaine. Loraine pensait déclencher un coup de téléphone, un vrai, et voilà uniquement que les SMS s'arrêtent comme elle l'a demandé.

C'est une histoire de fous ! pense Loraine dépitée.

Puis Loraine balaye jusqu'au souvenir de Moundir dont elle ne veut plus entendre parler. Et comme il ne se manifeste pas non plus, la relation ébauchée prend fin comme elle a commencé, sans mots inutiles, juste par un sentiment de ras-le-bol de la part de Loraine, côté Moundir, je ne le saurai jamais, se dit-elle, mais si je le rends bête, je peux comprendre qu'il n'ait plus aucune envie de me voir surtout en période de concours. Et puis quels concours au fait ? Je m'en tape ! se dit-elle d'un ton léger, prête à effacer de sa mémoire sensorielle cet homme qu'elle a désiré et qui s'est bêtement, c'est le cas de le dire, grillé…

Loraine n'en dit mot à Nabila, c'est la vie privée, ce n'est pas un monde ni une affaire d'état, c'est un coup d'épée sentimentale dans l'eau tranquille de ses

illusions qui ne s'y mirent plus, c'est déjà ça ! Cette histoire aura au moins servi à débarrasser Loraine de certaines illusions qu'elle ne regrette nullement.
Et Loraine se concentre sur ses travaux divers, elle a beaucoup à faire et se fait des amies, rien que des filles… Ma vertu n'est pas en danger, exit Moundir, bonjour les filles et quelques-uns de leurs frères qui ont tous une petite amie. Et Loraine qui aimerait bien comprendre la psychologie amoureuse des Marocains, ne demande finalement rien à personne, gardant cette histoire en elle comme une trace de mal-être évacuée à temps pour ne pas troubler plus avant son stage et autres engagements professionnels. Et c'est plutôt bien.
Ce faisant, Loraine ne comprend pas pourquoi elle n'arrive pas à en parler, ce genre de non-dits étant peu positif et pas de très bon augure quant au renoncement ou à l'oubli, mais bon, Loraine fait ce qu'elle peut avec ce qu'elle est et a. Et de fait, je suis déçue, se dit-elle parfaitement lucide.
Il y a dans l'ombre des jours qui passent, un soleil bien trop éclatant pour s'en faire, et bientôt Loraine retrouve sa bonne humeur et sa joie qui enchantent la maison, comme le fait remarquer Hajar. Non pas que la maison soit triste, mais l'ombre invisible du maître de maison n'arrange pas les choses, et Hajar, en bonne épouse, s'inquiète de cette absence trop prolongée tout en ne la commentant pas. Ce qui nimbe la maison d'une sorte de tristesse qui n'en est pas vraiment une tout en pesant ses voiles de plomb ponctuels sur toute la maisonnée, sauf pour Loraine qui ne connaît pas le père de Nabila.

Ambiance lourde par moments, ambiance légère par intervalles, et fêtes le soir, en général le samedi parce que cela arrange tout le monde. Et à la demande de Loraine, Nabila n'invite pas Moundir, sans poser de questions, cette dernière voit bien qu'un nuage sombre englue la relation, mais elle sait trop ce qu'est l'héritage des jeunes Marocains sur le plan affectif pour ne poser aucune question, et Loraine la remercie du fond du cœur sans dire un mot à ce sujet. Et cette forme de pudeur dans les sentiments, forme teintée de non-dits, il est vrai – ce dont Loraine a pourtant horreur – arrange bien Loraine qui n'aurait jamais cru, en venant s'installer pour deux mois, qu'elle passerait par là comme tout le monde ici.
Loraine a appris une chose : un homme qui ne vous appelle pas est un homme qui n'est pas intéressé par vous, alors pourquoi envoyer des SMS ? Complexe et grotesque ! Mais de là à en faire toute une histoire, non, Loraine préfère ne pas donner d'importance à cette histoire avortée dans cette profusion de SMS incompréhensibles…
Les fêtes organisées à l'improviste sont les plus réussies, et Hajar, contrairement aux autres mères, est douée pour l'improvisation, elle mélange les générations, invite des familles au dernier moment, et l'on voit peu ce genre d'invitation ici à Rabat où on met, comme partout au Maroc, les petits plats dans les grands quand on reçoit. Hajar a lancé une mode, mais c'est Nabila qui est derrière tout ça, avec sa rébellion et son avidité à changer les choses et les mentalités, en passant par elle-même. Alors, elle a

réussi, avec peine au début, à faire adopter par sa mère une certaine fluidité et une souplesse absolue pour des invitations informelles qui aboutissent sur des fêtes, mémorables pour la plupart, une par semaine au moins, et comme papa n'est pas là, Nabila use et abuse de maman qui change peu à peu de mentalité au contact de sa fille qui a rapporté cette souplesse d'un séjour d'un mois aux États-Unis l'année dernière pendant ses vacances. Et c'est ainsi qu'une étudiante américaine et son frère sont attendus chez Nabila pour passer deux semaines au mois de juillet. Loraine sera encore là, c'est une joie pour Nabila qui tient à les lui présenter.

Maman très présente suit le mouvement festif de sa fille, pas d'hommes à la maison, ils sont tous les trois, papa et les deux frères, ailleurs, et cela donne à la maisonnée une liberté toute particulière dont les énergies s'expriment au cours de ces fêtes hebdomadaires qui sont le creuset de rencontres superbes, et de contacts étranges, comme entre Moundir et Loraine, que personne n'envisage, mais que tous observent avec beaucoup de tolérance, le Maroc est le pays de la tolérance, pense Loraine bluffée par la facilité d'oubli et la petite phrase qu'elle a apprise par cœur : Machi mochkil… Pas de problème ! qui semble résumer à elle seule en deux mots cette faculté du Marocain à ne pas entrer dans les négativités, mais à les évincer, à les dépasser tranquillement en se disant que rien n'est un réel problème, il suffit de ne pas s'énerver et d'attendre que ça passe. Machi mochkil ! Loraine apprend

beaucoup, parfois avec difficulté parce qu'elle est très précise et à cheval sur la ponctualité, mais elle parvient à se faire une raison, parce qu'on ne peut absolument pas faire autrement ! Et c'est bien, d'une certaine façon, oui, c'est bien.

C'est au cours d'une fête un samedi soir, alors que la musique orientale sur laquelle danse déjà Loraine emplit toute la maison, que tournant la tête, elle croise le regard de Moundir qui vient d'arriver avec sa sœur Mina… Bien sûr ! À force de ne pas être invités, ils sont venus quand même et impossible de leur refuser l'entrée, d'autant que Hajar qui les reçoit n'est au courant de rien.
Moundir regarde Loraine avec une insistance non dissimulée. Hajar sourit.
Mina observe Loraine et lui fait un signe de la main auquel Loraine répond en souriant. Puis de pas en pas, de roulades de bassin en mouvements de bras levés, Loraine s'éloigne pour se fondre aux autres danseurs avant de sortir de la piste improvisée et de grimper quatre à quatre dans sa chambre pour échapper à cette troisième rencontre qu'elle n'imaginait pas si proche. La musique ne faiblit pas, quelques cris des danseurs lui parviennent assourdis par les deux étages montés, Loraine se rafraîchit dans sa salle de bains, elle se change aussi car elle est en nage. Toute propre et toute neuve, le regard brillant et les joues encore très roses, elle coiffe sa longue chevelure qu'elle ramène en queue-de-cheval, elle a vraiment trop chaud. Puis elle descend

car elle ne voit pas comment elle peut éviter la suite de la fête bien qu'elle n'ait aucune envie de se retrouver devant Moundir. Mais elle est heureuse que Mina avec laquelle elle avait sympathisé soit là. Bref ! C'est fou ce que c'est compliqué les relations humaines quand on ne comprend pas ce qui se passe et que l'on ne peut entrer dans la tête de l'autre… Loraine descend les escaliers, et le miroir géant en bas lui renvoie le reflet souple de sa silhouette en jeans slim blanc et top moulant du même blanc. Un ange décidé descend les escaliers… C'est l'image qu'elle donne, pense-t-elle, bien déterminée à ne tromper personne là-dessus. Un ange ! Mon Dieu ! pense Loraine en riant intérieurement sous ce masque souriant qu'elle offre aux regards qui se tournent vers elle.
Moundir s'approche en gentleman, offre sa main à Loraine pour descendre les dernières marches, elle pose sa main droite dessus, passe légère sans un regard pour lui, et se dirige vers la table où sont disposées boissons et victuailles après cette caresse accordée, légère. Moundir reste pétrifié, mais réagit rapidement en la suivant. C'est devant le buffet qu'il retrouve sa voix.
– Bonsoir Loraine, je suis content de te revoir, dit-il apparemment sincère.
– Bonsoir, accorde Loraine sans le regarder, tout à son choix de boisson.
– Mais tu me fais la tête ? demande Moundir.
– Je ne sais pas trop, c'est toi qui as provoqué par ton comportement, le mien ce soir, je ne sais pas,

mais oui, peut-être que je te fais la tête ou peut-être pas, je n'ai pas très envie de te voir ni de te parler, c'est vrai. Mais je n'analyse pas, répond Loraine occupée à grignoter.
Elle emporte d'ailleurs une assiette pleine sous la véranda où Moundir la suit.
Mina les observe depuis l'autre côté du salon où les danseurs continuent de se trémousser, ils sont passés à des danses plus modernes et s'amusent comme des fous en riant.
Loraine s'installe à une table libre. Quelques groupes de jeunes leur disent bonsoir, un peu plus loin.
Loraine s'assoit. Moundir prend place face à elle qui ne bronche pas.
– Je pensais qu'on pourrait se voir cette semaine, j'ai terminé mes concours, dit Moundir.
– Et ça s'est bien passé ? demande Loraine par politesse.
– Très bien, mais on ne sait jamais. Tu veux dîner avec moi cette semaine qui vient ? demande Moundir.
Loraine mange et boit, muette, comme si elle n'avait pas entendu.
– Hé ! Je te parle, dit Moundir doucement au bout d'un petit moment.
– Oui, j'ai entendu, répond Loraine.
– Alors ? demande Moundir.
– Écoute, je ne suis pas douée pour les relations virtuelles ! Je ne comprends rien à ce qui s'y passe ou pas, et je préfère en rester là, j'ai du travail, je suis très occupée, et je ne veux pas me prendre la

tête sur des incompréhensions ou des quiproquos qui m’échappent, dit doucement Loraine en souriant.
– Mais que veux-tu dire ? demande Moundir parfaitement inconscient.
– Rien, je ne veux rien dire, c’est toi qui me demandes alors je te réponds, Moundir, restons amis si tu veux, mais restons-en là sur le plan plus intime, tu comprends ? Merci, dit Loraine.
Moundir apparemment ne comprend pas ou s’étonne. Mais qu’importe, Loraine veut évacuer une bonne fois pour toutes les problèmes qu’elle sent très proches et qu’elle a mal vécus dans l’indifférence totale de Moundir qui débarque à nouveau sans crier gare. Très peu pour elle, elle oppose à Moundir une fin de non recevoir, point barre ! pense Loraine assez contente d’elle, découvrant en elle une force intérieure qu’elle ne soupçonnait pas.
Très décontractée physiquement, la jeune femme a l’impression qu’une épée lui sert de colonne vertébrale, et c’est plutôt jouissif comme sensation, si bien qu’elle déguste cet instant de découverte d’elle-même en même temps que l’expression du visage de Moundir qui semble, lui, dépité.
Loraine n’a pas un mouvement, pas un regard qui dément ce qu’elle vient de dire à Moundir qui la regarde, étonné par cette fermeté dont elle fait preuve.
Rien à cirer, pense Moundir, elle s’en fout, je ne l’intéresse pas. Et comme souvent dans un couple encore en ébauche, tous deux vivent de manière totalement déphasée ce qui vient de se passer et ce qui se passe, chacun sur sa propre ligne de conduite,

chacun en réaction ou en passivité par rapport à ce qui est tellement décalé de chacun par rapport à l'autre.
Moundir n'imagine pas du tout ce que vient de traverser Loraine à cause de lui, comme elle est loin d'imaginer que cette inconscience masculine n'est pas une preuve de désintérêt, au contraire. Les rails suivis par chacun ne sont pas les mêmes, et si le résultat de la réflexion et de la douleur, des questionnements de Loraine par rapport à l'attitude de Moundir est glacial, ce dernier n'y comprend rien, il a juste respecté le fait que Loraine ne veuille plus entendre parler de lui pour quelque temps…
Incommunicabilité totale de deux êtres qui se cherchent et se sont trouvés, mais n'ont ni l'un ni l'autre, les clés culturelles mutuelles qui pourraient les aider à se comprendre un peu mieux. Loraine n'a pas l'intention de faire le moindre effort après ce qui s'est passé, quant à Moundir, il ne sait pas du tout quoi faire devant le comportement de Loraine qui lui plaît et avec laquelle il a envie de discuter et de passer du temps.
Une cassure, une brisure dès le départ pour cette relation qui n'est qu'une lumière d'étoile perdue au firmament du Maroc. Entre Moundir et Loraine une totale incompréhension dont chacun de son côté souffre, Moundir faisant les frais tardifs de ses SMS et de son silence que Loraine ne peut pas excuser, c'est plus fort qu'elle.
La soirée n'est pas terminée, Loraine plante là Moundir pour aller danser avec Mina qui vient lui prendre la main pour l'entraîner sur la piste.

– Mon frère en fait une tête ! lance-t-elle en jetant un regard en arrière.
Mais déjà la musique les happe, et Loraine de toute façon ne répond pas. No comment, pense-t-elle en sentant toujours le regard de Moundir sur elle, ce qui ne lui déplaît qu'à moitié. Drôle de femme ! Drôle de réaction envers un homme dont on vient de castrer la moindre des velléités de revenir à la charge, ce que Loraine espère secrètement, elle est bien obligée de se l'avouer quand même tout en dansant. C'est fou ce que nous sommes compliquées, nous les femmes ! Fou, fou, fou… Il me plaît vraiment, mais il va falloir qu'il me prouve qu'il est amoureux sinon pas question, j'en ai trop bavé… se dit Loraine assez satisfaite d'elle-même en l'occurrence.
Diversement motivée par ses pensées vives et très conscientes donc, Loraine observe de loin Moundir qui se fait draguer par une amie de sa sœur, mais apparemment il a la tête ailleurs et l'amie s'éloigne bientôt, comprenant qu'il n'y a rien à faire dans l'instant. Ensuite Mina se dirige vers son frère, ils parlent un moment, puis elle revient pour danser tout en souriant à Loraine qui lui rend son sourire. Petit ballet de regards où les yeux des uns cherchent ceux des autres, les sourires sont épanouis sauf celui de Moundir un peu triste. Et dans la pénombre de certains coins du salon, des mots doux s'échangent dans la plus stricte dignité, Hajar est encore là avec quelques mères qui déjà prennent congé. Les jeunes se choisissent, échangent leurs numéros de téléphone, tout est dans l'ordre, les amis s'amusent

tandis que les nouveaux comme Loraine, il y en a quelques-uns, découvrent la vie d'une jeunesse assez dorée où quelques amis plus modestes rêvent devant ce palais et cette soirée où ils sont chaleureusement accueillis.
Les amours font la ronde des beaux jours, les regards s'en amusent, les déceptions sont aussi de la partie, on préfère être choisie qu'abandonnée, c'est valable au masculin ce soir pour Moundir qui découvre sa première défaite, il n'a pas l'habitude, c'est le chéri de toutes les jeunes filles de Rabat, et c'est vraiment dur pour lui. Mais cela lui passera, toute épreuve étant formatrice, pense Loraine déjà plus encline à lui pardonner.
Comme une joie qui se précipite dans le cœur ou en émerge, comment savoir, les frontières sont si minces entre soi et elle… une immense satisfaction émane de la conscience de Loraine qui soudain voit Moundir qui n'avait pas bougé, se lever, venir vers elle, et lui demander la faveur de ce slow qui commence.
C'est un bon point pour Moundir.
Loraine accepte.
Ils n'échangent pas un mot, mais l'ambiance est au top attraction, elle a l'impression qu'elle le connaît depuis toujours, il a la sensation étrange qu'elle lui appartient alors que rien ne se passe avec elle comme il le souhaiterait.
Slow langoureux qu'ils dansent presque sur place dans les bras l'un de l'autre comme si leur vie en dépendait. Et leur vie en dépend, mais le savent-ils déjà ?

Dans l’ombre de la nuit qui se termine bientôt, un matin différent va se lever.
Et c’est cette différence qui fera le socle de l’avenir ou pas.
Trop tôt pour en dire quoi que ce soit, même une romancière ne peut anticiper sur l’inspiration qui vient ou pas quand net avec soi-même et les autres, on est à l’écoute et non pas sur une volonté toute personnelle de vivre à tout prix comme on le veut.
La nuit de Rabat ce samedi soir est pleine de promesses et de doutes comme nombre de nuits qui nous affolent le temps d’un moment hors du temps, quand la musique et le regard s’accordent sur le tempo de la découverte de l’autre qui nous révèle à nous-même.
Et dans ce sens, ce fut une bien belle nuit ! pense Loraine avant de glisser enfin dans le sommeil.

Les études, les concours, les examens, les angoisses et l’indifférence qui y sont liées pour certains qui croient qu’ils n’en auront jamais besoin, et c’est parfois vrai. Et une jeunesse plus ou moins dorée qui se fait un devoir d’y parvenir ou une fête de s’en détacher, c’est selon, mais de plus en plus les filles veulent une situation qu’elles vont préparer aux États-Unis ou ailleurs, pour revenir ou pas, selon qu’elles auront trouvé bague à leur doigt au loin avec un étranger. Intéressant.
– Mais bon sang ! Notre pays a besoin de tous ses cerveaux, c’est pour moi un devoir d’y apporter ses compétences et d’aider à son développement, son

économie, ses finances, et je ne me vois pas quitter mon pays, dit Nabila un samedi matin alors qu'elles petit-déjeunent toutes les trois sous la véranda.
– Tu as bien raison ma chérie, approuve sa mère dont la solitude affective fait peine à voir, pense Loraine.
– Oui, c'est sûr, même moi j'ai envie de venir m'installer, mais je regarde autour de moi au bureau, et je me dis que c'est parfois très difficile de travailler ici, pas de ponctualité, il n'y a jamais de mochkil devant un problème à traiter, une sorte de manque de sens civique, bref, une mentalité encore ancrée qui fait mal à ce pays magnifique. Mais d'où ça vient ? demande Loraine.
– C'est une mentalité, il y a des gens qui vivent sous le seuil de la pauvreté et qui se débrouillent pour ne pas mourir de faim avec leur famille. Il y en a beaucoup qui gagnent suffisamment leur vie pour vivre décemment, et puis il y a les privilégiés comme nous qui vivons admirablement bien avec cette qualité de vie et de climat, de soleil, et avec en plus le luxe que représente le temps. Mais il y a beaucoup à faire pour l'alphabétisation, et des associations s'en chargent, elles font un travail remarquable, j'ai beaucoup d'activités associatives pour ma part, nous faisons beaucoup pour les femmes et les enfants, c'est indispensable, et ça avance vraiment, surtout en milieu rural où il est urgent et nécessaire de travailler, dit la mère de Nabila.
Hajar raconte à Loraine, très attentive, ses activités associatives avec d'autres femmes conscientes des

privilèges que leur donne la situation d'un mari qui a réussi. Loraine apprend ainsi qu'en milieu rural des associations s'occupent des enfants abandonnés ou des rues, pour les placer auprès de mères de substitution qui en prennent parfois huit et les élèvent avec l'aide de l'association, c'est très utile, tant d'enfants étant livrés à eux-mêmes.
Le milieu associatif semble très actif, nombre de femmes qui ont élevé leurs enfants maintenant en université, y participent avec une détermination et un dévouement admirables.
Le monde associatif est au Maroc une force vive épaulée par des Fondations et autres organismes privés et officiels qui participent à cette aide pour donner au pays tout son potentiel en accélérant chez tous les potentiels présents qui ne peuvent s'exprimer faute de moyens ou de logistique parce que le bled est encore un terrain vierge dans ce domaine.
– Tant d'efforts sont faits par Sa Majesté pour accélérer le mouvement et donner à chacun des possibilités auxquelles il est difficile de parvenir seul. Un travail énorme est fait, gâché parfois par des proches du pouvoir, pas tous bien sûr, mais quelques brebis galeuses qui, quand elles sont débusquées, ne font pas long feu ! déclare Hajar qui a de l'expérience dans ce domaine, qu'elle tait par discrétion.
– En effet, il ne s'agit pas d'éclairer les points négatifs qui sont réglés ou en suspens, mais de pointer le projecteur de la conscience sur les côtés

très positifs de l’action associative générale et de remercier en les aidant de tout notre poids, ceux qui se décarcassent pour que le Maroc soit nettoyé de tous ces points noirs qui ne lui sont pas propres et existent dans tous les pays, lance Nabila rebelle et réaliste.
– Vous savez, oui c’est partout. J’ai un cousin qui était le numéro deux d’une énorme boîte en France, eau, électricité, logistique et projets dans les pays d’Amérique du Sud et d’Afrique, il s’est fait virer avec son équipe car il voulait abroger les pots-de-vin donnés par certains pays, la vieille garde de cette entreprise ne voulant pas y renoncer, ils l’ont viré ! C’est partout et cela nous bouffe le monde et la cervelle, c’est écœurant. Mais c’est à nous citoyens de refuser et de faire en sorte que sur le terrain l’on soit entendus, je ne sais pas si le vote y suffit, mais sinon, il faut inventer ! lance à son tour Loraine avec feu.
– C’est partout, tu as raison Loraine, et c’est problématique ! Et regarde cette crise dans laquelle est plongé le monde actuellement. Finances et économie, j’espère vraiment que ça va servir à quelque chose ! dit Nabila.
– J’espère ! Et parfois quand j’observe bien, je me demande si cette crise n’est pas montée de toutes pièces pour permettre des changements qui ne pourraient pas avoir lieu sans, que personne n’accepterait de bon gré, je me demande ! Mais quoi qu’il en soit, elle est positive. Nous sommes les cadres de demain, tu imagines cette responsabilité qui nous attend ? Cela dit, nous sommes formés

encore comme nos aînés dans tous les domaines ou presque, sauf pour les nouveaux métiers de l'environnement, il faut que je me renseigne, il y a une école en France qui a été fondée par l'un des pionniers de l'environnement, et j'ai envie d'aller voir. Bon, j'ai choisi la communication, mais on peut l'adapter à ce qui vaut le coup, non ? dit Loraine en riant, parce que c'est le choix le plus bateau qui soit pour une femme ! Cela dit j'assume, ajoute-t-elle en riant.

– Vous voyez les filles, cette conversation que nous avons toutes les trois ce matin aurait été impensable avec les filles de ma génération quand on avait votre âge… Et je trouve ça très rassurant, parce que c'est encore le cas avec les femmes de ma génération, à part quelques-unes, donc, même s'il y a encore du boulot, ça avance à grands pas, dit Hajar l'air heureux.

– Oui tu as raison maman, ce qui m'a toujours énervée, c'est que ce sont les femmes qui à la fois freinent le processus pour certaines, et l'accélèrent pour d'autres encore trop rares, c'est pourquoi les changements doivent aussi venir par les femmes, surtout au Maroc, mais ce sont les filles de notre génération et des suivantes, nos futures filles, qui le feront, les anciennes générations – à part toi maman – n'y sont pas, c'est râpé, elles entretiennent le machisme et font de leur vie une vie trop stérile ne passant que par l'homme ! lance Nabila avec un zeste de rage qui fait rire Loraine et sa mère.

Matinée sous le signe de la jeune dynamique du

changement au Maroc, et la jeunesse n'étant pas une question d'âge mais de mentalité, il est clair que Hajar y participe d'une âme ferme, avec la conscience d'avoir bien élevé sa fille dont la liberté d'esprit la ravit.
C'est passionnant de vivre au Maroc quand on est marocain, mais cela l'est aussi pour les résidents étrangers à partir du moment où conscients de cette dynamique, ils consentent à y participer de toute la force de leur poids économique, financier ou intellectuel avec en prime cette créativité qui est la clé d'or ouvrant les portes du futur.
– On a besoin des artistes aussi, tous ceux qui ont assez d'inventivité pour nous tracer de lumière et de poésie les rails d'un futur dont le présent est souvent le désert, et c'est surtout vrai en Occident, ajoute Loraine.
– Tu as vu nos artisans ? Ils ont cette part artistique d'inventivité qui réinvente le traditionnel en l'améliorant de modernité parce que l'âme, le cœur et l'esprit sont eux, capables de voyager, ce qu'ils font dans leurs maisons et ateliers, à la recherche de ce sens que la tradition culturelle veut aussi préserver, dit Nabila admirative.
– Les artisans marocains sont formidables, il leur suffit du coup de pouce qui les mettra en valeur et fera de cet artisanat l'écho du Maroc dans le monde. Et c'est là où la mondialisation peut être utile, par la communication et l'échange à tous les niveaux, pas par le nivellement, j'ai envie d'y travailler, dit Loraine.
– N'oublie pas notre pacte ! lance Nabila.
– Mais bien sûr que non ! rétorque immédiatement

Loraine en souriant.
Hajar se lève pour aller faire le tour du jardin, les deux amies restent à table, faisant durer à la fois le plaisir du petit déjeuner typiquement marocain et la conversation à laquelle elles prennent plaisir et sens.
Le soleil brille sur Rabat, le quartier du Souissi rayonne de ce calme que Loraine aime tant ici. Les avenues sont encore désertes, pas un bruit sauf quelques voitures qui passent discrètement. Les grandes maisons alentour semblent dormir encore, il est vrai qu'il n'est que huit heures, et la journée qui a bien commencé est l'une de celles qui marque de leur souvenir agréable un passé faisant vivre le présent aux accents du futur. Le devenir est en chacune quand Nabila et Loraine quittent la table, Hajar est toujours dans le jardin, et les filles montent dans leurs chambres pour se préparer. Des courses sont prévues puis un déjeuner chez Moundir et Mina qui se partagent une maison non loin de là.
Le week-end plane ses loisirs dans le ciel de Rabat où Loraine a été conçue.
Nabila ne savait pas, le découvre avec surprise, pose des questions.
– C'est une longue histoire dont je ne suis pas sûre de vouloir parler aujourd'hui… lance Loraine en riant.
– Oui ! Mais alors tu es marocaine, constate avec plaisir Nabila.
– C'est un raccourci, mais oui, je le suis aussi, et le deviens de plus en plus, répond Loraine avant de fermer la porte de sa chambre.
Par moments, Loraine aime être seule avec elle-même,

elle fixe alors son attention sur des sujets cruciaux dont elle examine en silence les aspects divers, puis elle les lance dans l'écuelle de son expérience à venir en se disant que c'est le meilleur moyen d'en faire le tour un jour. Loraine n'est pas pressée, elle a la vie devant elle, mais sait pertinemment bien que la vie est très courte, même si à son âge on la trouve a priori très longue.
Pour l'instant, Loraine pense à Moundir. Elle le savoure d'une pensée alerte et à la fois câline, il y a en elle des illusions, des revers bien accusés, des pensées plus douces et d'autres carrément excitantes. Elle ne se défend pas de ces dernières. De fait, ce que personne ne sait dans l'entourage de Loraine, c'est qu'elle a eu il y a deux ans, à seize ans donc, un ami de son père pour amant. Un monsieur très bien sous tous rapports, bien marié avec deux enfants, dont un de son âge, qui lui a appris bien des choses qu'elle n'est pas près d'oublier, à moins qu'une autre aventure ne vienne effacer le souvenir de celle-là.
Personne n'est au courant de cet amant avec lequel elle a vécu une extraordinaire aventure, tout à fait exceptionnelle, dégagée de toute peur, et en pleine confiance y compris sur le plan sexuel. Et pour Loraine, être en contact soudain avec un homme aussi jeune que Moundir est une expérience tout à fait nouvelle. Loraine a l'habitude d'un homme mûr s'occupant d'elle avec une attention, une prévenance et un soin bien particuliers, être soudain confrontée à quelqu'un comme Moundir renverse la vapeur de

cette expérience passée que son amant parisien voudrait bien faire perdurer encore quelques années, il a même évoqué la possibilité d'un divorce, mais Loraine n'y croit pas du tout. Et puis que ferait-elle dans quelques années d'un homme vieillissant dont elle ne partagerait plus les mêmes goûts et dont elle pourrait se lasser ? Non, cela n'est pas envisageable pour Loraine, pas du tout. Et la sagesse de cette prise de conscience l'étonne elle-même car elle ne se savait pas si pondérée, surtout après ces mois de folie où Armand a fait son éducation sexuelle, entre autres, avec autant d'application et d'érotisme ambiant auquel elle a pris goût.
Et en ce samedi matin, toute seule dans sa chambre, Loraine pense à ce présent qui lui propose avec Moundir une autre occasion de poursuivre une éducation sentimentale qui pourrait bien l'étonner avec un homme aussi jeune. Charmée par Moundir, elle ne comprend pas bien ses réactions, mais qu'importe, Loraine a envie de lui, de ce corps superbe, de ses bras qui croit-elle, la rassureraient, bref, Loraine est séduite par cet homme au succès fou que toutes les filles de Rabat lorgnent avec un intérêt non dissimulé.
À dix-huit ans, Loraine est donc cette jeune femme avertie et, sous son apparence certes sexy, plutôt jeune fille sage en ses déclarations et échanges avec les jeunes de son âge. Loraine est une eau dormante sous laquelle le feu est bien présent. Les plaisirs de la chair sont pour elle un must depuis qu'elle y a été initiée par Armand qui s'y connaît.

Parfois un secret de ce type donne une assurance extrême, et c'est le cas pour Loraine qui garde en son corps les traces sensibles d'un plaisir partagé dont rien ne peut effacer pour l'instant, l'intensité. Armand l'appelle sur son portable une fois par semaine, parfois plus, mais elle ne donne aucun signe extérieur de passion ou d'affect lié à ce coup de téléphone lorsqu'un tiers y assiste comme Nabila ou Hajar.
Mais l'ombre de Moundir plane sur ces entretiens avec Armand parce que Loraine lui a parlé de Moundir depuis qu'ils sont sortis ensemble et se revoient une à deux fois par semaine, quelquefois plus.
Armand n'a rien à dire bien entendu, et elle se confie à lui comme à un père qui pourrait comprendre les premiers émois de sa fille, ce qui n'est pas le cas du sien. Quant à la mère de Loraine, elle a un amant depuis maintenant une dizaine d'années, tout le monde le sait sauf son mari ! Cela ferait sourire Loraine si elle n'en avait autant honte. En effet, Loraine, qui n'a pas beaucoup d'affinités avec son père, n'aime pas le voir ridiculisé par le comportement inconséquent de sa femme, la mère de Loraine, et lui en veut terriblement.
Tout cela est à la fois un peu compliqué dans la tête de Loraine et d'une simplicité déroutante. Et en ce samedi matin, comme tant d'autres ici à Rabat, tandis que Loraine fait le point de sa vie comme elle le peut, Moundir rompt une fois de plus avec une petite amie au goût de revenez-y. Ce dont Loraine ne se doute pas, ne connaissant pas du tout la vie de ce futur amant potentiel qu'elle lorgne avec une

certaine gloutonnerie. En effet, Loraine est sevrée de sexe depuis quelque temps, et cela lui manque, ce qu'elle avoue à Armand qui lui propose de venir passer un week-end à Rabat si toutefois elle peut s'arranger pour venir dormir à l'hôtel où il descendra. Loraine pense que cela doit pouvoir se faire, ils sont tous deux européens, oui, pourquoi pas ? En attendant que les choses se concrétisent avec Moundir, pourquoi ne pas se laisser offrir un week-end « sex and sea » comme elle n'en a plus connu depuis trop longtemps à son goût. Car même marié et père de famille, Armand a toujours trouvé le temps de l'emmener vers d'autres horizons défendus et naturellement problématiques pour lesquels il a une imagination très fertile. Et Loraine aime ça. Le week-end est donc programmé par Armand, ils se retrouveront à la *Villa Clémentine*, cela fera moins jaser, pense Armand. Et Loraine se prépare à le revoir avec joie, même si elle a dans la tête l'image très séductrice de Moundir sur lequel elle n'a pu décemment sauter, cela ne se fait pas.
Loraine se sent une âme de libertine, être courtisane ne lui aurait pas déplu à l'époque où l'on parlait de courtisanes et pas de péripatéticiennes. Maintenant on qualifie tout le monde de putes, même les femmes mariées qui pour certains, ne sont que des putes améliorées et légalement installées. Et cela fait sourire Loraine la délurée qui cache bien son jeu alors qu'elle aimerait vivre au grand jour ce qu'elle ne peut assumer de manière ardente, que caché et dans le mensonge. Mais ce n'est pas un problème,

les Marocains ont bien raison, « machi mochkil » est applicable à tout, se dit Loraine en ébullition intérieure à l'idée de revoir Armand en la présence proche de Moundir, du moins dans la même ville.

Cœur au clair et âme en émoi,
Ciel de terre en alcôve coquine,
Ailleurs il est toujours temps de
S'aimer comme on s'aime, et plus,
Dans le dépaysement où va se nicher
Le plaisir partagé en d'autres temps
Sous la grisaille du quotidien.
Et puis l'hôtel a toujours ce mystère
Exquis qui refonde en un clin d'œil
La relation au top d'un érotisme que
Le temps érodait en l'habituant à ses
Limites soudain dépassées dès que
L'amour se pratique à l'étranger.
Délices et parfums, Loraine a le corps
Embaumant des senteurs d'Orient où
L'oud est note de cœur et de tête très
Enveloppante dont Armand fait les
Frais de la sensualité qui le mène au
Summum d'un plaisir jamais égalé.
Elle rit, il exulte, prêt à poursuivre
Ces plaisirs d'un autre monde que son
Amante Loraine a semble-t-il déjà bien
Intégrés, dont elle s'habille d'une seconde
Peau encore plus sensible que celle qu'il
Connaissait. Et c'est pour Armand une
Surprise à laquelle il ne s'attendait pas.

Loraine ne présente Armand à personne, elle le garde caché à la Villa Clémentine, l'emmène faire le tour de la ville, se recueille sur l'esplanade du Mausolée, puis l'entraîne dans ce dernier pour un voyage au cœur du spirituel qui marque cette terre marocaine, elle en prend conscience un peu plus, complètement, peut-être parce que l'érotisme et le sexe sont reliés intimement à la mort, et que là reposent les rois qui font l'histoire.
Parfums nostalgiques et curiosité salvatrice pour comprendre et surtout ressentir ce pays que Loraine aime de plus en plus malgré et à cause, sans doute, des changements énormes en cours. Elle en parle avec Armand qui est très cultivé et lui apprend certains détails importants de l'histoire marocaine, notamment au cours du Protectorat. Quand on ne vit pas quelque chose de fort, de grand, de beau ou de sale et ambigu, on ne peut se faire une idée, note Loraine, de ce que Mohammed V a dû souffrir en exil. Armand acquiesce. La honte d'être français… parfois, monte à la gorge de son amant, il le dit, elle le comprend. Française aussi, Loraine pense à cette injustice quand la démocratie vous force à être de l'avis de la majorité alors que vous pensez autrement. Et ce n'est pas qu'une question de politique, non, mais c'est aussi une question de politique.
– Finalement, je me pose cette question, Armand peux-tu m'aider à y répondre ? Voilà : mais qu'est-ce qui n'est pas politique ? dit Loraine le soir même alors qu'ils dînent à l'hôtel.

– C’est une bonne question, j’aurais tendance à penser que tout est politique, ou en tout cas, tout le devient très vite, c’est du moins mon avis, même l’érotisme dont on se sert alors ou le cul, pardon d’être si trivial, mais oui, tout absolument devient à terme et pour certains, stratagèmes politiques souvent indécelables. Trop souvent indécelables pour une majorité de gens qui ne voit rien tout en étant aux premières loges… C’est d’ailleurs incroyable, je me demande comme toi, comment c’est possible à ce point ? dit lentement Armand.
Loraine est vêtue d’un petit top en soie bleu ciel orné de dentelle écrue qu’Armand lui a apporté, et qu’elle porte avec un legging blanc immaculé qui met sa silhouette très en valeur.
Armand, vêtu d’une gandoura blanche, est superbe, Loraine sachant qu’elle lui irait comme un gant, la lui a offerte en arrivant, il s’y sent bien, cela lui donne cette note orientale qu’il porte avec flegme, et cela excite Loraine.
Plusieurs fois le visage de Moundir s’est superposé à celui d’Armand. Ce dernier a senti un blanc, un vacillement, il a questionné Loraine qui lui en a parlé comme d’un copain, un ami peut-être ? Elle ne sait pas encore. Armand a senti ce je ne sais quoi qui habite les yeux d’une femme lorsqu’elle a déjà dit oui, mais qu’elle ne le sait pas encore, il n’est pas inquiet, il a toujours su que cette histoire d’amour qu’ils vivent tous deux aurait une fin à terme, et sans doute à court terme maintenant qu’elle est seule au Maroc et vit sa vie. Loraine est une jeune femme très

attirante. Elle n’est pas à proprement parler belle, mais elle est très sexy, et l’atmosphère qui l’entoure est mystérieuse, on se demande en la voyant quelle aura indétectable met en valeur à ce point ce petit bout de femme. C’est sa vie cachée pour l’instant. L’amour lui va bien, la relation sexuelle la pare comme une prêtresse qui s’ignore encore, mais c’est visible pour un regard averti. Les jeunes ne sauront pas, mais Armand avec ses quarante-cinq ans bien tassés le sait, le décèle, le voit, sans doute parce qu’il est responsable en partie, avec la nature même de Loraine, de ce qui la rend si désirable et si belle en dehors des traits et de sa morphologie.
– C’est un vrai week-end hors du temps ! Cliché, c’est vrai, mais c’est pourtant bien ça, non ? demande Loraine en se blottissant après dîner dans les bras d’Armand.
– C’est vrai, la réalité réactualise les clichés en fonction de l’expérience vécue, il faut croire, car en l’occurrence, c’est bien vrai, murmure Armand qui à nouveau a envie de Loraine pour la énième fois de la journée.
Loraine exprime à la fois sensualité, violence et douceur quand elle se livre corps et âme à son amant. C’est pour ce dernier un réel délice qui ne le laisse jamais indifférent et agit durant tout le temps passé en la compagnie de sa toute jeune maîtresse.
Armand a très envie de divorcer, de tout envoyer balader, d’épouser Loraine et de refaire sa vie, mais en y réfléchissant de plus près, il en est arrivé à l’idée qu’il ne rendrait service ni à Loraine, ni à sa

famille, mais à lui-même dans l’instant. Et puis, Loraine ne veut pas se marier, ni avec lui ni avec personne lui a-t-elle avoué. Ce qui évidemment changera à terme, elle est jeune d’une part, et d’autre part n’a pas encore trouvé bague à son doigt, elle a envie de vivre, pas n’importe comment, pas avec n’importe qui juste pour être mariée… Loraine est beaucoup plus intelligente et déterminée que les jeunes de son âge. C’est une vraie femme, épanouie, et elle entend le rester.
Armand, qui a contribué à sa petite échelle relationnelle avec elle, à ce qu’elle est devenue et continue de devenir est plutôt fier d’elle comme un Pygmalion satisfait de constater que l’aveuglement ne fait pas partie des compétences de Loraine dont l’intelligence affective n’est pas polluée. Et c’est très rare.
Armand est d’autant plus amoureux qu’il est devant une vraie femme et non pas devant une gamine de dix-huit ans. Loraine a l’âge que cette relation sexuelle a fait émerger en elle. Armand l’aime ainsi, libre et belle de tous ces talents découverts ensemble dans un lit ou ailleurs, qu’importe, Loraine est une belle femme dont l’intelligente subtilité s’affirme jour après jour avec une évidence consternante pour Armand qui l’aime de plus en plus tout en se faisant une raison. Loraine n’est pas pour lui, et il l’a préparée pour un autre voire d’autres, dépendant du cours qu’elle donnera à sa vie sentimentale et professionnelle.
Je ne serai pas son vieux mari, je serai à jamais

l’amant des jours heureux, de la découverte de la vie et de l’amour, de l’érotisme et du sexe comme une joie exaltante, une jouissance à jamais gravée sur son corps.
Et de cela Armand est heureux car il aime profondément Loraine.
Cependant il est vrai que Loraine trouve en lui l’ardeur d’un amant, mais aussi l’écoute d’un père.

Après ce week-end où Loraine avait prétexté un déplacement sur Casablanca pour y voir des amis, personne ne lui posant de questions, elle évacue toute explication et reprend le cours de ses stages et de son travail avec l’agence de communication, mais ses préoccupations principales sont ailleurs. Loraine travaille bien, tant s’en faut, mais c’est Moundir qui retient toute son attention.
Elle s’est liée d’amitié dans l’agence avec une jeune Marocaine de son âge, Laila, qui la prévient de se méfier, les Marocains sont spéciaux et avec les femmes, c’est pas de la tarte… lui dit cette dernière. Même et surtout les jeunes ! Mais Loraine n’y croit pas, un homme est un homme ! Et qu’il soit marocain n’y change rien à son avis.
– Ils sont égoïstes en amour, frustrés et je ne sais pas, moi, ils ne sont pas comme les Européens, dit Laila avec certitude.
– Tu sais, parmi les Européens il y a aussi des tarés, c’est partout, moi je n’y crois pas, mais bon, tu es mieux placée que moi pour le savoir, répond Loraine sans se laisser troubler par ce mauvais augure.

– Je t’aurais prévenue ! dit Laila qui ajoute, Moundir ou pas, ils sont tous les mêmes ! Et en plus, lui il est très coureur, tout le monde le sait à Rabat.
– On n’en est pas là, il n’y a rien de rien entre nous, juste quelques sorties très sages, rétorque Loraine qui souhaite visiblement passer à autre chose.
– Tu fais quoi ce soir ? Il y a un concert, et je crois bien que Nabila est invitée, tu devrais venir, c’est de la musique raï, c’est chouette, tu aimes ? demande Laila.
– Oui, j’aime, je vais voir ça, répond Loraine dont le mobile sonne, oui, bonjour, tu vas bien ?
C’est Moundir qui lui parle du concert et lui demande si elle veut l’accompagner. Loraine est étonnée, c’est la première fois qu’ils se rendront à un événement public, jusque-là elle croyait qu’il ne voulait pas s’afficher avec elle.
Loraine accepte, il passera la prendre avec Nabila, qui a aussi une invitation, vers dix-neuf heures. Loraine est ravie, elle raccroche toute joyeuse.
– Oui, je vais au concert ce soir, dit-elle à Laila.
– Avec Moundir, c’est ça ? lance Laila qui a deviné à l’air joyeux de Loraine que c’était Moundir.
– Hé oui ma belle ! s’exclame en riant Loraine.
– Tu me raconteras ? Moi j’y serai avec une bande de copines, si on ne se voit pas, tu me diras ? Parce que je suppose que vous aurez de très bonnes places, Moundir a toujours ce qu’il y a de mieux, constate Laila.
– D’accord ! Je te raconterai… si je le peux, parce que je ne sais pas du tout s’il y aura quelque chose à

raconter ! Mais bonne soirée à toi, on se voit demain, je viendrai à quatorze heures trente, dit Loraine en prenant son sac pour partir.
À quelques pas de la porte de l'agence, sur la gauche, la voiture de Moundir est garée, décapotée. Il est au volant, Loraine ne peut pas ne pas le voir. Elle se dirige vers lui.
– Viens, monte, je te raccompagne, dit-il avant même de dire bonjour.
– Bonjour quand même, dit Loraine en ouvrant la portière pendant qu'il démarre.
– Je voulais te mettre en garde, dit Moundir sans la regarder.
Décidément, se dit Loraine, tout le monde veut me mettre en garde aujourd'hui !
– Ah bon ? Et contre quoi ? demande Loraine.
– Laila qui travaille à l'agence, j'ai eu une histoire avec elle, elle te l'a dit ou pas, là n'est pas le propos, mais cela s'est très mal passé parce qu'elle a eu une attitude que je n'ai pas acceptée, et j'ai mis très vite fin à cette histoire lamentable… dit Moundir d'un air sombre.
– Très bien, tu veux en parler ? demande Loraine.
– Oui, on va aller prendre un thé, viens, dit-il après s'être garé près du jardin des Oudayas.
Puis ils montent jusqu'au café sous les ombrages, avec cette vue magnifique sur la ville, c'est étonnant que Moundir soit venu là, Loraine adore cet endroit qu'elle a découvert avec Hajar et Nabila. Mais elle n'en dit mot.
Moundir commande deux thés à la menthe.

– C’est-à-dire que je veux en parler, mais je ne sais trop comment te dire tout ça, c’est vulgaire et triste. Et je ne pensais pas du tout que Laila était ce genre de fille, dit Moundir.
– De quel genre de fille veux-tu parler ? demande Loraine.
– Il faut que tu saches qu’ici au Maroc, il y a celles qui ne feront rien avec un homme avant leur mariage, c’est de plus en plus rare, mais il y en a. Et puis celles qui font tout avant le mariage, tout, absolument tout sauf la pénétration. Ce sont, pour moi, des putes déguisées, elles avancent masquées et font une sorte de commerce de leur corps pour quelques cadeaux ou dîners, sorties ou autres… j’ai vécu en Europe comme tu le sais, je n’aime pas ce genre de fille. Laila est comme ça, j’ai essayé de la raisonner, sans pour cela essayer de coucher avec elle, mais juste de lui montrer combien tout cela est indigne, mais rien à faire, c’est à la fois la pire des allumeuses, et une fille dévergondée, mais elle a cette fausse pudeur qui me dégoûte dès qu’il s’agit d’une vraie relation, voilà, c’est tout, mais je voulais que tu le saches, lance Moundir.
Loraine est étonnée par cette Laila qu’elle ne soupçonnait pas du tout. Il y a des masques partout ici, pense Loraine qui ne désespère pas de persister à faire comme s’il n’y en avait pas, comme si tout le monde marchait à découvert et de manière transparente. Il faut parfois faire confiance, ne doit-on pas toujours faire confiance ? pense Loraine après cette confidence de Moundir.

– Et alors ? Par rapport à Laila, je veux dire ? lance Loraine.
– Je n'ai pas voulu nous abaisser à ça, et la traiter comme une pute qui veut sans vouloir tout en voulant, elle m'a détesté pour ça, je n'ai rien fait avec elle ! Et j'ai stoppé toute relation immédiatement. Elle me déteste, dit Moundir en souriant.
– Ce détail ne m'avait pas échappé, dit Loraine en souriant aussi.
– Tu vois ! Je savais qu'il fallait que je te mette en garde, je ne voulais pas qu'elle dise n'importe quoi sur moi, j'ai donc bien fait, dit Moundir satisfait.
Ils boivent en silence leur thé et se lèvent pour regagner la voiture.
En la déposant devant chez Nabila, Moundir prend la main de Loraine qu'il baise en la serrant fort dans les siennes. Mais Moundir ne dit rien à part :
– Vers dix-neuf heures donc, soyez prêtes toutes les deux.
Déjà il a filé sous les yeux attendris de Loraine qui décidément a très, très envie de lui… Surprise de faire montre de si peu de romantisme, en effet Loraine, dix-huit ans à peine, n'est pas une romantique, elle a déjà le sexe dans la peau à tel point qu'elle a l'impression d'être née comme ça, l'érotisme lui a parlé tout de suite, et même Armand a eu du mal à la croire vierge, un comble ! En effet, à part quelque détail technique qui ne trompe pas, il avait l'impression que Loraine était une familière de cet érotisme qui met le feu aux poudres de la relation amoureuse, et renverse tous les tabous pour aller droit là où le plaisir est dégagé,

libéré et direct. Loraine avait ce don, d'emblée, et Armand le lui a dit par doses homéopathiques peu à peu au cours de ces deux ans de liaison qui n'a pas faibli. Il y a toujours entre eux ce feu sous la glace des apparences pour donner le change, et quand Armand se sent un peu, mais de moins en moins, coupable, c'est parce qu'il est le meilleur ami du père de Loraine.

Pour l'heure, Armand est loin, et Loraine est femme au présent. Elle ne reste pas accrochée au passé, vit dans le moment présent, et ne désire rien qui ne soit possible, Loraine fait avec ce qui est. Et ce qui est, pour l'heure, c'est que Moundir a l'air intéressé et que devenir l'amant de Loraine est envisageable par cette dernière comme par lui, manifestement.

Alors, tout va bien.

Le temps de prendre une douche, le temps de demander à Nabila d'être prête à l'heure, le temps de grignoter du chocolat noir et des amandes, le temps d'embrasser Hajar qui lit ses mails, le temps de boire un verre d'eau allongé de jus d'orange, le temps d'un coup d'œil dans le miroir du bas de l'escalier, Loraine se sent d'attaque et prête à jouir de cette soirée avec Moundir comme elle le pourra, comme il lui en laissera le loisir. Après on verra. Loraine n'est pas pressée. Un peu impatiente qu'il arrive, Nabila est elle aussi prête, elles attendent toutes deux Moundir qui arrive et les emporte vers ce gala dont ils se font tous les trois une joie. Mina est partie devant avec des amis, elle vit sa vie, elle aussi. Et Moundir en véritable frère compréhensif trouve ça

très bien. Les temps changent même si dans certaines familles, le frère est encore pire que le père. Ce qui n'est pas le cas dans le milieu marocain que fréquente Loraine, dans lequel elle est tombée par ce non-hasard de la vie qui fait finalement parfois bien les choses.

Mais le Maroc c'est aussi la pauvreté comme partout, elle est peut-être moins lourde ici grâce à la solidarité familiale, oui, Loraine le pense, ne l'oublie pas, et c'est pourquoi elle écoute attentivement Hajar parler du milieu associatif qui fait aussi beaucoup quand des volontés et des intentions malsaines au profit de ceux qui devraient aider et se servent au passage n'interfèrent pas, il y en a. Et notamment une Marocaine que connaît Hajar, qui revend les vêtements pour enfants qu'on lui donne à distribuer… Tout cela tourne dans la tête de Loraine, mais ce soir elle veut s'amuser, ne plus penser, écouter de la musique et profiter de la présence de Moundir très attentionné envers elle.

Une fois installée au deuxième rang, et tout en écoutant ce concert de musique très entraînante, Loraine a le Maroc dans la tête, tout ce qu'elle aime, tout ce qu'elle découvre, et soudain la main de Moundir saisit doucement la sienne qu'elle laisse aller, heureuse. Un mois au Maroc, c'est peu, mais tant de choses l'assaillent, la bouleversent ou la ravissent, la soulèvent d'enthousiasme et l'attirent, que Loraine, la tête pleine et le cœur débordant, se dit qu'elle aimerait prolonger ce séjour, c'est trop bête de repartir dans un mois, à peine le temps de

faire connaissance, à peine le temps de savourer quelques instants, que déjà elle s’envolerait back, comme le lui dit en souriant Nabila. Trop tôt, trop bête, trop…
Main dans la main avec Moundir, elle scande la musique d’une tête sérieuse tout en battant le tempo des deux pieds. Loraine voyage main dans la main avec Moundir, c’est le bout du monde et c’est en pleine modernité ! C’est une résonance intime qui prend corps et tourne en elle, Loraine est bien, elle n’imaginait pas que Moundir serait si proche ce soir, elle le regarde, mais il n’a pas enlevé ses lunettes noires qu’il garde souvent, même le soir. Une façon de se protéger peut-être. Une façon de faire taire les yeux qui se posent sur lui, de les ignorer, de ne pas entrer en relation, de fermer une porte pour garder à Loraine tout le loisir secret de son intimité qu’il lui réserve ce soir, et c’est amusant, constate Loraine, parce que les filles présentes qui connaissent Moundir comprennent ainsi cette attitude, c’est du moins ce que pense Loraine à tort ou à raison.
Cendres au cœur et glace à l’âme, il y a en Moundir un besoin très tactile qu’il a refoulé longtemps. On ne touche pas les filles ici. Mais Loraine est différente, et elle se moque du regard des autres, ce qui au Maroc, pour une fille bien, est impensable. Tant de choses se passent à l’instant même entre Moundir et Loraine. Ils le sentent tous les deux, ils ne se regardent pas, apprécient la musique, le courant passe très bien, de main à main, et c’est vraiment agréable aussi bien pour elle que pour lui.

Une histoire d'amour est-elle en train de naître ?
Quelqu'un a dit : tu ne me chercherais pas si tu ne m'avais déjà trouvé..., pense Loraine, et cela la fait sourire.
Quand le concert se termine, Loraine ne sait pas très bien ce qu'elle a entendu, c'est une ambiance qu'elle garde à l'âme, et quand Moundir lui demande si elle veut bien dîner avec lui, elle accepte sans hésiter. Ils quittent le concert, Moundir envoie un SMS à sa sœur, il ne la raccompagnera pas, machi mochkil répond Mina, je ne suis pas seule.
Nabila est avec Mina, ils se retrouvent tous les deux, Moundir l'emmène directement au restaurant de la *Villa Clémentine*… où elle se trouvait avec Armand. Le propriétaire apparemment plein de tact fait comme s'il ne la connaissait pas. Pourtant Loraine est prête à être totalement transparente avec Moundir, simplement il n'y a rien entre eux encore ou pas grand-chose, et cela ne le regarde pas, comme rien de ce qu'a fait Moundir avant de connaître Loraine ne la regarde. C'est un fait. Et c'est pourquoi Loraine joue le jeu du propriétaire qui a finalement raison.
Moundir est très séduisant. Beau, oui, beau, pense Loraine. Il ne boit pas. Ils dîneront donc à l'eau.
– Ce n'est pas que je ne boive jamais, cela m'arrive parfois, mais je n'ai pas envie ce soir, je veux toute ma tête pour parler avec toi, et t'aimer, dit-il.
– M'aimer ? Mon Dieu ! lance Loraine impressionnée.
– Oui, mais ne t'affole pas, aimer être avec toi, oui, c'est ça, dit Moundir prudent.
Entrée, plat, dessert, thé à la menthe, le temps d'être

ensemble vraiment et d’échanger. Mais c’est surtout un échange sensuel qui passe par les yeux, les corps et le plaisir d’être ensemble, justement, qui met en marche le moteur du désir. Moundir voudrait oser, Loraine voudrait qu’il ose, mais en fait, déterminée à atteindre son but, Loraine se dit que s’il n’ose pas ce soir par décence, correction ou je ne sais quoi, alors elle osera dans les jours qui suivent. Il n’y a pas de raison que les hommes mènent toujours le jeu, n’est-ce pas ? pense Loraine avec un calme incertain qui la porte à répondre aux questions de Moundir qui marche sur des œufs. C’est qu’il ne voudrait pas essuyer un refus, et c’est aussi que Loraine n’a rien à cacher, mais c’est dans l’ordre, l’approche est tempérée par la culture marocaine apparemment, et Moundir ne prend pas Loraine pour une fille facile, elle n’en a pas l’air. C’est juste, Loraine n’est pas une femme facile, sauf quand elle décide qu’un homme lui plaît. Ce qu’elle a fait pour la première fois et sans réserve avec l’ami de son père qui aurait pu avoir de gros ennuis, mais Loraine sait ce qu’elle fait, et son abandon d’elle-même est comparable à celui des conventions qu’elle jette par-dessus bord quand elle juge utile, nécessaire de le faire.
Cette soirée paraît un peu timide voire ambiguë à Loraine qui voudrait bien que quelque chose se passe, mais rien que de très gentillet alors qu’elle rêve de passion, de fusion certes éphémère, mais qui fasse au moins vibrer différemment ce dîner dont elle attend beaucoup, mais qui ne lui réserve aucune surprise, ne lui épargne aucun cliché quant à ce qui

se fait ou pas entre une jeune femme supposée être une jeune fille, et un homme jeune qui ne le sait pas, et pire, ne peut le deviner. C'est étrange comme les hommes suivent ce qu'ils ont dans la tête parfois, plutôt que de voir vraiment celle qui est devant eux. Et Moundir est un homme jeune bien sous tous rapports. Il semble ne rien tenter que de ce qui lui paraît acquis. Mais il ne voit pas ce qui est acquis en ce qui concerne cette jeune fille qui l'attire véritablement. Ses amours sont plus mûres d'habitude, il a eu nombre d'aventures, y compris en Europe, avec des femmes mariées parfois, avec enfants souvent. Il sait comment faire alors, pas d'ennuis, une liberté totale en ce qui le concerne, mais c'est la première fois qu'il rencontre une jeune fille qu'il peut imaginer comme sa future épouse. Alors forcément ! Loin d'être cavalier, il est très prudent et ne veut commettre aucun impair, ce qui n'arrange pas forcément Loraine qui est loin de penser pouvoir devenir sa femme, et qui a d'autres jeux bien plus excitants en tête.

Et voilà comment une relation peut partir sur des rails parallèles qui s'éloignent l'un de l'autre et deux par deux vers des régions que le subconscient remplit de ses propres fantasmes de part et d'autre.

Nous voilà bien, se dit Loraine ce soir-là quand Moundir très chastement la dépose devant chez elle. Mais la porte d'entrée s'ouvre, on les a entendus arriver, Nabila leur fait signe de rentrer tous les deux, Moundir se gare donc, la fête continue ici où une partie du groupe musical du concert de ce soir est là en compagnie de Mina et de quelques amis. Ils

apprennent que Hajar et ses amies sont aussi dans un autre salon à l’autre bout de la maison.
Il n’est pas tard, vingt-deux heures trente à peine, et c’est la folie, tout le monde danse, une quinzaine de personnes que Moundir connaît bien, sauf les musiciens et le chanteur du groupe qu’il rencontre pour la première fois.
La soirée continue, puis Hajar et ses amies viennent se joindre aux plus jeunes, des victuailles sont proposées, sur lesquelles se jette tout le monde sauf Loraine et Moundir qui ont très bien dîné.
Tout cela est très bon enfant, cordialement les générations se mêlent et s’acceptent. Le chanteur du groupe ne lâche plus Loraine d’une semelle, cela la fait rire, elle danse avec lui sous l’œil méfiant de Moundir qui invite Nabila sans les quitter des yeux.
Les lumières dans la pièce sont très vives, Mina demande à Hajar si on peut un peu tamiser, oui, on le peut, Hajar le fait elle-même avec doigté pour qu’on y voit quand même. Il n’y a bien sûr pas d’alcool en circulation, des jus de fruits, de l’eau, du Coca light, quelques sodas et autres Oulmès sans lesquels une soirée ne serait pas complète.
La vie est belle. Le chanteur y va de sa chansonnette et tous en rond autour de lui tapent dans les mains avec excitation.
Hajar est déchaînée mais avec une certaine mesure. Elle participe pourtant avec ses amies à cette fête improvisée tout en se disant qu’elle est fière de sa fille Nabila, capable de convier tout le monde ainsi à la maison sans rien cacher de ce qui est fait et dit.

C'est une réussite quant à l'éducation qu'elle a voulue à contre-courant de celle que son mari souhaitait. Cette dernière poussant nombre d'enfants de ses amies à mentir et à cacher bien des choses inutilement.
Et c'est ce soir-là que le chanteur baptise Loraine « Lo ». Tout le monde, y compris Hajar et ses amies, adopte ce surnom. Jamais auparavant Loraine n'avait eu de surnom, et cela lui fait un drôle d'effet au début, mais elle s'y habitue très rapidement. Seul Moundir ne trouve pas que ce soit une bonne idée, mais tous les jeunes se disent que c'est parce que cela vient du chanteur et que pour ce dernier, ni les faveurs ni la sympathie de Moundir ne sont acquises. Et c'est vrai. Moundir boude un peu dans un coin. Lo qui danse, s'en aperçoit, le rejoint et le tire par le bras sous la véranda ouverte où le ciel coule doucement les lumières de ses étoiles brillantes.
– Moundir, c'est sympa cette soirée improvisée par Nabila, ce chanteur est de passage, il n'a pas plus d'importance que la soirée de concert de laquelle on sort, il sera parti demain, il est sympa, n'en fais pas toute une histoire, s'il te plaît, tout cela est dérisoire ! dit Lo en souriant.
– Je sais, je sais, mais il est imbu de lui-même ! Et ça m'énerve, répond Moundir.
– Non, je pense qu'il s'amuse, c'est tout. Je t'en prie, tout cela est sans importance, allez viens, voilà un slow, je t'invite… dit Lo en entraînant Moundir au milieu du salon, piste de danse improvisée.
Ils dansent tous deux sous le regard bienveillant de

Hajar et de quelques autres tandis que le chanteur invite Nabila qui lui dit qu'elle a promis cette danse à un autre avant de disparaître pour aller se rafraîchir. Mais le chanteur nullement attentif ne voit rien. Puis soudain Lo et Moundir se retrouvent entourés par tous en une ronde mélopée qui chantonne pour accompagner ce slow, chanteur en tête. Cela les fait sourire, Nabila revient en fin de danse pour se glisser dans la ronde, personne pas même sa mère n'a remarqué son absence dans la joyeuse mêlée festive qui continue.
Ils se séparent vers quatre heures du matin car Hajar, toujours présente, met fin à cette soirée parce que tout ayant une fin, il est aussi possible de la décider, c'est ce que pense Lo en la regardant faire avec approbation. Le jour n'est pas loin, Lo raccompagne Moundir à sa voiture et contre toute attente, il l'embrasse longuement loin de tous les regards, sur la bouche bien sûr. Baiser net et sûr de lui, qu'apprécie ardemment Lo qui y répond de tout son corps. Elle aimerait rentrer avec lui, ne pas le quitter, elle serait en France, elle n'hésiterait pas, mais ici, c'est très différent. Lo et Moundir se quittent à regret sans oser braver les interdits qui foisonnent et alourdissent de leurs barrières les rencontres les plus naturelles et prometteuses qui soient.
« Tout a une fin… », c'est sur cette pensée à la fois optimiste et pessimiste dépendant de quelle fin il s'agit, que Lo s'endort dans le petit matin qui pointe sa lumière sur Rabat.
Quant à Moundir, incapable de trouver le sommeil, il

prolonge sa nuit seul en allant faire un tour sur la route côtière en direction de Casa, sur la plage de David où il allait souvent quand il était enfant. Il s'y promène, pas âme qui vive à l'horizon. Des gardiens un peu somnolents gardent quelques maisons devant lesquelles il passe. Un lotissement un peu plus loin, qui n'existait pas quand il était enfant. Il regarde le soleil se lever sur la mer en pensant à Loraine.
« C'est peut-être la femme de ma vie », pense Moundir.
Mais comment savoir ?
Pour l'heure une envie d'elle, de son corps, de ses lèvres, le tenaille.
Mais il est temps de rentrer.
C'est un amour fou dont rêve toute jeune femme normalement constituée, c'est ce que pense Nabila qui prête beaucoup d'attention à la relation entre Moundir et Lo, tout comme sa mère Hajar qui a la responsabilité de Loraine. Hajar cependant, qui n'a pas une grande expérience des hommes en général, excepté psychologiquement, ne fait pas la différence entre Nabila, ses amies et Loraine, alors qu'il y en a une grande qui lui échappe totalement. Hajar n'est pas experte en relations homme-femme, elle ne connaît que son mari, et ne peut tabler que sur sa propre relation que sa fille Nabila n'approuve pas, elle trouve en effet sa mère bien trop passive, Nabila est un peu rebelle à cette soumission qu'elle sent trop présente chez sa mère, mais cela ne la regarde pas. Cependant, Hajar sait ce que pense Nabila. Sujet tabou, pourtant Hajar est une femme ouverte et

plutôt moderne, mais dès que l'on touche à la famille et au mari, alors tout devient très conventionnel, traditionnel et rétrograde, c'est ce qu'en pense sa fille chérie Nabila qui ne mâche pas ses mots à ce sujet.
Relations compliquées et si simples à la fois, entre cette mère et sa fille, deux générations qui se côtoient, s'affrontent parfois violemment, et s'aiment profondément. Mais ce n'est pas si simple parce que l'exemple donné par la mère fait fuir la fille, et la première s'inquiète de ce que la seconde soit si différente tout en sachant que pour que les relations changent, il est impératif que l'être humain change… On veut et pas, on pense et pas, on ouvre et pas, on fait tout pour que sa fille soit élevée avec plus de liberté, et pas… Puis quand vient le jour d'une relation sérieuse, on enferme sa fille de traditionnel, on la réduit à ce qu'elle fut le temps de se marier, et puis on la lance sur les rails de l'incompréhension où l'homme est serti d'habitudes ancestrales, et où la femme rêve d'y échapper. C'est valable pour la majorité des familles, mais dans un certain milieu la majorité de ces enfants ont leur mot à dire et veulent n'en faire qu'à leur tête. C'est pour certains, affolant, pernicieux, on met en branle des idées d'ailleurs qui vont bien au présent du pays, mais n'en sont pas moins des idées venues d'ailleurs, importées, qui servent les beaux jours et les belles paroles des radicaux souvent… C'est compliqué.
Mais Loraine, devenue Lo en une nuit, vogue au fil

de la tradition qu’elle découvre, étonnée, tout en se conduisant comme on l’attend d’elle alors qu’elle ne pense qu’à sauter sur Moundir ! Lui ne pense qu’à la respecter parce qu’il ne lui est pas du tout indifférent et qu’il pense qu’elle est peut-être la femme de sa vie. Lo pense que s’ils étaient à Paris, ils vivraient déjà une histoire d’amour où le feu aurait déjà dévasté leur couche ! Mais ils sont à Rabat, et dans une famille bien sous tous rapports, Moundir en est conscient, c’est un type bien.
Enroulée de conventions qui ne lui appartiennent pas, Lo pour les intimes, se sent un peu prisonnière. Et que dirait Hajar si elle était au courant du week-end avec Armand ? se demande-t-elle.
Ne pas y penser, Armand est un moment de ma vie, nous le savons tous les deux, et où est le problème ? se dit Lo pleine de Moundir.
Dans les rues, dans les avenues larges de Rabat, Lo promène son mystère, son secret qui n’en est pas un, mais qu’elle garde comme tel pour ne pas affoler ses amies et amis qu’elle aime beaucoup et qu’elle ne voudrait pas mettre devant un cas de conscience en ce qui la concerne. Sous un ciel limpide et beau, Lo se rend au Mega Mall pour y faire des courses, elle a besoin de produits solaires et veut faire du lèche-vitrine toute seule. Les devantures sont superbes, de grandes marques, les jeunes sont friands de marques, mais Lo ne s’en soucie pas trop, c’est ce qu’elle aime avant tout, ce qui lui va bien sûr, le reste compte peu, elle est capable d’acheter dans une Kissaria ou dans la médina quand elle trouve avec

Hajar et Nabila des merveilles comme elle les appelle. Mais aujourd'hui, shopping à l'européenne, il y a ici tout ce que l'on trouve à Paris ou ailleurs, des marques internationales parmi les plus célèbres, et cela amuse Lo de les voir ici à Rabat où les Marocaines viennent volontiers s'achalander parce que la mode est bien vivante au Maroc où les élégantes sont très élégantes. Et la femme de Sa Majesté est la première, très élégante en vêtements traditionnels ou en vêtements européens qui siéent tous très bien à sa silhouette fine. Lo l'a admirée dans des revues et autres catalogues qui multiplient son image à travers le pays, et les Marocains en sont très fiers.

Tout en regardant les vitrines, Lo pense à bien des choses qui lui traversent la tête ou la retiennent quelques instants sur des objets ou des vêtements qui lui font de l'œil, mais on ne peut pas tout acheter, n'est-ce pas ? Finalement elle se décide à acheter un foulard en soie de marque, pour Hajar. La remercier ainsi pour sa gentillesse et son accueil, une façon pour Lo de montrer sa reconnaissance et sa gratitude envers cette famille dont elle ne connaît toujours pas le père en vadrouille d'affaires.

Les produits solaires dans une grande parfumerie, le foulard, et un petit nounours adorable pour Nabila, avec un gros cœur rose où est inscrit « Aimez-moi ». Lo craque et va donc l'offrir à Nabila qui a du mal à se trouver un petit ami qu'elle ne cherche d'ailleurs plus, se faisant une raison : les Marocains sont tous pareils ! Mais Lo ne veut pas le croire, tous les

hommes sont différents, on ne peut les mettre tous dans un même panier, impossible ! Si Lo a une toute petite expérience avec sa liaison de deux ans maintenant, Nabila n'a elle, aucune expérience. Et c'est sans doute pourquoi elle confond tout et croit que tous les hommes sont les mêmes, pense Lo qui veut toujours juger sur pied.
Et à nouveau Moundir l'envahit comme un baume dont elle deviendrait "*addict*" pense-t-elle. Moundir est bien présent en elle, et si Armand était là il n'y a pas si longtemps, Lo veut croire que cela n'a rien à voir, et que c'est justement ce qu'elle veut vérifier par elle-même.
C'est en s'asseyant pour prendre un verre parce qu'elle a très soif que Lo recadre en elle toutes les idées qu'elle peut se faire pour ne garder que cette ouverture immense sans laquelle elle ne pourrait ni respirer ni vivre.
Rabat lui fait du bien, mais elle se contrôle un peu trop. Pour ne pas choquer, pour ne pas attirer l'attention sur sa façon atypique, il est vrai, de penser et de prendre la vie du bon côté, ce que les Marocains ont aussi, ils sont doués pour cela. Et Lo les aime aussi pour ça.
C'est en fouinant ensuite dans quelques boutiques superbes de fringues, comme dit Nabila, que Lo est tombée sur une styliste couturière venant de Tanger pour présenter sa collection à Rabat en privé, chez une amie de Nabila qu'elle connaît aussi. Coïncidence ? Lo ne sait pas, mais c'est rigolo en tout cas. Jakeline et elle ont discuté, cette dernière lui a montré sa

collection dans l’arrière-boutique, Lo trouve cela très intéressant, il y a notamment des robes du soir très sexy, cela lui donne envie de les essayer, ce qu’elle fait. Mais les robes sont évidemment très habillées, et elle n’a pas les occasions de sortir qui pourraient la décider. Ce qu’elle explique à Jakeline qui comprend très bien. Dommage !

– Vous venez quand vous voulez, et si je le peux, je vous prête une robe pour la soirée car je sais qu’en tant qu’étudiante, vous ne pouvez pas charger votre garde-robe, et puis, elles sont chères ces robes ! lance Jakeline compréhensive.

– Merci beaucoup, mais si j’ai une soirée, j’achèterai, et puis c’est indémodable ce que vous faites, ça me plaît. Je reviendrai vous voir, dit Lo en prenant congé.

Un après-midi seule au cœur de la mode, de la futilité, cela repose des prises de tête et de conscience que Lo ne cesse de faire à Rabat. C’est un fait. Un moment comme quand elle sort à Paris, mais ce n’est pas Paris et tant mieux. Un moment de liberté, mais Lo n’est-elle pas toujours en liberté ? Elle se sent si libre et si proche de ces femmes qui ont travaillé pour cette liberté, en Europe et ailleurs. Il reste beaucoup à faire ici, et c’est dans cette attente de savoir quoi faire et comment pour aider ce pays qu’elle découvre avec amour, que Lo se promène et rencontre des personnes qui travaillent avec des Marocains, comme cette Jakeline venue de France pour créer une entreprise ou ouvrir une boutique, mais qui pour l’instant est accueillie dans la boutique d’une amie marocaine qui lui offre sa

clientèle moyennant un pourcentage sur tout ce que Jakeline y vend. Normal ! Et Lo se dit que tous ces échanges sont bons. Elle aimerait bien s'installer en agence de communication ici à Rabat, il faudra qu'elle se renseigne, et pourquoi pas avec Nabila ? Après tout, il y a un pacte entre elles.
Et ce pacte concerne le travail avant tout.
Une belle promesse à tenir. Le temps aidant, il faudra ne pas oublier.
Pour Lo, une sensation étrange en cette fin de journée de shopping, pour elle qui n'aime pas vraiment être seule, un sentiment de légèreté à l'être, une sorte d'euphorie à arpenter les grandes avenues de Rabat où les promeneurs sont rares. Et bien qu'il fasse très chaud, Loraine s'enivre de chaleur, il fait effectivement très chaud. La sueur perle sur son visage, mais une force tonique la porte malgré elle vers des sensations, des sentiments, des pensées qui lui font la fête, faisant tourner en elle une énergie qu'elle sent très puissante, qui l'étonne et qu'elle a plaisir à dépenser en marchant sous cette chaleur pesante qui la libère de poids intérieurs qu'elle avait oubliés, mais qui toujours présents, s'allègent soudain jusqu'à s'envoler loin vers ce ciel qui les fait fondre au plaisir qu'elle éprouve à marcher dans ces grandes avenues à Rabat.
Et bien sûr comme Rabat est petit dans un certain milieu qui l'arpente au jour le jour, la voiture de Moundir est garée devant l'hôtel de la Tour Hassan où elle décide de rentrer pour se désaltérer. Pas de Moundir à l'horizon, le garçon lui apprend qu'il y a

un colloque sur il ne sait quoi, Moundir y assiste sans doute, pense Loraine qui s'amuse de le savoir là sans qu'il sache qu'elle est à deux pas.
Loraine assoiffée prend le temps de boire une grande bouteille de Sidi Ali. Le lieu est paisible, elle est seule sur cette terrasse. L'ombre est douce sous une très, très légère brise qui se lève enfin. Quand Loraine se lève, après avoir réglé la note, pour aller aux toilettes se rafraîchir, personne dans le hall, tout semble désert, et c'est toute fraîche et avec un regain d'énergie qu'elle sort de l'hôtel pour rentrer cette fois. Il est dix-sept heures, elle prend un taxi que lui appelle le portier de l'hôtel, et se laisse emporter vers le havre de cette maison qu'elle aime beaucoup sans plus se préoccuper de Moundir, ce qui chemin faisant, l'étonne elle-même.
Déballer ses courses et les ranger, déposer le petit nounours sur le lit de Nabila qui n'est pas rentrée, et mettre le paquet sur le lit de Hajar, prendre une longue douche, passer par la cuisine pour y prendre un Coca light dans le réfrigérateur, et s'installer sous la véranda où des fleurs, qu'elle ne voit pas de là, embaument, tout un programme pour Loraine qui ensuite médite sur cette journée, la vie au Maroc, et son envie de Moundir qui lui tenaille le ventre et le cœur.
Des hurlements de joie apparemment parviennent à Loraine qui se réveille en sursaut, inconsciente d'avoir dormi. Il est dix-huit heures trente à sa montre qu'elle consulte, et soudain Nabila fait irruption sous la véranda, tenant le nounours haut

vers le ciel puis l'embrassant avec fougue.
– Oh ! Merci, merci Lo, il est adooraaable ! J'adore ce nounours, il est trop mignon, je vais l'appeler Moundir ! dit-elle en riant.
Elle saute au cou de Loraine qu'elle embrasse avec fougue. Nabila est si spontanée, Loraine l'aime aussi pour ça, c'est très agréable.
– Non ! Pas Moundir ! Non, pas si tu l'embrasses comme ça tout le temps ! dit en riant Loraine.
– Oui, oui ! Je l'embrasse, mais pas Moundir OK ! Alors ? Rbati, dit-elle, oui je l'appelle Rbati, lance Nabila en serrant le petit nounours qui semble sourire.
– Oui, c'est bien Rbati. Et ça lui va bien, pour moi il est originaire de Rabat, d'où qu'il vienne, dit Loraine.
– Oui, Rbati ! dit Nabila en couvrant le nounours de baisers.
Et Loraine se dit qu'elle ne pensait pas que Rbati pourrait déclencher en Nabila ce torrent d'enthousiasme et de tendresse démonstrative. Mais oui, Nabila est donc en manque, pense Loraine qui s'interdit immédiatement tout commentaire sur cette réaction pour le moins débordante.
Hajar arrive une bonne demi-heure après, pas de cris, pas d'entrée intempestive, juste une entrée sous la véranda où sa fille et Loraine discutent. Elle porte le cadeau de Loraine qui lui va très bien. Ce dégradé de mauve est superbe, on dirait qu'il est assorti à ses yeux. Hajar remercie chaleureusement Loraine, elle a l'air d'apprécier, elle apprécie, Nabila trouve que ce foulard est très beau, et une conversation s'engage

entre elles, dont ce foulard est la trame légère tendue sur la volonté des femmes qui veulent le porter et celle des hommes qui aimeraient pour certains qu'elles le portent. Les premières allant avec leurs époux à la rencontre des seconds en anticipant pour certaines, une demande qu'elles ne supporteraient pas. Ce n'est pas le cas de Hajar, mais c'est le cas de certaines de ses amies.
Volonté ou soumission ? Mais la soumission n'est-elle pas une sorte de volonté un peu déviée ? C'est une question. La note rebelle de Nabila se fait entendre comme une alternative à la soumission, mais il est vrai qu'au Maroc, les femmes sont beaucoup plus libres qu'ailleurs dans le monde arabe. C'est vrai. On le constate tous les jours dans la rue, et si certaines femmes portent le foulard, le hijab comme on dit, c'est pour ne pas être embêtées dans la rue ou à leur boulot. D'autres le portent comme une mode, très délurées, elles l'arborent comme un accessoire de plus du mystère qu'il implique aussi, devenant un atout de séduction dont certains hommes sont friands.
Et combien d'hommes entend-on dire : « C'est ma femme qui veut porter le foulard ».
Et de façon plus pragmatique, le foulard peut aussi devenir l'accessoire cache-misère quand on est mal coiffée, tout comme le manteau ou la cape, la djellaba ou la gandoura peuvent aussi l'être pour passer inaperçu, ne pas être remarqué, être à l'aise sous tous les regards, inévitables parfois, bref ! Nabila refait à elle toute seule l'histoire du foulard en ces

temps modernes, sous l'œil attendri de sa mère, avec force détails qu'elle tire de son expérience avec les jeunes filles et jeunes femmes voilées qu'elle connaît. Entre-temps, Hajar a enlevé le foulard qui cache un chignon impeccable. Nabila s'en saisit et le met autour du cou en faisant mine d'étouffer, elle rit puis le dépose sur la tête de Loraine pour le tirer immédiatement à elle et se le mettre sur les hanches avant d'improviser une danse du ventre magnifique. Hajar se lève pour aller mettre de la musique, et les voilà toutes les trois qui se mettent à danser avant qu'on vienne leur annoncer que le dîner est prêt. Hajar demande qu'on les serve sous la véranda dont elle allume toutes les lumières. C'est la fête, et c'est au nounours et au foulard offerts par Loraine qu'on la doit.

Les trois femmes rient beaucoup ce soir, c'est pourquoi elles n'entendent pas sonner le portable que Hajar a laissé dans sa chambre. Pas plus que le téléphone fixe, dans l'entrée, sur lequel un coussin a glissé. Ce soir le père de Nabila ne peut pas les joindre, elles sont pourtant à la maison et font la fête toutes les trois. Et c'est assez symbolique de cette liberté qui entre par la porte de l'entendement et du cœur pour faire de l'âme la résonance d'un futur que l'on est loin d'imaginer quand on peut un seul instant penser, qui que l'on soit, que la liberté est avant tout sexuelle !

« Ce que les hommes ont tendance à croire pour faire dans leur propre vie, de la sexualité, le fleuron de leur liberté de prisonniers enchaînés à ce qui se passe dans

leurs pantalons… » lance Nabila à un moment donné, c’est assez cru pour presque choquer sa mère qui éclate pourtant de rire tout comme Loraine.
Soirée de fête. Sans généraliser aucunement ni pour les femmes ni pour les hommes, Nabila ourle ses propos pour les adapter à ce monde moderne très présent au Maroc où les traditions familiales restent prépondérantes, et c’est très bien. « Mais elles auront besoin d’un lifting, d’un dégraissement que seules les femmes seront capables de réaliser, avec les hommes, avec leurs hommes… » dit encore Nabila en avance sur son temps y compris dans ses propos.
– C’est à votre génération d’entamer ce dégraissement dont nous avons subi les bourrelets disgracieux quant aux relations hommes femmes… dit Hajar avant de se lever pour danser dans le jardin cette fois, à la lumière de la pleine lune magnifique ce soir.
– Et si c’est le mot de la fin, je vais aller me coucher car je suis fatiguée, j’ai des kilomètres dans les pattes ! s’exclame Loraine.
– Il n’y a pas de mot de la fin, chaque fin étant le début à ne pas rater ! Tu restes, tu dormiras demain dimanche avant que Moundir ne vienne te chercher. Il ne viendra pas tôt, il avait un colloque et un dîner ce soir, tu restes, on est trop bien, dit Nabila en embrassant Lo.
Sous la lumière de la lune pour parure, le jardin est beau lui aussi.
Hajar tamise les lumières de la véranda.
Et c’est sur les banquettes du salon marocain que se termine cette soirée entre femmes, où elles s’endorment

toutes les trois quelques instants après.
Libératrice, conviviale, improvisée, incontrôlable en ce qui concerne le sommeil où l'on glisse, belle, voilà une soirée dont elles se souviendront toutes les trois.



Deuxième Partie

Paris est en ébullition.
Trois salons dans la capitale dont celui de l'informatique.
Beaucoup de monde à la Porte de Versailles où se pressent badauds et personnes intéressées. Les hôtels sont pleins, il fait chaud en ce mois de juin, la pollution rend l'air irrespirable, c'est toujours ainsi quand il fait très chaud à Paris. Les autorités ont demandé aux Parisiens de ne pas prendre leurs voitures, mais c'est toujours pareil, on ne croit à la pollution que lorsqu'elle vous envoie à l'hôpital.
Dans le calme d'un appartement près du bois de Boulogne, la climatisation assainit l'atmosphère. Il fait bon, une musique douce envahit les pièces et dans la lumière qui entre à flots par de grandes fenêtres, flotte un parfum d'Arabie aux effluves capiteuses, le oud, reconnaissable entre mille.
Dans chaque peuple il y a des gens qui ne sont pas comme les autres, et chacun croit en être. Ce qui veut dire que ce ne sont pas les masses qui comptent, et que quand on dit un peuple, il ne faut pas généraliser, tous ne sont pas les mêmes, les intelligences diffèrent, les personnes diffèrent, même quand certaines caractéristiques leur sont communes. Chacun est différent, et les racistes ne le pensent pas, eux qui accusent en bloc et pensent troupeau,

mettent dans un même panier tout ce qui est différent d'eux.
Il y a ceux qui pensent, travaillent, inventent, décident ou pas, mais font leur vie, chacun, avec ce qu'ils sont, ce qu'ils peuvent, ce qu'ils souhaitent parfois, mais est-ce vraiment ce qui est juste, nécessaire à tous et pour le mieux-être du monde, son harmonie ?
Dans chaque peuple, des êtres diffèrent. Et ce même s'ils paraissent se ressembler. C'est dans l'ordre. C'est pourquoi quand on y réfléchit bien… mais peut-on y réfléchir bien lorsque l'on est concerné ? Pas sûr !
Être français, être marocain, être brésilien ou allemand, européen ou arabe, qu'est-ce que cela veut dire ? Américain ou autre, comment aborder ce fait imparable que l'on est né dans un pays plutôt que dans un autre ? De parents plutôt que d'autres ? Être roi par exemple, on le devient, mais c'est un destin qui s'annonce dès la naissance, avant même ! C'est bizarre la vie, étrange, on est là, et puis ailleurs, on revient puis on part à nouveau, est-ce une sorte de mouvement qui roule plus ou moins avec ce qui nous fait avancer comme on le doit ? Comme on le peut ? Comme on le souhaite ? Tant de paramètres, tant d'impondérables, tant de fois et tant de joies et de peines, à la fois, et tout cela pour arriver là où on le doit comme par défaut parce que le destin marque entre naissance et mort, la destinée qui s'en vient pour s'écouler d'une manière ou d'une autre.
C'est bizarre la vie quand on y réfléchit ainsi, quand on fait le point qui n'est jamais qu'une virgule ou

une parenthèse dont on se sort ou pas, cela dépend de tant et tant de choses qui semblent être incontrôlables, nous échapper, et pourtant parmi tous, certains pensent contrôler leur vie parfaitement. Illusion, mirage ? On ne sait jamais que penser de soi quand le regard des autres vous met des étiquettes qui ne collent pas avec vous, mais qui collent à la peau que l'on vous fait ainsi.

Les effluves de oud chatouillent le nez de Nabila, allongée sur un canapé moelleux, elle sirote un verre de limonade qui lui donne encore plus soif.

Paris bruyant, Paris calme ou Paris fou, Nabila aime Paris, mais se lasse parfois des Parisiens, ils sont trop pressés, trop stressés, trop quelque chose, et ils ne sourient que rarement. C'est lassant. Une pensée part, fugitive, pensée prodigue, vers Rabat d'où sa mère l'appelle une fois par semaine, parfois plus.

Les jours sont trop courts ou trop longs, c'est selon. Nabila les enfile comme des perles de temps sur le fil doré de son amour pour Paris quand Paris ne s'oppose pas à elle. Et il s'oppose parfois à elle, la mettant en conflit avec elle-même quand il se plaît à la balader, femme nostalgique, au creux de ses ruelles, sans la ménager, avec cette obstination qu'elle met à vouloir le connaître par cœur. Il y a toujours une rue, une impasse, un boulevard ou une avenue qui surgit comme pour lui rappeler que Paris s'apprivoise, qu'il consent, qu'il envoûte, mais qu'on ne le prend pas d'assaut, il a plus d'une rue dans son sac, plus d'une berge à visiter, plus d'un monument à admirer. La capacité de Paris à vous échapper agace Nabila

qui a encore beaucoup à en apprendre, elle le sait, et cela l'agace.
Heureuse à Paris, oui, Nabila l'est, mais parfois le oud aidant, elle s'enfonce dans une nostalgie aussi profondément que sur ce canapé du salon. Et ce n'est pas bon signe du tout.
Dix-neuf heures sonnent à la pendule du salon.
Du bruit en provenance de la porte d'entrée que l'on ouvre, qui claque, et une bourrasque entre dans le salon jusque-là calme.
– J'ai tout ce qu'il faut pour un vrai bon dîner chinois, on peut être quatre, as-tu une préférence pour deux invités ? Sinon on mange tout à deux, je suis d'accord, j'ai une faim de loup. Et toi, ça va ? dit Loraine en rentrant en trombe dans le salon après un passage éclair à la cuisine pour déposer ses paquets.
Nabila ne répond pas, elle est vautrée, les genoux sous le menton, sur le canapé.
– Hé ! Je te parle, mais qu'est-ce qui se passe, je te préviens, j'ai passé une journée magnifique, tu ne vas pas me gâcher ma soirée, non ? dit Loraine en s'arrêtant net devant Nabila.
– Suis pas en forme ! je nostalge… répond Nabila du fond du canapé.
– Jolie expression ! Poète en plus, allez tu te secoues, tu veux que j'invite quelqu'un ? demande Loraine.
– Je suis incapable de prendre une décision ou de faire un choix, alors : je ne sais pas du tout si je veux ou pas, et toi, tu veux ? demande Nabila.
Loraine se laisse tomber comme un paquet sur le

canapé qui fait face à celui où se trouve Nabila. Elle met les pieds sur la table basse qui les sépare, elle s'est déchaussée et écarte les doigts de pied avec un certain plaisir.
– Eh bien ! Pour tout te dire, je ne sais pas non plus, mais je voudrais éviter la contagion de ton état, et si quelqu'un venait ce serait plus gai, non ? dit Loraine.
– Tout dépend de l'état de la personne ! lance Nabila.
Et toutes deux éclatent de rire. L'orage est passé comme un éclair de trop qui vient illuminer une pièce quelque part au milieu de nulle part.
Soudain la sonnette de l'interphone. Elles n'attendent personne et décident de ne pas ouvrir. Il est presque vingt heures. La sonnette à nouveau. Quelqu'un qui insiste. Elles hésitent, mais décident de ne pas répondre. Sonnette à nouveau. Mais la personne sans doute lassée d'insister, part.
– On a peut-être loupé l'homme de ma vie ou de la tienne ! s'exclame Loraine en allant à la fenêtre pour voir qui a sonné.
Mais il ou elle a dû partir de l'autre côté et elle ne voit rien. Déçue, elle va à la cuisine pour rapporter de l'eau et deux verres avec du chocolat noir.
– Mais je croyais qu'on allait dîner ? dit Nabila.
– Oui, mais le chocolat noir c'est bon pour le moral ! Tiens… dit Loraine en tendant la tablette à Nabila après s'être servie.
La tablette disparaît en un clin d'œil.
Et évidemment elles n'ont plus faim.
Elles ont dû s'assoupir, la sonnette les tire de leur léthargie, Loraine bondit du canapé, se précipite vers

l’interphone et hurle plus qu’elle ne demande :
– Oui, qui est là ?
– C’est juste moi, dit une voix masculine qui fait bondir à son tour Nabila du canapé.
Elles se regardent toutes deux incrédules. Puis Loraine dit calmement.
– C’est toi ? Qui toi ?
– C’est moi, Moundir !
– Mon Dieu ! s’exclame Loraine en appuyant longuement sur le bouton qui ouvre la porte, après avoir ajouté : huitième droite.
Puis elle se précipite dans sa chambre, se donne un coup de peigne, pince ses joues en revenant tandis que Nabila, sous le choc, retourne sur le canapé, hébétée, on se demande pourquoi, se dit Loraine en revenant juste à temps pour ouvrir la porte d’entrée à Moundir qui entre.
Costume cravate, Moundir a l’air d’un cadre parisien sortant du bureau. Loraine le lui dit.
– Mais c’est ça, je suis passé tout à l’heure mais il n’y avait personne ou personne n’a répondu, je suis allé boire un verre pour patienter, et me voilà, dit-il en embrassant Loraine qu’il serre contre lui, sur les deux joues.
– Mais comment se fait-il que tu sortes d’un bureau ? De quel bureau ? demande Nabila en venant vers lui.
Accolades, retrouvailles, rires, puis Moundir enlève son veston et sa cravate avant de répondre :
– Je suis à Paris depuis un mois, et je me prépare à entrer dans une boîte à la rentrée. Je vais travailler

avec eux, j'ai d'abord trois mois de formation, de mise en état, de ce que vous voulez, et puis dès août, j'ai un contrat. Donc c'est bon, mais vous êtes des lâcheuses, je vous ai écrit, appelées, pas de chance, rien à faire, vous n'êtes jamais là ! lance Moundir.
– C'est vrai, on est souvent à l'extérieur, mais reste le week-end, je n'ai pas souvenir de t'avoir eu, sans doute trop occupé à sortir avec Fadela ? lance Nabila mi-ironique, mi-boudeuse.
– C'est vrai, et puis on a fini par ne plus parler de toi, on t'a oublié, c'est donc un choc de te revoir en chair et en os dans notre salon ! dit Loraine rieuse en se dirigeant vers la cuisine d'où elle revient avec un thé à la menthe, véritable calumet de la paix marocain.
La conversation s'anime, ils sont heureux de se retrouver, Moundir à Paris, c'était quasi inespéré il y a à peine vingt minutes !
– Ta mère est au courant, Nabila, mais elle a préféré que je vous fasse une surprise en débarquant à l'improviste ! Elle vous embrasse très fort… dit Moundir.
– Mais tu sais depuis un mois, on l'a eue plusieurs fois, tu en as mis un temps à venir nous voir, constate Nabila.
– Au fait où habites-tu ? Et est-ce que Fadela est avec toi ? demande Loraine.
– Non, elle n'est pas là, c'est terminé entre nous depuis six mois. Je ne veux pas l'épouser. Pour le logement, j'ai pour l'instant une toute petite chambre dans un hôtel à St-Germain, mais je cherche, dit-il en regardant le salon avec intérêt.

– Viens voir, lui dit Loraine en le prenant par la main.
Elle lui fait visiter l’appartement, quatre chambres, celle de ses parents, une pour Nabila, une pour elle, il en reste une.
– Tu la veux ? Mes parents vivent dans le midi, ils viennent rarement, mais leur chambre est toujours disponible pour eux. Celle qui reste je te l’offre, si elle te plaît, il y a une salle de bains que tu partageras avec Nabila, moi j’ai la mienne. Si ça te dit, tu es chez toi dès ce soir. J’informerai mes parents demain. Je suis sûre qu’ils seront ravis, je leur ai parlé de toi, dit Loraine en souriant.
Moundir reste coi. Il ne pensait pas ressortir d’ici avec son problème de logement réglé. Il aborde le loyer, mais Loraine lui dit qu’ils verront demain après avoir informé ses parents.
– C’est un détail, Moundir, Nabila verse un loyer elle aussi, mais on verra, de toute façon, tu n’auras pas plus que ce qu’elle paye à régler par mois, c’est un détail. Tu peux t’installer demain si tu veux, vers cette heure-ci, ce serait parfait, on est sûres d’être là toutes les deux si tu as besoin d’aide, ajoute Loraine en retournant vers le salon.
Ils fêtent ça, c’est cool, pense Nabila. C’est excitant, pense Loraine en dévorant Moundir des yeux parce qu’il est vrai qu’elle n’a pu réaliser son fantasme avec lui avant son départ de Rabat, trop de monde autour d’eux, trop de respectabilité à préserver, trop de regards à éviter, trop, trop ! Impossible ! Cela ne s’est pas fait. Et deux ans se sont écoulés ! Long, deux ans ! Et à vingt ans, Loraine voit toujours son

vieil amant comme elle l'appelle tendrement, parce que c'est facile, et puis l'habitude jouant, le temps manquant, elle n'a pas cherché ailleurs, n'a pas été attirée par un autre, et a gardé Moundir et son désir de lui quelque part entre elle et elle-même.
Quant à Nabila, elle file le parfait amour avec un étudiant de sa fac, il est brésilien, beau comme un dieu et très drôle, vient passer le week-end avec elle de temps en temps, et elle va chez lui un week-end sur deux. C'est un modus vivendi qui arrange tout le monde, y compris Armand et Loraine.
La vie s'annonce donc plus épicée et l'ambiance plus corsée dans cet appartement que les parents de Loraine ont déserté depuis maintenant deux ans.
Et Loraine, Nabila et Marco vont parfois dans la grande maison des parents de Loraine dans le vieux Mougins, passer quelques jours lorsqu'il leur arrive d'être en vacances tous ensemble.
C'est cool, dit Nabila en expliquant tout ça à Moundir qui sait donc d'emblée que Loraine a un amant, mais il ne dit mot, lui aussi est resté sur une envie irrésistible de Loraine après son départ de Rabat. Il y a eu Fadela, rien de sérieux pour Moundir mis au pied du mur du mariage, il a reculé et a fui.
« Tout est dans l'ordre », pense donc Loraine en souriant béatement au destin qui la comble soudain sans crier gare.
Et la soirée ressemble à celles passées à Rabat chez Hajar. Loraine pense qu'elle ne connaît toujours pas le père de Nabila qui est enfin rentré de ses voyages d'affaires et se trouve depuis à Rabat.

Les effluves du oud sont encore tenaces d'autant que Loraine s'est parfumée ce soir au oud rapporté du Maroc, mais importé d'Arabie Saoudite. C'est un parfum qui met en émoi Moundir qui s'y laisse aller en remerciant Dieu pour autant de clémence ce soir à son égard. Il a un logement, et sa prière monte en remerciements tandis que Loraine leur ressert le thé à la menthe.
C'est une belle journée qui se termine bien pour tous, et le dîner chinois qu'a rapporté Loraine est dévoré un peu plus tard, au milieu de leurs rires et de leur bonheur à se retrouver tous les trois. Et c'est pour ça que Nabila ne demande pas à Marco de les rejoindre, l'appartement et la fête sont à l'heure marocaine, avec Marco, on verra plus tard.
Hajar appelle, elle sait par Moundir qu'ils sont ensemble ce soir.
Puis le père de Nabila parle pour la première fois à Loraine pour lui dire qu'il regrette de ne pas avoir eu le plaisir de la rencontrer à Rabat il y a deux ans, il l'invite à venir avec Nabila quand elle le pourra. C'est gentil, pense distraitement Loraine qui n'a d'yeux que pour Moundir. Mais elle remercie en assurant qu'elle reviendra un jour à Rabat.
Tout s'est passé très vite, les voilà tous les trois cohabitant dans un appartement certes grand, mais la promiscuité avec Moundir est douce pour Loraine, d'autant que Nabila s'échappe parfois avec Marco pour le week-end, et c'est le cas le vendredi suivant l'aménagement de Moundir dans la chambre d'amis. Loraine va faire le marché à l'aube près de la rue de

Seine, elle trouve tous les prix exorbitants, mais fait tout de même le plein pour la semaine comme d'habitude, ensuite ils s'arrangeront comme elles le font déjà avec Nabila, en ajoutant Moundir qui dort ce matin-là à poings fermés sans doute. Pas un bruit quand elle entre, et puis parce qu'elle est comme ça, Loraine prépare un petit déjeuner, elle n'a plus faim, mais le café sent bon, et elle a rapporté des croissants et une grosse brioche en couronne, tout en grignotant au marché quelques amandes que l'un des commerçants lui a fait goûter.

C'est l'odeur du café qui sort Moundir de son sommeil, il arrive douché, en jeans, torse nu, il est… renversant, pense immédiatement Loraine qui s'attable avec lui devant le café fumant.

– Si j'avais pu penser un seul instant ne serait-ce que la semaine dernière qu'il y avait de la place ici pour moi, je serais venu plus tôt ! constate-t-il.

– Charmant ! Et nous alors, on compte pour du beurre ? rétorque Loraine un peu renfrognée pour la forme.

– C'est que j'étais débordé de travail avec ce stage de formation, mais c'est vrai j'aurais dû appeler, cela dit je voulais vous faire une surprise, alors quand on téléphone, c'est plus du tout pareil… dit Moundir qui se précipite sur le café puis sur un morceau de brioche fraîche.

– Je voudrais savoir, Moundir, si tu te rends compte à quel point j'ai toujours eu envie de toi, et combien le fait d'être restée sur cette faim-là a été frustrant depuis deux ans. Et réglons ce problème tout de

suite : je me moque de ta liaison avec Fadela, tu sais tout ça ? demande à brûle-pourpoint Loraine.
Moundir ne dit rien, il termine sa bouchée de brioche, boit son café tranquillement, puis il se déploie plus qu'il ne se lève, vient derrière la chaise de Loraine qui s'est levée surprise pour voir où il va, et l'enveloppe plus qu'il ne l'enlace. Et comme pour l'emménagement, tout va très vite avant ces deux heures qu'ils passent au lit à faire – enfin ! – l'amour ensemble.
Il y a une atmosphère un rien rbatie dans cet appartement qui les abrite, et c'est l'arrivée de Moundir dans cette chambre, et leur intimité nouvelle, délicieuse, passionnée et sereine à la fois qui ramène vraiment Loraine en plein Paris dans ce lit aux côtés de son nouvel amant. Une pensée furtive pour Armand, mais elle concerne la rupture qu'elle devra lui annoncer pour cause d'amour nouveau, d'amour total auquel Loraine est depuis deux ans déjà tout acquise.
Un week-end dans les bras de Moundir, avec des provisions plein le réfrigérateur, il n'en faut pas plus pour qu'ils se découvrent en phase globale d'entente, et Loraine en était si sûre qu'elle n'est pour sa part, pas surprise.

Les histoires d'amour ont-elles un début et une fin ?
Loraine ne le pense pas, il semblerait à ses yeux que lorsque la rencontre se fait, le rendez-vous soit pris très en amont. Et elle aime à imaginer un secrétariat angélique s'occupant de chaque personne sur terre,

les consignant avec la marque du destin, dans un immense livre de rendez-vous puis d'archives, dans lequel tout est inscrit ainsi que tout ce que chacun en fait ou pas. Elle se confie à Moundir qui ne sourit pas, loin de là, sans doute y a-t-il des anges qui s'occupent de nous tous, et chacun a une place très particulière dans cette organisation dont les anges sont en charge. Oui, c'est probable, d'après Moundir qui serre dans ses bras forts et doux Loraine comme un trésor tombé des cieux.

Quand la vie est si belle, quand elle
Répond avec force à l'intériorité, il
Est bon d'accorder les intériorités et
Les cœurs à son rythme à la fois divin
Et humain dont l'amour seul connaît
Les tempos harmonieux dont chacun
Est un centre du cœur en réceptivité.
Mais tout en étant si simple et bien
Naturel, il est bon de se pourvoir de
Ces qualités divines qui illuminent tant
L'humain en tous ses actes que nous
Manquons parfois d'inconscience et de
Folie déjantée avec tant de soin à nous
Y plonger sans la moindre conscience.
L'amour c'est aussi cette voie pure qui
Relie et renvoie chacun à l'autre comme
Une promesse de Dieu à tenir sur terre.
Et c'est alors le serment le plus beau qui soit.

Dans la pénombre du soir qui envahit l'appartement,

deux corps, deux âmes, deux êtres, deux cœurs battent le même rythme de la vie et de l’amour, ils n’en ont pas encore conscience, mais les anges veillent tandis que comblés, Moundir et Loraine s’endorment l’un contre l’autre.

Paris est l’abri le plus douillet qui soit,
Dehors il s’éveille à d’autres jeux dont
La nuit parisienne a le secret joyeux, et
C’est si doux de ne pas en être tout en
Profitant de cette extase que peut être
L’anonymat quand démocratie et liberté
Aidant, l’on n’en abuse pas tout en se
Laissant bercer par leurs décrets et lois
Qui ne permettent à chacun que le meilleur
À en vivre et à en donner comme il est si
Agréable d’en recevoir. Mais comme tout et
Comme partout, rien n’étant simple, il faut
Compter avec l’imprévu, l’improbable, le
Confidentiel et surtout, surtout, avec ce que
L’homme lui-même, est et fait de lui-même.
Et c’est sans doute là que la raison s’efface
Pour que parle enfin le cœur.
Mais combien y sont prêts ?

C’est sur cette trace commune dans un bien-être où l’épuisement fait son œuvre de sommeil, que Moundir et Loraine, presque inconscients déjà, s’envolent vers un repos tout doux. Et déjà dans cet amour, il y a donc une grande sagesse.

Ils n'ont pas besoin de dire quoi que ce soit à Nabila qui devine dès son retour la grande nouvelle de cet amour qu'elle a vu naître il y a deux ans. Marco est avec elle, ils dînent tous les quatre le dimanche soir vers vingt et une heures. Dîner savoureux concocté par Nabila, Loraine a été exclue de la cuisine, la nouvelle est assez joyeuse pour qu'elle reste ce soir encore dans les bras de Moundir. Les odeurs qui viennent de la cuisine sont enivrantes de gourmandise. Un festin savoureux, Nabila cuisine aussi bien que sa mère qui lui a appris.
Puis Marco se retire pour rentrer chez lui.
Et tout le monde va faire dodo, un besoin de repos avant d'attaquer une semaine qui sera comme les autres bien remplie.
Et Paris dans tout ça, qui voit naître et mourir comme partout ailleurs, des amours sublimes que l'on gâche parfois, mais ici, on a la chance de ne pas tomber dans les clichés dont les regards des autres vous affublent pour vous étiqueter d'une manière ou d'une autre en réduisant de vous l'essentiel, c'est-à-dire cette spontanéité sans laquelle l'amour ne peut pas survivre plus que quelques jours ou mois, ce qui est très insatisfaisant.
Paris, c'est aussi cette liberté qu'il donne comme un cadeau à ceux qui s'aiment et qui indépendamment des circonstances, osent vivre ce qu'il y a à vivre, le temps qu'il le faudra. Et si comme partout, l'amour peut être fou et irrationnel, c'est sans doute dans Paris, entre autres, que chacun peut en assumer les effets le mieux et le plus sûrement.

Et oser vivre l'amour fait partie du Plan divin.
Ce n'est ni une question de morale ni une question de traditions, c'est une réponse à ces questions par l'amour qui les dépasse et les englobe tout en élargissant de la conscience qui s'y essaye, l'horizon vierge dont seul l'amour est le champ magnétique immense, infini, relié à Dieu dans toutes ses expressions sur terre, dont nous n'avons pas la sagesse de ne pas juger d'après des critères indignes dont nous sommes les référents imparfaits en voie d'évolution, et c'est pourquoi en amour tout, absolument tout est permis, dès que c'est l'amour qui s'exprime en nous, en chacun, et quelle que soit sa façon de s'exprimer en fonction de critères qui n'appartiennent qu'à Dieu, et provoquent l'incompréhension humaine voire son indignation.
Soyez joyeux, souriez, vous aimez et êtes aimé(e) !
C'est sur cette pensée que Nabila s'endort de son côté après ce week-end avec Marco.

La roue d'une fortune intérieure tourne l'horloge du monde dont les heures sont plus pleines parfois que celles que nous passons à nous tourmenter pour rien.
C'est ce à quoi réfléchit Loraine qui termine un rapport sur la communication dans le cadre d'une affaire concernant le port de Tanger, pour un journal français qui le lui a commandé à des fins d'études.
Des journalistes sans doute se pencheront dessus avant d'y travailler.
Loraine travaille habituellement en conférence vidéo avec le Port Med, mais on lui demande de se rendre

à Tanger, voyage qu’elle doit organiser dans le cadre de la boîte qui l’emploie. Elle a déjà le feu vert de M. Guillaume, le directeur, et doit passer dix jours sur place. Moundir a quelques jours de vacances après son stage de formation, et ils se proposent de passer ces dix jours à Tanger ensemble. Bien sûr, Loraine travaillera, mais ils auront les soirées, les nuits, Rabat à deux heures, deux heures et demie de route, et la vie devant eux pour profiter l’un de l’autre.

Loraine a réglé, terminé sa liaison avec Armand qui a rencontré Moundir. « Y’a pas photo ! » a-t-il dit à Loraine qui a éclaté de rire. Mais Armand reste présent dans la vie de Loraine, elle sait qu’elle peut compter sur lui et que c’est un roc de responsabilité et d’amour. Différent cet amour maintenant, mais valable en amitié aussi, et c’est en douceur que s’est fait ce changement. Moundir est au courant, elle ne veut rien lui cacher. Il a accusé le choc, et est un peu jaloux, mais ça lui passera, sait Loraine pour qui Armand n’est plus qu’un ami.

Nabila ne voit rien, n’entend rien et ne dit rien. Sagesse assumée, elle ne reçoit que les confidences que Loraine juge bon de lui confier, mais cela s’arrête là, ni Loraine ni son amie Nabila ne tombent dans le cliché de se dire ces choses inutiles à dire qui doivent rester secrètes aux intériorités ou au couple. Rien de ce genre dans la profonde amitié qui relie Loraine et Nabila.

C’est d’ailleurs presque parfait cette relation entre elles. « Non, c’est parfait ! » répond Nabila en riant,

quand on évoque sa relation amicale avec Loraine.

C'est donc clairs et nets de toute ambiguïté que Moundir et Loraine partent pour Tanger. Un petit appartement est mis à leur disposition, c'est Loraine qui l'a demandé pour ne pas avoir à descendre à l'hôtel, si possible, et y faire des rencontres qu'ils ne souhaitent ni l'un ni l'autre. Les deux premiers jours sont les plus chargés pour Loraine, et Moundir décide de partir pour Rabat voir sa famille, Loraine doit passer le samedi soir et le dimanche chez Hajar dont le mari sera là. La semaine suivante ils seront tous deux à Tanger.
Loraine et Moundir se font une joie de passer ce court week-end à Rabat. Et même s'ils doivent résider dans deux maisons différentes, Moundir chez ses parents, et Loraine chez Hajar, et bien que la mère de Nabila ne soit pas au courant de la vie commune que mènent Loraine et Moundir à Paris, c'est un plaisir pour eux de revenir à Rabat.
Parenthèse famille pour Moundir qui se confie à son père, sans dire à ce dernier qu'il entretient une liaison avec Loraine, il lui avoue simplement qu'elle compte beaucoup pour lui. Mais son père n'est pas dupe, il comprend, le dit à son fils, et lui fait comprendre que vivre dans un même appartement, certes avec Nabila, mais quand même, c'est déjà ouvrir la porte à la liaison. Le père de Moundir n'est pas contre, mais attention, mariage mixte : danger ! dit-il à son fils.
– Je t'aurai prévenu. Je sais que tu as vécu à Paris,

mais une vie entière avec une femme qui ne partage ni notre culture, ni nos traditions, c'est un risque. Parce que tu es marocain, arabe donc, et que les Européens c'est autre chose, à la longue, il faut savoir que ça peut grincer… Sache-le mon fils, et fais ce qu'il te plaît, je ne suis pas là pour te mettre des barrières, loin de là, mais pour te mettre en garde, après tu feras ce que tu voudras. Je te le dis, c'est tout, il me tient à cœur que tu sois heureux, dit son père en donnant l'accolade à son fils.
Ils décident tous deux de ne pas en parler à la mère de Moundir, les femmes veulent toujours marier tout le monde, prudence, on a le temps… souffle le père de Moundir à l'oreille de son fils qui sourit.
Loraine ne se confie à personne à Rabat, elle revoit pourtant Mina la sœur de Moundir et dîne chez leurs parents, mais elle ne dit mot et reste en deçà de tout indice relationnel avec Moundir, à tel point que le père de ce dernier prend son fils à part après le dîner pour lui dire :
– Attention à ne pas te faire des idées, mon fils, cette jeune femme est charmante, mais elle est assez distante, non ? C'est ce qu'il me semble en tout cas, et cela fait bien rire Moundir intérieurement.
Si son père pouvait deviner ce qu'est cette relation, mais heureusement il ne le peut pas, aucun signe extérieur évident ne permet au père de Moundir de penser que Loraine est amoureuse. Et pourtant !
Durant ces quelques jours, c'est l'abstinence totale pour les deux amants.
D'un autre côté, Hajar veut tout savoir sur sa fille

Nabila, mais évidemment Loraine ne trahit rien, ne parle pas de Marco, ce n'est pas à elle de le faire. Hajar restera sur sa faim, très intuitive, elle pense que sa fille est amoureuse.
Ces deux jours passent très vite, à peine le temps d'arriver pour repartir aussitôt, mais cela a fait plaisir à tout le monde, et c'est l'essentiel.
Lorsque Moundir et Loraine repartent pour Tanger, personne à Rabat ne peut imaginer qu'il y a là deux amants passionnés ! C'est cette réalité qui prend corps à Tanger où ils sont logés à leur retour, aux frais de l'employeur de Loraine.

Quand on est dans un endroit, un lieu, un pays et tout ce qui va avec, quelle conscience en a-t-on réellement ? Les habitudes se logent là où on les attend le moins, elles envahissent l'espace qui prend des airs à la fois si familiers et étranges que cette antinomie – sans doute tout intérieure à l'homme – masque voire efface les merveilles d'un lieu qui font l'admiration des visiteurs d'un ou plusieurs jours.
Et curieusement, c'est ce que Loraine ressent un peu partout où elle va, elle admire, s'imprègne en tant que visiteuse, puis si elle doit y demeurer un temps, le quotidien quelle qu'en soit la nature privée ou professionnelle, s'empare de ses étonnements pour faire de toutes les découvertes précédentes, le seuil imparfait d'une autre façon de vivre avec des problématiques qui pour ne pas être les mêmes qu'ailleurs n'en existent pas moins.
« À chacun sa merde, dit-on, mais à chaque endroit

ses emmerdes », se dit Loraine tout en admirant, du bureau où elle se trouve, la baie sublime de Tanger qui est un spectacle dont on ne se lasse pas, mais qui est aussi naturel et invisible à ses habitants, c'est du moins ce que constate Loraine qui les voit se balader sans même regarder le paysage, le ciel, la mer et tout ce qui va avec de beauté et de couleurs, et ce comme nous le faisons tous, en général, dès que nous vivons quelque part. Ici, les passants et les promeneurs préfèrent regarder les filles qui déambulent souvent à deux ou à plus, et les très jeunes femmes voilées qui portent sous leur voile des promesses d'un instant, d'un jour ou d'une vie qui offrent des horizons mystérieux à ces regards d'hommes insistants et parfois inquiétants. Cela a même inspiré un film pour les plus téméraires : *Amours voilées* que Loraine n'a pas vu, pas le temps. Film qui a failli être interdit, pourtant il est bon de faire prendre conscience aux jeunes et aux moins jeunes, à tous, de ces débordements qui parfois gâchent la vie d'une femme.

Loraine travaille, Moundir se renseigne par curiosité sur l'immobilier, il aime bien Tanger où il venait passer ses vacances tout petit, à l'époque où ses grands-parents maternels avaient ici une grande maison dans le quartier dit Californie. Il retourne voir cette maison toujours parfaitement entretenue par les nouveaux propriétaires, apprend que depuis que son grand-père l'a vendue, il y a eu deux propriétaires. Mais il n'a pas envie de sonner ni de se

présenter, ni d'entrer, c'est un pan de passé qui se dresse là devant lui, il en est totalement détaché et dans la foulée de ce retour en arrière, il pense instantanément à l'avenir voire au futur. Et curieusement, c'est devant cette maison qu'il regarde depuis l'autre côté de l'avenue qu'il décide de demander Loraine en mariage. C'est un flash, une illumination, on appelle ça comme on veut, mais c'est là, devant cette maison ayant appartenu à ses grands-parents, que Moundir pense soudain qu'il est temps de fonder une famille. Loraine est la femme de sa vie, pense-t-il. Mais ne le pense-t-on pas toujours quand on aime une femme ? Et c'est valable aussi pour une femme. Sentiment très fort qui peut si vite s'émousser au contact du quotidien, mais sentiment plein d'élan quand on pense au mariage pour une union qui n'est pas arrangée, mais qui est née et a évolué sous l'impulsion de l'attirance, cette ébauche de l'amour qui a tendance à s'effacer parfois, à moins que comme dans le cas de Moundir et de Loraine, elle ne se transforme en passion partagée, en amour total où la sexualité est à elle seule un moteur cérébral s'emballant au moindre contact, au moindre regard, au moindre échange, si minime soit-il, pour envelopper et déborder les partenaires, ajoutant à l'amour et au plaisir d'être ensemble, une envolée quasi lyrique où l'appel des corps n'a plus pour moteur que le cœur. Mais oui, c'est aussi possible, surtout quand les affinités sont en phase dans tous les domaines malgré les différences qui s'y déploient pour une complémentarité actualisée seconde après seconde.

Quelques jours à Tanger dont Moundir repart décidé à demander la main de Loraine, il n'en parle pas à ses parents auxquels il téléphone avant de prendre l'avion. Il veut auparavant obtenir l'accord de Loraine. C'est la moindre des choses, elle n'est pas femme à laisser diriger sa conduite par les parents ou futurs beaux-parents, Moundir le sait parfaitement. Et c'est bien comme ça.
Loraine a travaillé, mais il y a dans la vie des moments où même dans une période de travail intense, on est parfaitement capable de ne pas penser qu'à ça. C'est le cas de Loraine qui a une capacité incroyable d'adaptation. Elle passe d'une réunion de travail absorbante à un dîner en amoureux sans évoquer son travail. Moundir lui en est reconnaissant, ils en parlent ensuite, dans l'avion ou ailleurs, et s'ils en éprouvent le besoin tous les deux, autrement, Loraine préfère de loin ne pas mêler ses préoccupations de travail qu'elle laisse au bureau ou dans un coin de son mental pour profiter avec Moundir de tous les instants qu'ils partagent. Moundir découvre une vraie femme, au lit d'abord, mais dans tous les autres domaines de la vie professionnelle et privée, Loraine a de la mesure et une telle sagesse tout en étant la plus passionnée des femmes, que Moundir ne peut plus imaginer un seul instant la vie sans elle. Impossible ! Le retour en avion est très gai, ils rient tous deux pour un rien et s'amusent des petites séquences de film que la Royal Air Maroc diffuse pendant le vol. Sorte de caméra invisible

mettant les acteurs piégés dans des situations plus que comiques…
Comme deux enfants qui jouent et prennent du plaisir à rire ensemble, ils ne voient pas passer ces trois heures qui les séparent de Paris où Nabila les attend de pied ferme avec Marco qui est resté dans l'appartement durant leur absence, avec l'accord de Loraine.
Nabila a préparé un dîner pantagruélique auquel les gâteaux marocains rapportés de Tanger par Loraine ajoutent la note finale en beauté.
Tous les quatre sont heureux de se retrouver, de parler du Maroc et plus particulièrement de Rabat et de Tanger, de la famille au Maroc, des saveurs, des beautés et du climat, et du soleil qui manque tant à Nabila ici à Paris où la pollution a atteint des pics redoutables ces derniers temps.
Marco confie à Moundir son intention de demander la main de Nabila.
Moundir ne lui dit pourtant rien sur son intention d'en faire autant de son côté avec Loraine. L'ange gardien de chacun parfait son vol d'espoir au-dessus des têtes des deux femmes qui se retrouvent tout naturellement à la cuisine ensemble pour préparer un thé à la menthe. Loraine lave la menthe fraîche, Nabila garnit le plateau, sort les verres, elles parlent peu parce que très complices, elles savent que les sentiments qu'elles éprouvent toutes les deux pour l'homme actuel de leur vie risquent de se transformer en long terme périlleux aux yeux de chacune. Nabila parce que, connaissant les Marocains, croit connaître tous les hommes, et Loraine parce qu'elle sort d'une

liaison qui lui a appris tant et tant sur l'amour et le lâcher-prise forcé dans lequel elle vivait sa relation à Armand, qu'elle se sent rôdée sur le court terme, et que le long terme l'effraie un peu.
Elles s'en disent deux mots qui suffisent à synthétiser leur état frileux quant à ce long terme qui transforme toujours l'amour et surtout la passion, et retournent au salon où les deux hommes se sont assis pour les attendre.
L'ambiance musicale choisie par Moundir est douce et langoureuse.
L'humeur des femmes est un peu nostalgique, une atmosphère s'installe, et les deux hommes invitent chacun leur belle pour un slow partagé qui laisse une place totale à la musique qui les envahit tous les quatre de ce silence intérieur qui apaise à la fois les corps et les âmes tandis que les cœurs s'accordent au même rythme.
La vie est belle, et c'est Saint Laurent, je crois, pense Loraine, qui disait que le plus beau des vêtements pour une femme est les bras de l'homme aimé enlaçant son corps nu, ou quelque chose comme ça… se dit Loraine en se laissant aller aux bras puissants et doux de Moundir, en attendant que ce dernier la pare du plus beau des vêtements.
Et la nuit prometteuse étend dans le ciel de Paris une mélancolie sublime que les lumières de la ville habillent de couleurs multiples comme une cape pailletée posée sur les épaules d'un Deva qui veille.
L'Amour est au rendez-vous de quatre destins dont les destinées se croisent et/ou s'enlacent.

Et de ces amours que l'on dit de jeunesse,
Comment ne pas être admiratif quand c'est
D'absolu dont les cœurs s'entretiennent sur
La ligne droite aux courbes naissantes de ces
Relations qui évolueront forcément dans
L'ordre proposé dont Dieu est le mentor, et
Où chacun est l'accent mis sur le point qu'il
Est capable de faire avec le cœur pour vasque
Renversée déferlant au jour le jour l'Amour
Dont l'acquis n'est jamais que spirituellement
Assumé et compris comme étant la clé, la porte
Et le seuil d'un futur dont personne ne sait rien,
Mais que tous devraient pouvoir inventer au
Rythme de chacune des consciences qui s'en
Imprègne pour s'y épanouir, évolutives, dans
Cette ouverture à laquelle les anges sont aussi présents.
Et quels que soient le pays, le lieu d'origine, celui de
Résidence ou encore les partenaires de travail, ceux
De la vie quotidienne, les mille et un aléas du parcours
Étrange qu'est chaque vie dont l'histoire appartient
À chacun, mais pèse sur tous, quand des têtes de file
Que sont les inventeurs et les innovateurs se passent
Le témoin au fil des siècles de l'évolution, et dans
Quelque domaine que ce soit, alors c'est toujours l'œil
Et la main de Dieu, si tant est que l'on puisse imager de
Dieu les signes qu'il pourvoit à notre intention, pour
Ne jamais couper ce lien dont le cœur est le pendule
Oscillant jusqu'à ce que l'Amour le verticalise ainsi
Qu'un fil à plomb sur la construction tout intérieure
Dont la spiritualité est la vanne à ouvrir par chacun.

De quatre destins ou de plus, chacun est responsable
Et c’est de cette interdépendance invisible dont
Chacun est le leader à son niveau, que dépend la
Ligne commune dont les masques des destinées cachent
L’importance et la nécessité de parvenir à cette
Justesse que tout un chacun saura vivre ou pas, dans
Toutes les relations étendues au monde entier. Tout
Ce que nous pensons, tout ce que nous faisons, tous
Ceux que nous aimons, sont les notes d’une mélodie
Collective sans laquelle le rythme de chacun ne peut
Influer sur le monde entier. Et ce rythme est la part
Individuelle débarrassée des problèmes qui freinent
Tout le monde, quand un seul au sein de l’humanité
Tout entière, se laisse aller au désordre dont tous
Subiront plus ou moins, et à distance, les effets nocifs.
Mais mon Dieu ! quelle découverte de soi à travers tous
Peut-on imaginer pour que se régule un réel équilibre
Dont nous serons tous, et a fortiori nous quatre, les
Balanciers redevables et à la fois responsables... ?

C’est la nuit suivante pourtant passée dans les bras de Moundir, que Loraine entre sur un plan de conscience qui la fait basculer dans le périmètre collectif dont toute conscience, dont chaque être humain est la force potentielle et constructive, mais aussi la force négative et destructrice dont pâtit en premier l’homme, la femme, la personne qui fait tache ensuite sur l’ensemble de l’humanité comme une désolidarité énergétique inconsciente inutile au monde, voire négative comme une pellicule dont la photo perdue ne serait plus qu’ombres indiscernables

collées sur le film raté d'une vie qui ne peut servir l'ensemble de l'humanité par défaut de soi et de l'autre dans cet équilibre dont l'Amour est le seul sauveur pour tous.

Le lendemain Loraine est un peu différente, elle ne se souvient plus de rien, mais elle ne parvient pas à faire ce point indispensable entre elle-même, Moundir, et le poids que cette relation aura forcément sur l'ensemble des vies qui les entourent, et pas seulement, mais aussi sur leurs deux pays et par voie de conséquence sur l'Europe et l'Afrique. Tout cela est en suspens en Loraine, pas vraiment « objectivisé » parce que rien n'est lisible à l'échelle du couple encore. Mais cette évolution est en marche depuis leur première rencontre qui suit le fil de leurs deux destins comme des gouttes de pluie qui roulent sur l'asphalte lisse d'une route dans laquelle pourrait se mirer le bleu du ciel dont le Maroc a le secret, dont la France capte avec insouciance la beauté tout en ayant la tête de ses autochtones ailleurs.

Et Loraine se sent ainsi « bizarre » comme elle le dit à Moundir qui n'y prête pas une attention extrême, il a en effet beaucoup de travail en ce moment et ne peut s'arrêter à ces états d'âme évolutifs qu'il sent très bien passer en Loraine qu'il aime passionnément.

De miel et de tendresse, mais d'instinct aussi,
De forces et d'énergie comme un printemps
Prometteur, il faut au cœur des rayons divins
Pour s'exprimer au mieux en temps et heure.
Car avant c'est trop tôt, et après trop tard.

Et si d’aventure les destinées s’emmêlent
Comme les fils d’une texture faite au jour le
Jour, c’est d’or et d’argent aussi dont elles
Brillent dans le levant ou le couchant qui les
Dessinent de ses courbes colorées dont le ciel
Est l’écran de ces subtilités à ne jamais manquer.
D’où que nous soyons, de quelque façon que vit
Chacun, il y a toujours une relation dont le Divin
Est la trame inconsciente dont les uns et d’autres
Abîment le parcours en faisant des croche-pieds
En amont ou en aval de cette rivière commune à
Tous dont le subconscient est la destination très
Imparfaite faisant obstruction à l’ensemble des
Voies choisies par chacun comme des choix
Parfois imparfaits eux aussi, quand les jours ou
Les nuits de l’âme se poussent dans le décompte
D’une vie qui se cherche des partenaires dans tous
Les domaines, et le mariage n’est-il pas l’une de ces
Voies majeures que d’aucuns expérimentent avec
Cette inconscience qui serre le cœur et le réduit en
Ses expressions les plus belles ? C’est possible.
Ne pas se tromper est impossible, être humain, c’est
Déjà être imparfait. Alors comment ne pas se tromper ?
Et n’apprend-on pas plus des erreurs que du bonheur
Illusoire qu’elles procurent aussi ? C’est un fait.
Tout en travaillant, Moundir est traversé par des pensées inconscientes qui n’altèrent en rien sa passion, mais au contraire l’amplifie comme un levain faisant monter en lui tous les prétextes et justifications, inconscients eux aussi, dont il est le

champ magnétique sous pression.

La relation de Nabila à Marco est bien moins simple et tout aussi prometteuse. Il a décidé d'épouser Nabila, mais cette dernière, et malgré l'ouverture de sa famille, pense qu'il serait souhaitable pour ses parents qu'elle épouse un Marocain, un musulman en fait. Et bien entendu Hajar, la mère de Nabila, n'est pas l'obstacle majeur, mais l'ensemble de la famille, dont son père est le principal handicap. Hajar ne sait rien mais se doute de cette liaison alors que Nabila n'a jamais prononcé le prénom de Marco devant elle. Quant au reste de la famille, il n'y a rien qui puisse les mettre sur la voie, rien, surtout pas le père de Nabila. Et en se remémorant les conversations avec sa mère et Loraine, les soirées à Rabat où elles parlaient si librement, bien avant Paris, Nabila se dit que tout dans l'attitude de sa mère portait à croire à une certaine liberté possible, mais voilà, dès que l'on touche au mariage, aux traditions, aux habitudes et bien sûr au regard des autres, alors, rien ne va plus. Et lors de quelques échanges rapides avec sa mère au téléphone, Nabila a compris que Hajar n'était réellement libre que théoriquement, quand son mari n'est pas là et qu'elle peut s'exprimer plus librement… Et bien sûr, cela n'a rien à voir ! C'est ainsi que Marco n'a aucune idée de ce que peut être la famille de Nabila, il n'a en effet par rapport à cette famille marocaine que le référent de Nabila qui fonctionne dans sa tête comme une Occidentale, ne seraient-ce ce respect et cette crainte de sa famille que

Nabila n’évoque même pas.
Marco plane sur une idée qui est sa réalité, Nabila compose avec ce qu’elle est tout en ne pouvant renier ce qu’elle n’est pas et qui pourtant mène aussi sa vie. Car il est pour elle impensable de se mettre sa famille à dos.
Dans Paris, tout va bien, dans l’ensemble de l’Europe aussi, quand ils voyagent tous les deux. Mais cela se corse quand Marco dit qu’il veut cette année se rendre au Maroc, et plus particulièrement à Rabat, avec Nabila qui doit y passer deux mois, juillet et août.
De plus, Loraine qui n’a connu la mère de Nabila que durant l’absence de son mari, ne peut imaginer ce que vit en ce moment Nabila qui est oppressée, elle le voit bien, mais pense qu’il s’agit de ses études.
Une sorte d’ambiance ambiguë s’est installée dans l’appartement, Moundir, bien trop occupé en ce moment, ne voit Nabila que très peu, et cette dernière se dit qu’il est peut-être la solution à ses problèmes. Nabila voudrait parler à Moundir qui connaît ses parents depuis longtemps et de plus comprendrait ce qu’en ce moment elle traverse avec beaucoup de peine en ce mois de mai parisien, tandis que Marco file le parfait amour avec elle sans se douter de rien…
Pas simple tout ça, et tellement angoissant quand, se rencontrant à Paris, on ne connaît rien de la famille de l’être aimé que ce qu’il ou elle en dit ou pas… Et en l’occurrence, il arrive à Nabila d’être mal par rapport à sa relation « made in Paris », parce qu’elle redoute le mois de juillet, date de son départ pour

Rabat, qui approche à grands pas.
C’est dans cet état d’esprit pour Nabila qui n’est plus dans son assiette, qu’elle croise par hasard Moundir en compagnie d’un de ses collègues dans un petit restaurant libanais de la rue Marbeuf. Et enfin, elle peut lui dire sans témoin qu’elle souhaite lui parler, qu’elle a besoin de le voir, et Moundir lui dit qu’il l’invite à déjeuner le lendemain au même endroit pratique pour lui. Nabila sort aussitôt soulagée du restaurant. C’est aussi ça Paris où comme partout dans le monde certaines rencontres magiques se font, et il suffit de ne pas les gâcher en manquant l’opportunité qu’elles nous offrent, la réponse au besoin qu’elles représentent, la bienveillance des anges gardiens qu’elles supposent.
Ce soir-là Nabila est mieux, mais elle reste dans sa chambre devant un DVD pour ne pas avoir à affronter Loraine et Moundir auquel elle a demandé de ne rien dire de leur rendez-vous.
Mais tout va mieux, et Nabila s’endort en paix pour la première fois depuis des semaines.

Les matins parisiens se poussent dans la pollution où ils naissent parfois, et c’est bien dommage. Mais la vie continue ce rythme fou de la vie parisienne où les gris se fondent aux effluves des gaz pernicieux de voitures qui agressent dès que l’on marche dans Paris. Mais en sortant ce matin-là, Nabila est loin de ces considérations écologiques qui la préoccupent pourtant d’habitude. Elle ne pense qu’à ce déjeuner avec Moundir chez le Libanais de la rue Marbeuf.

Elle attend tellement de Moundir qu'elle ne pense même pas qu'elle puisse dans quelques heures, être plus déçue que rassérénée.
Pourtant la matinée qui passe trop lentement est fertile en échanges et en rires avec ses amis étudiants. Et quand elle quitte la place de l'Odéon pour se rendre rue Marbeuf, Nabila se déplace sur un nuage. C'est fou, pense-t-elle ce que je peux me réjouir de parler avec Moundir, même culture, même religion – même si cela n'a rien à voir ! mais lui au moins va me comprendre, et j'ai besoin soudain d'être comprise parce que là, j'ai l'impression de vivre sur une autre planète, et cela devient risqué sinon dangereux ! Ouf !
Nabila est déjà installée à une table tranquille un peu en coin, quand Moundir arrive en courant, il lui dit qu'il est toujours à la bourre !
– Alors que se passe-t-il ? demande Moundir après qu'ils ont passé commande.
– Les vacances approchent, je vais partir deux mois à Rabat, et Marco veut demander ma main à mon père, moi j'ai peur, tu connais mon père ! J'ai peur qu'il soit très réticent, et je stresse à mort parce que Marco n'imagine pas comment ça se passe, il n'est pas musulman, et mon père va poser des tas de questions qui m'embarrassent, je suis dans un état, de plus, j'ai peur qu'il refuse… (un silence durant lequel Moundir observe Nabila sans rien dire)… Et puis, je ne suis pas sûre de vouloir épouser Marco, trop de problèmes à traverser, et puis j'ai envie d'être libre sans père et sans mari ! termine Nabila apparemment soulagée de pouvoir se confier.

Moundir ne dit d'abord rien, la serveuse apporte une grande bouteille d'eau, il fait chaud, et déjà Nabila ne tient plus en place, ce qui n'échappe pas à Moundir très à l'écoute.
– Bon, tu te calmes Nabila, cool, la première chose à faire est de déterminer si tu veux ou pas épouser Marco. Si c'est oui, tous les problèmes envisagés qui, connaissant ton père, sont réels je te l'accorde, ne prendront pas autant d'importance que tu leur en donnes, les solutions existent et si cela ne marche pas, alors tu verras. Mais si tu ne veux pas épouser Marco, il n'y a alors aucun problème, tu lui dis que tu n'es pas prête, que tu veux rester libre pour le moment… As-tu seulement envie de continuer cette relation ? demande Moundir.
– Juste comme ça, oui, mais sans pression et cool comme tu le dis, pas avec un mec qui me parle tout le temps de mariage, j'en ai un peu marre, et je suis un peu trop jeune pour en avoir envie, réplique Nabila qui découvre en parlant avec Moundir qu'elle n'est pas aussi amoureuse qu'elle le croyait.
– Alors tu mets les choses au point avec lui d'abord, tu pars tranquillement deux mois pour Rabat et ailleurs, on ira sûrement à Fès et à Marrakech, à Ifrane aussi, je veux montrer tous ces endroits à Loraine, et tu peux venir avec nous en nous foutant la paix, non ? Tu es un chaperon idéal ! termine Moundir en riant.
– Merci, oui, peut-être, vous les mecs vous êtes plus libres quand même, même si à Rabat la dernière fois que tu y étais avec Loraine, vous avez fait maison à

part, c'est maman qui me l'a dit ! Loraine n'a rien dit ! C'est pas normal tout ça, lance Nabila rebelle.

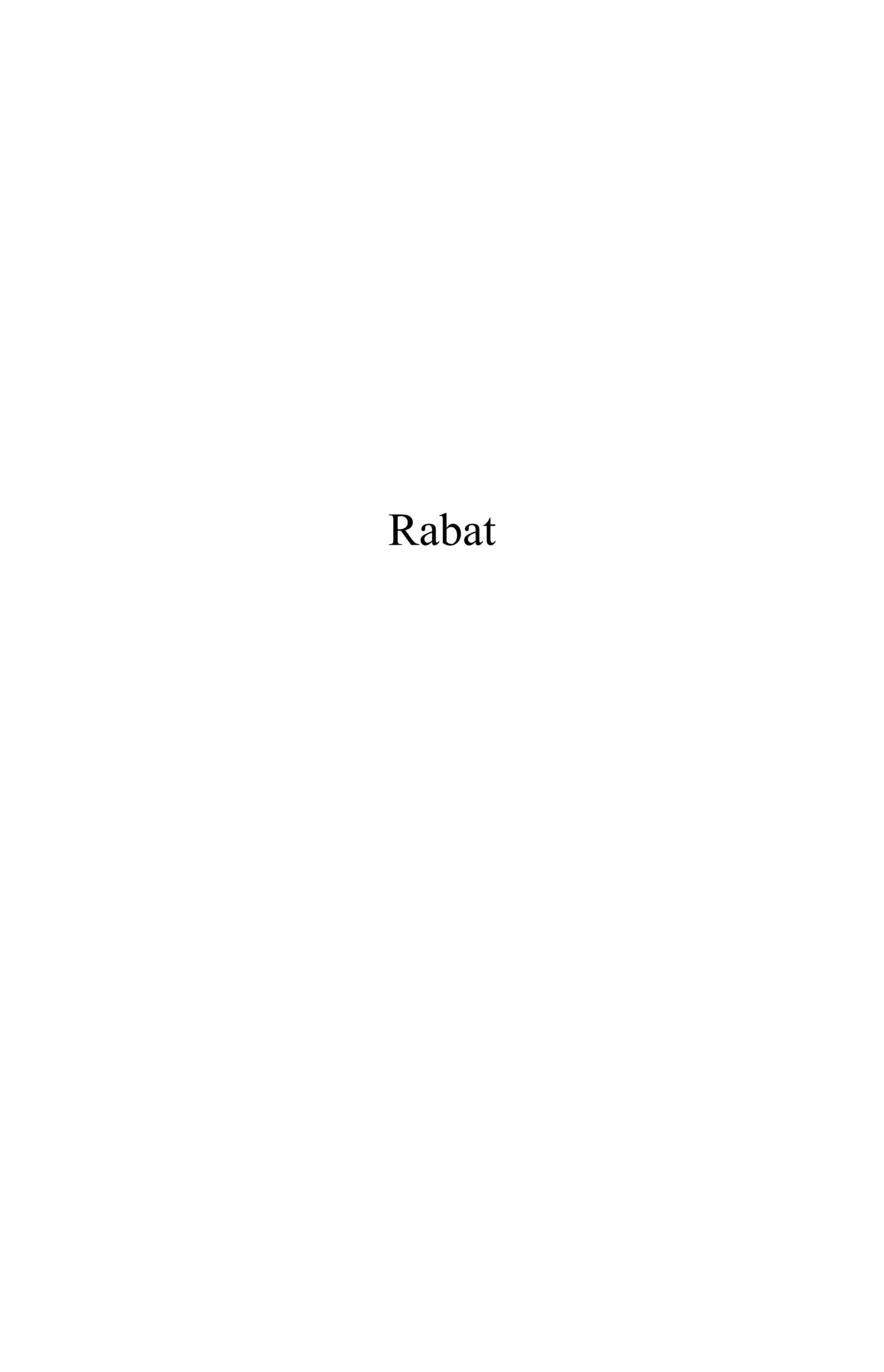
– Écoute, c'est dans notre culture, cela ne sert à rien de choquer ou de bloquer les gens, nos parents a fortiori, non, cela ne sert à rien, et même si mon père n'est pas dupe, il est bon de préserver le regard des autres sur notre famille, c'est tout. Et Loraine comprend très bien. Oui, je te l'accorde, certains font semblant de ne pas voir, d'autres ne veulent pas voir, et les autres observent prêts à tous les commérages, mais tu le sais, non ? Je ne vais pas t'apprendre tout ça ? Alors oui, Loraine et moi avons fait maison à part. Mais je vais l'épouser, et tout sera réglé. C'est pourquoi tu vas venir avec nous en virée touristique au Maroc, et on peut aussi demander à quelqu'un d'autre… sauf Marco à moins qu'il ne nous rejoigne quelque part, pourquoi pas ? demande Moundir.

– Parce que je ne veux pas stresser et au Maroc on tombe sans arrêt sur des gens qui connaissent nos parents, et peut-être même sur nos parents… Et je veux passer de bonnes vacances en dehors du fait que s'il venait il faudrait prendre deux chambres à l'hôtel, va lui expliquer ça, toi ! répond Nabila déterminée à passer ses vacances seule et tranquille.

– Oui, mais on peut lui expliquer les règles de notre pays, et c'est tout, mais j'ai compris, tu ne veux pas, alors réfléchis pendant ces deux mois qui viennent, et fais le point pour Marco, de ta décision de ne pas te marier. Il faut que tu partes légère, parce que je tiens à ce que ces deux mois soient vraiment fun ! dit Moundir heureux.

– Dis-moi Moundir…
– Oui ? dit Moundir en attaquant la salade qu’on vient de poser devant lui.
– Imagine un seul instant que Loraine te tienne avant de partir le même discours que celui que je vais tenir à Marco, comment tu prendrais ça ? demande Nabila.
– Elle ne le fera pas parce qu’elle est déjà prête à m’épouser, je lui en ai parlé et elle trouve que c’est un beau départ dans la vie à deux, alors j’ai déjà ma réponse. Et mon père l’a trouvée si belle et intelligente que je ne crois pas qu’il sera réticent comme tu dis, quant à ses parents, elle les a préparés bien qu’il n’y ait aucun problème de ce côté-là… répond Moundir.
– OK, mais admettons, si elle t’avait tenu ce discours qui est le mien ? insiste Nabila.
– J’aurais lâché du lest, je l’aurais laissé réfléchir, j’aurais peut-être voulu m’amuser ailleurs pour oublier ce moment pénible, juste pour voir si au bout du compte, c’était sérieux ou pas, et si on pouvait se retrouver malgré ça…Tu sais, quand c’est fort, c’est fort, et de plus c’est un peu ce qui nous est arrivé au début avec Loraine, tu te souviens ? On a été séparés jusqu’à mon arrivée ici et j’avais quelqu’un d’autre, non ? dit Moundir satisfait.
– Oui, mais il n’y avait rien eu encore entre vous, répond Nabila.
– Justement ! Il n’y avait là rien de sûr, je ne savais pas ce qui allait se passer ni si je la reverrais un jour, ni si elle pensait encore à moi ! répond Moundir.
– Vous avez vraiment de la chance ! lance Nabila.

– La chance on se la donne et on ne la loupe pas, c'est ça la clé, toi aussi tu as de la chance, Marco est un type bien, très bien, mais si tu n'es pas prête à vivre avec lui, c'est comme ça, et qu'il soit bien ou pas ne changera rien, surtout ne fais rien dans un sens ou un autre que tu puisses regretter un jour, c'est mon conseil, dit Moundir.
– Vraiment ça m'a fait du bien, choukran, dit Nabila.
Pendant tout cet échange confidence, Nabila et Moundir ont pratiqué un sport cher aux Marocains francophones, ils ont parlé moitié arabe, moitié français avec une fluidité incroyable et une parfaite connaissance des deux langues, tout naturellement, quasi inconsciemment.
Nabila se sent plus claire, elle n'osait pas, avant ce déjeuner avec Moundir, s'avouer qu'elle n'avait finalement aucune envie de se marier et de passer si jeune d'un père à un mari. Non vraiment, et ce sentiment devenant clair et évident, tout est plus facile pour elle maintenant. Elle est d'attaque pour voir Marco ce soir et lui en parler franchement.
– Petite sœur, c'est bien, tu me trouveras toujours auprès de toi si tu as besoin de moi, tu le sais bien d'ailleurs, dit Moundir en la quittant pour retourner à son bureau.
Et Nabila repart d'un pas léger, heureuse de pouvoir partir dans un mois, l'esprit tranquille, pour Rabat. Et puis pour le reste, on verra bien… se dit-elle.
La journée a bien commencé pour Nabila qui, en passant sur les Champs-Élysées s'offre un T-shirt chez Zara pour fêter ça.



Rabat

Le mois de juin est passé très vite, et tant mieux !
Il y a peu de touristes en ce mois de juillet pourtant resplendissant au Maroc, crise mondiale oblige.
Curieusement, Nabila a retrouvé le cocon familial avec un grand plaisir.
Loraine loge à nouveau chez elle, Moundir a obtenu de son père un petit studio pour avoir plus de liberté. Complicité du père et du fils, le premier fait semblant de ne rien voir, et le second se confie. L'ambiance est au beau fixe. Loraine fait l'unanimité dans la famille qui va devenir sa belle-famille, tout marche sur des roulettes pour le jeune couple. Mais Loraine refuse de se rendre dans le studio de Moundir si elle n'est pas accompagnée. Elle refuse d'y dormir. Une sorte de sevrage s'opère pour le couple qu'elle forme pourtant avec Moundir. Loraine devient plus marocaine que les Marocaines ! Un comble pour Moundir, mais un comportement qui séduit et fait sourire d'aise la belle-famille en puissance, surtout le père qui est conquis.
Marco n'est jamais évoqué par Nabila qui l'efface de ses vacances avec un réel plaisir. Ses parents, eux, ne se doutent de rien, et c'est bien comme ça.
Secret bien gardé par ses amis Moundir et Loraine maintenant au courant et qui ne disent mot à ce sujet.

Dans Rabat tranquille et superbe, une harmonie s’installe dans ces deux familles si proches l’une de l’autre.
Dans cette situation nouvelle pour eux, le désir est stimulé entre Loraine et Moundir qui s’adorent, cela crève les yeux de tous. Et même si tous ne sont pas dupes, chacun respecte les autres dans un consensus qui tait et révèle, annonce et proclame qu’un mariage va bientôt avoir lieu.
C’est le père de Moundir qui propose d’inviter les parents de Loraine à passer une semaine à Rabat pour faire connaissance, ce serait bien. Mais ce ne sera pas pour tout de suite, le père de Loraine est malade et ne peut se déplacer pour l’instant. Mais l’approbation de tous est dans l’air, Rabat n’en est que plus beau, le Maroc que plus attractif, et la vie s’organise dans cette idée que l’amour entre ces deux jeunes est plus fort que la moindre réticence à leur union prochaine. Aucune date n’est encore fixée, ce n’est pas un problème, Loraine demande à réfléchir à la date la plus propice en fonction de ses activités professionnelles et de celles de Moundir.
C’est ainsi que la vie est belle et que les vacances sont une succession de fêtes et de joies qui les comblent ainsi que leurs proches.

Loraine apprend ou le savait-elle déjà, elle ne sait plus… que tout étranger épousant une Marocaine doit se convertir à l’islam et subir une circoncision. Rebelle à cela, elle essaye d’en parler à ses futurs beaux-parents, et se heurte à des phrases très

conventionnelles qui masquent l'intérêt du thème qu'elle souhaite aborder, si bien qu'elle abandonne.
– C'est comme ça, c'est tout. Et puis en tant que femme tu n'as pas à devenir musulmane, alors où est le problème ? lui dit même Moundir.
– Mais c'est incroyable, pourquoi ? demande Loraine.
– Sans doute parce que la religion est transmise par le père, mais c'est inutile de poser des questions à ce sujet, crois-moi. C'est une règle, c'est une loi, je ne sais pas, moi, mais c'est ainsi ; et cela ne te concerne pas. Tes enfants seront musulmans, dit en souriant Moundir.
– J'espère qu'ils pourront garder leur libre arbitre et choisir eux-mêmes… commence Loraine…
– Mais ils naîtront musulmans, et ils devront alors se convertir, ce qui pose d'autres problèmes, parce que leur conversion ne sera pas valable ! lance Moundir.
– Mais c'est incroyable tout ça, réellement incroyable ! lance à son tour Loraine.
– Ouh la la… dit Moundir en la prenant dans ses bras.
Ils sont dans le fond du parc familial chez Moundir. Mais Loraine soudain ne se sent pas d'humeur à se laisser prendre dans les bras ainsi après cet échange verbal frustrant pour elle, et elle se dégage de manière à se mettre à côté de Moundir qui sent en elle une réticence, un retrait qui ne lui plaisent pas du tout.
– Mais qu'est-ce qui te prend ? s'exclame-t-il.
– Rien, c'est la façon dont tu parles de tout ça, on dirait que tu t'en fous ! dit Loraine boudeuse.
– Écoute Loraine, moi je vis là-dedans depuis toujours, c'est normal pour moi, toi tu découvres et

tu t'énerves, alors il va falloir que tu te calmes parce qu'autrement notre union ne sera pas ce que nous souhaitions tous les deux. C'est comme ça ! Un point c'est tout, tu peux comprendre, non ? Il n'y a pas à discuter ou à vouloir refaire le monde, c'est comme ça ! Alors si tu n'acceptes pas, il faut le dire maintenant parce que cela ne dépend pas de moi, tu comprends ? Je te trouve très injuste avec moi, on dirait que c'est de ma faute ! Tu es chiante ! lance Moundir dans un mouvement d'humeur inhabituel pour lui.

Loraine est étonnée de le voir dans cet état comme lui-même l'est de la voir si butée en ce qui concerne cette règle qu'elle voudrait discuter et qui ne la concerne pourtant pas du tout.

Première dispute qui tire entre eux ce fil léger de discorde auquel donner du lest absolument, pense Loraine déçue par ce différend qui n'en est pas vraiment un tout en étant à ses yeux important.

Moundir prend la main de Loraine qui cette fois se laisse faire.

Ils vont passer à table dans quelques minutes, Nabila est conviée avec ses parents et l'un de ses frères, Karim, qui est là pour le plus grand bonheur de leur famille. Mina, la sœur de Moundir, qui est au Canada, rentre dans deux jours pour les vacances, elle est attendue avec l'une de ses amies canadiennes, une chanteuse paraît-il, plus âgée qu'elle de quatre ans.

La conversation pendant le dîner est animée, les parents ont beaucoup de choses à se dire, les enfants aussi, le

tout se mêle joyeusement, on rit, on parle, on s’écoute attentivement ou à peine selon les sujets évoqués ou approfondis. Et pour la première fois de sa vie, Loraine tait des questions qui lui brûlent pourtant les lèvres, sur les femmes, la religion qu’elle sent taboue ici, les relations amicales entre homme et femme – relations impossibles à ses yeux – et bien d’autres choses qu’elle voudrait apprendre, savoir…
Mais l’heure est à une certaine insouciance, on ne parle pas de ces choses-là qui font se fermer comme des huîtres tout le monde, jusqu’à Moundir apparemment.
Et cela pose un problème à Loraine qui écoute beaucoup de fadaises ce soir sans pouvoir y participer.
Et soudain, c’est cette nuit-là qu’elle prend conscience en rentrant avec Nabila et sa famille, que son mariage mixte avec Moundir est à la fois magnifique et très périlleux. C’est ce soir-là, devant un dernier thé à la menthe qu’ils prennent sous la véranda une fois rentrés, qu’elle se confie à cette famille si hospitalière dont chacun est devenu son ami(e).
La famille l’écoute, silencieuse.
– Tu te maries avec un Marocain, c’est un Arabe, il est musulman depuis sa naissance, c’est normal pour lui, mais réveille-toi Loraine ! Moundir n’est pas l’Européen que tu crois peut-être qu’il est à cause de son apparence entre autres, non, il est avant tout ce qu’il vit dans son pays, alors c’est comme ça, tu le sais, tu acceptes ou pas, mais c’est maintenant qu’il faut te décider, pas quand les préparatifs du mariage seront commencés, lance Nabila avec fermeté.

– Ma fille a raison, c'est maintenant Loraine, parce que tout « ça » comme tu le dis, fait partie de Moundir comme le contraire de cette vision culturelle fait partie de toi. Si tu penses faire vivre ces richesses propres à l'un et à l'autre dans le respect mutuel, c'est bien, sinon, il ne faut pas t'engager parce que la vie n'est pas du tout un long fleuve tranquille avec un mari et a fortiori quand les cultures sont différentes, constate le père de Nabila.
– Ils ont raison, il y a tant d'autres problématiques rencontrées au cours d'une vie par un couple, qu'il vaut mieux ne pas tenter l'impossible, réfléchis bien Loraine, la vie vous sourit, mais il ne faut pas la provoquer, dit Hajar dans son langage imagé habituel.
– Cela ne me regarde pas, je viens tout juste de te rencontrer Loraine, mais sache quand même que si vous vous aimez, alors rien n'est impossible ! Il ne faut pas que tu perdes ça de vue, ce serait vraiment dommage, dit Karim.
Spontanément Loraine se lève pour aller embrasser Karim sur les deux joues, ce qui fait sourire tout le monde tout en étant étonné d'un geste si peu habituel dans les relations hommes-femmes, ici.
– Je vous remercie d'avoir été aussi clairs avec moi, je suis en questionnement ce soir, c'est vrai, mais quant à l'amour, c'est la seule certitude que j'ai, et elle est, comme tu le dis Karim, de taille, non ? Alors, je vais me coucher et on verra bien, et puis je fais confiance à Dieu pour mon inspiration à ne pas me tromper ! Merci à vous tous, à demain, dit

Loraine en envoyant des baisers à tous, de la main. Loraine rentre dans la maison pour aller se coucher. La famille reste silencieuse un bon moment, Hajar ressert un verre de thé pour chacun. Ils sont pensifs. Nabila a ramené ses genoux sous son menton. Et son père prend la main de sa mère, geste intime dont il est avare en général.
– Moundir a beaucoup de chance, je ne suis pas sûr que ce soit le cas de Loraine, et comme elle est intuitive, un moteur s'est mis en marche dans sa conscience, qui n'a rien à voir avec la religion qui devient un prétexte… La vérité c'est que Moundir est très coureur, on le sait tous, et très égoïste, donc prêt à faire les efforts nécessaires pour avoir ce qu'il veut quand il veut, en jouir et puis passer à autre chose, avec les femmes, c'est pareil, on le sait tous. Nabila, tu le sais, tu n'as pas mis en garde ton amie Loraine ? Tu aurais dû, non ? demande Karim très sérieusement.
– Mais Moundir est aussi mon ami, non ? lance Nabila vindicative.
– Oui, bien sûr, mais la solidarité entre femmes alors ? Tu en fais quoi ? continue Karim.
Nabila se lève sans répondre, en disant qu'elle monte se coucher.
– L'ennui avec tout ça, c'est que tout le monde reste avec ce qu'il a à dire ou pas, sans même penser qu'un avenir se joue sous nos yeux, la moindre des choses serait de parler avec Loraine d'une manière objective, elle est assez grande ensuite pour prendre les décisions qui seront pour elle les meilleures, mais elle n'a pas tous les éléments en main, c'est tout… lance Karim.

– Eh bien ! Puisque tu es si fort, fais-le toi, tu sauras dire exactement ce qu'il faut. Tu as raison Karim, elle ne connaît Moundir que partiellement, et à Paris en plus ! Alors, c'est sûr… dit Hajar en se levant à son tour.
Karim et son père se retrouvent seuls tous les deux.
– C'est difficile tout ça, j'espère que tu en prends assez conscience pour épouser une Marocaine bien de chez nous quand le moment sera venu pour toi parce que tout mariage mixte est soumis à des pressions parfois très douloureuses, dit le père de Karim.
– Je ne crois pas papa, non, je ne crois pas, c'est juste une question d'ajustement, d'amour et de respect, pas seulement de la part de la femme étrangère épousée, mais aussi de la part de son partenaire. Ce n'est pas le mariage mixte en soi, c'est vraiment la mentalité qui y préside et flanque la pagaille. Je pense que tout Marocain qui épouse une étrangère n'a pas conscience réellement de ce qu'est vraiment sa femme, il retombe toujours dans les travers qui sont les nôtres et que nous connaissons trop bien, sans faire l'effort nécessaire. C'est une question de mentalité pour laquelle la seule réponse possible est trop souvent le divorce. Je le déplore, mais je n'éviterai pas un mariage mixte si je tombe amoureux papa, non, je ferai juste les efforts nécessaires à ce genre de mariage, c'est tout.
Le fils surprend le père qui en est fier, même si de son côté le père sait qu'il n'est pas, sur ce plan-là, à la hauteur.
Tous deux se lèvent enfin, accolade filiale cordiale,

avant d’aller se coucher à leur tour. Il est déjà une heure et demie du matin, quelques heures de repos avant de continuer des vacances qui s’annoncent fertiles, si Karim en juge par la soirée qui se termine pour lui, dans un élan compatissant pour la belle Loraine.

Karim se trouve toujours sur le chemin de Loraine, et ce quoi qu’elle fasse. Chez lui, il est présent quand elle rentre, et ils ont pris tous deux l’habitude de converser devant un thé et des gâteaux marocains faits maison, délicieux, dont Loraine raffole. Nabila qui croyait connaître son frère, est très étonnée, elle le sait dragueur, mais il ne drague pas en ce moment. Elle ne le savait pas casanier, et c’est pour elle une découverte de le voir ainsi si souvent *“at home”*, comme il le dit. Nabila est surprise, jusqu’au jour où elle les trouve attablés sous la véranda devant un goûter sympathique, elle les rejoint aussitôt, comprend que c’est pour eux une habitude, en effet, Loraine rentre toujours vers dix-sept heures après avoir déjeuné avec Moundir. Et Karim le sait, il est donc toujours là. Nabila comprend alors que son frère doit en pincer pour Loraine. C’est un point de vue qui échappe totalement à Loraine qui pour sa part, parle avec le frère de Nabila, l’ami d’enfance de Moundir. Mais curieusement, elle n’évoque devant personne ce cinq à sept en tout bien tout honneur qui la rapproche de Karim qui, pense-t-elle est un ami maintenant, auquel elle se confie, et qui la rassure tout en lui expliquant toutes les finesses de la mentalité masculine marocaine en ce qui concerne

les relations entre les hommes et les femmes.
Et bien sûr, Loraine n'inclut pas Karim dans ces finesses qu'il pratique pourtant avec elle de manière tout à fait évidente aux yeux de sa sœur Nabila.
Loraine se sent bien avec Karim, et c'est le but de ce jeu de la séduction dans lequel Loraine est entraînée malgré elle, suivant le mouvement de cet homme intelligent avec lequel elle a plaisir à être et à échanger au point que dix-sept heures est devenue imperceptiblement leur heure, là, sous la véranda ou dans le salon marocain dans lequel la lumière est si belle.
À l'heure où Loraine et Karim goûtent ensemble, la maison est vide à part le personnel à la cuisine et dans le jardin. Tous sont soit à la piscine, à la plage de David ou à Skhirat, Hajar la mère de Karim est sortie pour des courses ou des visites, et le père lui, voit des amis aussi, ou quelquefois dort à l'étage après un bon repas. Ils sont donc maintenant trois à être au courant de ces rendez-vous qui ont pris tout naturellement le rythme des habitudes, les deux intéressés Karim et Loraine, et la sœur de Karim, Nabila, la meilleure amie de Loraine.
Les liens entre Loraine et Moundir se sont un peu distendus depuis leur première dispute que Moundir a pris très à la légère, pour lui tout ça n'est guère important, mais la rébellion que sa réaction a soulevée en Loraine est bien réelle. Et bien que cette dernière ne soit pas rancunière, il s'agit là d'un homme qui devrait partager sa vie, et comment composer avec ce premier accroc qui vient de déchirer un tant soit peu la

confiance illimitée qu'avait Loraine en Moundir ? Karim a une règle personnelle d'une prudence extrême : il ne parle jamais de Moundir, et quand Loraine le fait, il élude ou redirige la conversation pour ne pas avoir à donner son avis. Et se pliant inconsciemment à cette règle, Loraine finit par ne plus du tout parler de son supposé fiancé lorsqu'elle est en compagnie de Karim. Et ils ont tant d'autres choses à se dire que l'absence de Moundir dans leurs échanges est devenue tout à fait normale alors que Loraine est tout de même censée l'épouser dans quelques mois. Mais ces mois ont pris le rythme d'un temps décliné au futur, repoussé par Loraine qui n'est plus qu'évasive en ce qui concerne la date. Il y a ses parents, son père malade, cette différence de culture, mais est-ce bien là une raison ? Question qu'elle ne se pose pas encore. Et surtout il y a le charme de Karim, sa correction absolue, il ne commet jamais l'irréparable, ne tente rien, ne lui touche pas la main, rien de rien, et ne dit rien non plus qui pourrait prêter à confusion, le but de Karim pour le moment étant de séduire Loraine, juste en lui permettant de se sentir bien avec lui, et c'est très réussi. Pas d'invitation en dehors de la maison, cela va de soi…

– Tu sais que ton frère est vraiment un ami, il est tellement à l'écoute et je me sens si bien avec lui, dit un soir après le dîner Loraine à Nabila.

– Sache qu'ici une réelle amitié entre un homme et une femme fait partie du domaine de l'utopie ! rétorque Nabila avant d'entrer dans sa chambre dont elle ferme la porte.

Loraine qui s'apprêtait à passer un moment avec son amie, reste coite.
Mais en fermant la porte de sa chambre sur cette phrase un peu sèche, Nabila renvoie Loraine à elle-même, faisant fuir son sommeil. Phrase qui n'est pas sans effet, et ouvre instantanément à Loraine un horizon vierge très différent de celui qu'elle croyait pourtant partager avec Karim.
Nuit pleine de rêves brisés qui prennent des formes aux couleurs sombres dont la brillance laisse deviner derrière leurs apparences, la promesse d'un ciel bleu à l'image de celui de Rabat en ce moment. Mais tout de même, le lendemain matin au réveil, Loraine est si courbatue qu'elle peine à se lever. La douche lave d'elle les ombres de la nuit la laissant nette et claire avec un prétendant de plus dont elle ne sait pour l'instant que faire. Loraine décide donc de ne rien faire, mais comment a-t-elle été si naïve ? Et au petit déjeuner que prend déjà Nabila quand elle descend, Loraine lui dit simplement :
– Bonjour Nabila, quelle belle journée encore ! Et merci pour hier soir, merci, je suis la plus demeurée des femmes de cette ville ! Merci donc…
– Tu n'es pas demeurée, tu es une Européenne dans l'âme et le corps… Normal, tu as été élevée ainsi par une mère européenne en plus. Mais tout va bien, non ? demande Nabila.
– Tout va on ne peut mieux, répond Loraine en se servant de café, pourtant ajoute-t-elle, je me sens des rébellions sous-jacentes tenaces et vois-tu, ces racines ancrées en moi qui tiennent aussi de l'Oriental

me poussent à faire la mauvaise part de moi, un peu comme si je voulais changer ces rapports hommes-femmes millénaires ici, pour les mettre au goût du jour d'une liberté qui m'est si chère et familière que je voudrais la faire partager au monde entier, et a fortiori aux femmes… parce que les hommes connaissent, eux !!

En disant cela Loraine phrase avec détermination les mots qui lui viennent et la manière de dire cette tirade un peu théâtrale avec les gestes nets qui la sous-titrent, fait rire Nabila qui manque d'avaler de travers.

– C'est une belle idée, je comprends, répond Nabila en riant toujours.

– Tu as raison il faut en rire, je suis stupide, je pense toujours qu'on peut avec le cœur, du bon sens et la lumière de l'esprit, faire changer les choses pas seulement pour soi mais pour tout le monde, il faut vraiment que j'atterrisse ! dit Loraine avec bonne humeur.

– Ce que j'aime chez toi, c'est cette remise en question qui t'est, je dois dire, particulière, je ne connais personne se remettant aussi facilement que toi en question ! lance Nabila.

– Mmm, mais ça me joue aussi des tours parfois… Surtout quand j'ai raison et que je ne le sais pas encore !! dit Loraine

– Qu'est-ce qu'on fait aujourd'hui ? demande Nabila.

– Tu veux dire : qu'est-ce que je fais aujourd'hui ? réplique Loraine.

– Oui, c'est ça, je suppose que tu vois Moundir ?

Comme d'hab, dit Nabila.
– Tu supposes mal ! Je devais voir Moundir, mais j'ai besoin de m'aérer sans lui, et c'est marrant parce que c'est un besoin tout nouveau que je me découvre avec un certain plaisir, en plus ! Alors je ne sais pas ce que je fais, je flemmarde d'abord un peu, beaucoup passionnément ici avec toi, et puis je compte sur les surprises de la vie pour le reste, on verra, et toi ? demande Loraine décidément en grande forme ce matin.
Karim capte la fin de cette conversation juste avant d'entrer dans la salle à manger, il reste caché derrière la porte grande ouverte avant d'entrer parce que Loraine et Nabila mastiquent zen et en chœur et qu'elles ne se disent plus rien.
– Salam aleykoum les filles ! Comment allez-vous ce matin ? Moi j'ai dormi comme un bébé ! lance-t-il à la ronde tandis qu'on lui apporte beghrirs et msemens chauds accompagnés de ce miel artisanal marocain qui fait le régal de Loraine.
– Aleykoum salam répondent Loraine et sa sœur Nabila, d'une seule voix.
– Et quel est le programme aujourd'hui ? demande Karim qui mange avec appétit.
– C'est un point d'interrogation, répond Nabila en s'essuyant la bouche.
– Idem pour moi ! répond en écho Loraine.
– Bon ! Eh bien au moins c'est clair ! lance Karim.
Chacun se sert ou se ressert de café, de thé à la menthe, de fruits secs, d'huile d'argan et de pain, délicieux au Maroc.

– Si vous n’avez rien de mieux à faire toutes les deux, je vais à Casa, je vous emmène, vous faites du shopping par exemple, c’est une occupation de filles, non ? On déjeune ensemble avec un de mes amis, ensuite vous avez quartier libre jusqu’à dix-neuf heures, heure vers laquelle on reprend la route pour venir dîner chez les parents de Moundir qui nous ont invités tous les trois hier soir, ça vous dit ? demande Karim.
Loraine et Nabila se regardent, elles sont tentées, et c’est Loraine qui répond la première :
– Banco, yallah ! Je vais me préparer, bien sûr tu viens Nabila, viens, départ dans combien de temps ? demande-t-elle en se levant.
– Dans une demi-heure, neuf heures devant la voiture, faites-vous belles, les filles, mon pote est un très beau célibataire ! lance en riant Karim.
Nabila se lève à son tour en haussant les épaules et en levant les yeux au ciel.
– Et je le connais ton ami ? dit-elle.
– Non, tu ne le connais pas, mais tu ne seras pas déçue, lui répond son frère, dria, dria, yallah, neuf heures… dit Karim qui termine lui aussi ce petit déjeuner.
Loraine n’a plus qu’à s’habiller, elle descend toujours déjeuner en gandoura après une bonne douche matinale. Elle brosse donc ses cheveux avec vigueur, glosse ses lèvres légèrement, pince ses joues en se souriant dans le miroir de sa salle de bains, et passe une robe sarouel signée par Salima, une styliste marocaine, en se disant que pour aller au petit coin, ce n’est pas l’idéal, mais elle adore cette

robe qui lui va trop bien comme dit Nabila qui, de son côté passe un bermuda et un T-shirt parce qu'elle ne veut pas se prendre la tête avec la chaleur casablancaise à cette époque de l'année où la pollution envenime toute promenade dans les rues ou les avenues de Casa.
Dans la voiture, Nabila monte devant à la demande de Loraine qui se recueille à l'arrière, dès le démarrage, dans une méditation forcément silencieuse que respectent le frère et la sœur. Puis Karim allume la radio, on ne parle et on n'écoute que Michael Jackson qui vient de mourir. Loraine l'adore, elle a aussi emporté son iPod pour l'écouter justement car la mort brutale du roi de la pop l'a terriblement attristée voire choquée. Karim écoute les nouvelles en arabe, et Loraine s'isole avec Michael, sur les tempos très précis et si populaires de ses mélodies dansantes. Et cela fait du bien à Loraine qui s'y laisse aller tandis que la voiture roule vers Casa toutes vitres ouvertes. Le vent est bienvenu pour Loraine qui lui offre son visage, les yeux fermés, tout en se sentant "boostée", énergisée, par les titres de l'album *Thriller* qui défilent à son cœur en l'entraînant dans leur mouvement si différent de tout ce qui fut fait auparavant.
L'iPod de Loraine comprend tous les titres de Michael, y compris des morceaux bien moins populaires passés presque inaperçus comme *Earth Song* ou *Man in the mirror*, des chefs-d'œuvre de conscience pure au service de la terre entière, mais on n'a retenu de Michael que les gros tubes comme *Bad Billie*

Jean et tant d'autres… Loraine est emportée par le rythme, car c'est de rythme aussi que sont faits ces tubes, ce dernier est fort comme les chorégraphies qui reviennent en images sur l'écran de la mémoire de Loraine qui aime cette précision, cette intensité, cette énergie, ce charisme qui caractérisent la star de la pop.
Et tout en s'imprégnant de cette musique et de cette voix si particulière, Loraine pense que si l'on devait qualifier Michael Jackson, elle n'emploierait que quelques mots : énergie, mouvement, intensité, précision, charisme, le tout assaisonné d'un rythme époustouflant. Et tandis que ces mots lui viennent, c'est *Smooth criminal* qui commence à l'envahir avec toutes les images du clip génial qui lui sont spécifiques. Il y a là un véritable génie du rythme, de la musique, de l'interprétation, de la danse dont il a réinventé des enchaînements de pas nouveaux qui lui sont propres, du mouvement en général, mais aussi des symboles qui sont présents dans les images du clip, et Loraine se demande si c'est un hasard ou bien si c'est conscient. Mais à ce niveau de génie pur, comment pourrait-ce être un hasard ? Quelle que soit la lecture que l'on en fait, Michael a participé à tout, a tout fait, a tout inventé, a changé l'approche et a montré autant qu'il a fait écouter, a donné la possibilité de voir autant que de danser et de regarder. Loraine accuse le rythme fort des chansons si populaires qui ont fait la renommée mondiale des tubes qu'il a créés comme des bombes d'énergie éclatées aux quatre coins du monde. La

plus grosse vente de disques au monde, jamais sans doute Michael ne sera égalé sur ce plan comme pour le reste où il demeurera à jamais, l'inégalable MJ pour elle et le monde entier. Et bien sûr, à ses débuts, difficile de comprendre pour certains parents ce que leurs enfants trouvaient à ce chanteur si atypique à l'époque, et ce comme toujours quand un pionnier se présente au monde avec tant à donner, c'est hélas une règle qui échappe au marché, puis fait ensuite le marché. Cela arrive du vivant ou après la mort d'un artiste ou d'un écrivain. C'est une règle pour ce monde à moitié inconscient dont nous sommes les hôtes tenus de faire émerger une conscience là où la somnolence est une règle humaine de l'inconscience collective. Et Michael Jackson nous a réveillés, lui, c'est sûr, pense Loraine portée par son souffle immortel.
Loraine ne dit pas un mot durant cette heure que prend le trajet de Rabat à Casablanca. Karim écoute des émissions en arabe, Nabila aussi sans doute. Le voyage se passe donc entre eux dans le silence le plus complet, il fera chaud aujourd'hui, et Loraine se dit que la pollution limitée à une journée, ce n'est pas si grave, elle est prête à profiter de Casa au mieux.
Loraine a ouvert les yeux, ils entrent dans Casablanca par Aïn Sebaâ, lui précise Karim qui se retourne, et Loraine baisse le son de son iPod pour qu'il répète car elle n'a rien entendu. Elle acquiesce, regarde de tous ses yeux une ville qu'elle va aujourd'hui découvrir un peu plus avant grâce à ses amis, et surtout à Nabila. Il est presque dix heures et

demie, le ciel est totalement dégagé, il ne fait pas encore trop chaud, mais la chaleur pointe à ce ciel comme la promesse brûlante d'un soleil omniprésent sur tout le Maroc en ce moment. Pourtant le climat change lui dit-on souvent, mais OK, répond Loraine en riant, ce n'est pas encore la Sibérie…

Nabila aime Casablanca, elle y a fait du shopping avec sa mère Hajar bien souvent, et à Casa on trouve tout, des plus grandes marques comme Dior, Cavalli, entre autres, mais aussi la lingerie de DIM et enseignes ou pas, si vous avez besoin de quelque chose, il est très rare de ne pas trouver votre bonheur dans tous les magasins de Casa, qu'ils se logent au Maârif ou sur le boulevard d'Anfa comme dans le Triangle d'Or où se concentrent, par exemple, des merveilles venues du monde entier. Casa tout en restant traditionnelle avec de nombreux designers marocains qui font la fierté du Maroc, est une ville internationale dans l'esprit de toutes les grandes capitales européennes avec en prime la mer et une corniche à couper le souffle.
Karim les dépose devant le glacier Venezia Ice sur la corniche justement, pour un second petit déjeuner ou un café au choix, leur dit-il puis part chercher son ami pour le leur présenter et les déposer plus tard toutes deux où elles voudront pour le shopping.
– Bon, on vous attend, dit Nabila à Karim qui démarre déjà.
– Mais que cette mer est belle ! Quelle bonne idée de nous laisser ici, c'est superbe, lance Loraine en

rangeant son iPod dans son sac.
– Oui, c’est magnifique, il y a ici au Maroc comme ailleurs sans doute, une qualité de vie exceptionnelle pour ceux qui ont les moyens, mais cela devient cher pour les Marocains qui n’ont pas les moyens d’en profiter vraiment, cela dit, cela reste encore moins cher qu’ailleurs, bon, mais c’est difficile partout en ce moment avec cette crise folle. Tu sais qu’on prédit encore, j’ai vu ça dans les journaux sur le Net, une crise économique mondiale pire que celle que nous traversons ? Nous n’avons pas encore traversé le pire, semble-t-il.
Elles s’installent à une table devant la mer, peu de monde à cette heure matinale, des joggers de temps en temps entrent seul ou par deux pour boire une bouteille d’eau en regardant la mer dont personne au monde ne se lasse. Attablées devant un jus d’orange tout frais, « et pour ça les oranges du Maroc sont les meilleures du monde », dit Nabila très chauvine, Loraine lance :
– Tu as vraiment raison, je n’en ai jamais goûté d’aussi bon qu’ici, le pays y ajoute sa touche quand tu le dégustes sur place. Parce que nous avons en France des oranges en provenance du Maroc, mais ce n’est quand même pas pareil, quand on commande un jus d’orange quelque part, on dirait parfois qu’ils ont pressé du plastique et ajouté sucre et colorant !, ce qui les fait rire.
Une brise légère, juste ce qu’il faut, un temps agréable, la mer et le ciel bleu devant elles, Loraine a l’impression d’être entrée dans une carte postale. Et elle se laisse aller à penser que peut-être un jour

avec les progrès de la science et de la technologie, on pourra faire profiter un proche, des amis, d'un instant aussi particulier et magique, avec cette réalité instantanée dans l'instant, et l'envoyer au bout du monde. On le peut déjà avec les photos et vidéos prises avec un téléphone portable, mais ce sont des photos, on fera mieux d'ici quelque temps, c'est sûr…
– Tu sais je pense parfois à des choses bizarres, dit Loraine.
– Comme quoi ? demande Nabila.
– Laisse tomber, trop long à expliquer, je ne veux pas brouiller ce spectacle magnifique avec des mots inutiles… Plus tard peut-être, répond Loraine absorbée par cette vue de l'Océan et ses vagues somptueuses.
– Tiens, les voilà ! constate Nabila.
Karim et son ami descendent les marches puis se dirigent vers la table qu'elles occupent. Présentation classique de la part de Karim. Ce qui est moins classique en revanche, c'est le profil de son ami libanais. Grand, long et très élégant malgré le jeans et le T-shirt tout simple qu'il porte. Brun, les yeux acier clair, bronzé raisonnablement, juste un hâle, il est beau, beau, beau, constatent les deux filles. Surtout très cool, ce qui ajoute à sa séduction, c'est qu'il est très simple et qu'il ne fait rien pour plaire. Il n'a pas besoin, pense Loraine qui aime les vrais séducteurs et pas les dons Juans.
Il s'appelle Christian, est chrétien, parle évidemment arabe avec Karim, salue Nabila en arabe d'abord, puis en français dès qu'il s'assoit par correction pour

Loraine. La classe. C'est la classe, cet homme dégage un calme et une forme de sérénité rassurants. C'est un homme un vrai, pense Loraine, tandis que de son côté Nabila se demande si c'est une apparence ou si vraiment il est dans le fond ce qu'il paraît être.
Au premier coup d'œil, Nabila et Loraine sont immédiatement séduites par Christian.

Il y a des moments dans la vie où tout semble au point mort, et d'autres où l'accélération subite emporte comme dans un train virtuel dans lequel personne ne monte, mais dans lequel chacun peut se trouver grâce à de simples pensées positives lancées elles aussi à grande allure dans l'intériorité qui en devient quasi invulnérable. Et c'est alors troublant de constater le vertige qui s'empare des événements tout en préservant de la sensibilité dans l'action, les plus beaux élans dans lesquels partent à vive allure aussi, l'âme et surtout le cœur qui devient sous cette pression, le moteur.
Dans l'ordre des choses de la vie et de l'amour, le quotidien trouve son équilibre avec une force peu commune quand la personne doit y asseoir une aube nouvelle dont elle n'avait aucune idée quelques secondes auparavant. La vie bascule en quelques secondes dans l'amour comme dans la peine ou l'épreuve. Et ces secondes qui font la différence à jamais, et marquent un destin, sont une infime goutte d'eau ajoutée à l'éponge que représente chaque être humain au contact des autres et du monde.
Il y a ceux qui servent consciemment, qui ont pour

ambition le bien de tous.
Il y a ceux qui font leur vie de manière tout illusoire car chaque vie n'est-elle pas un destin qui se consume à la lumière intérieure qui la propage énergétiquement dans le monde entier dès que consacrée à Dieu, elle entre dans le Plan divin qui lui est propre et vaut par la clarté de réception qu'y accorde ou pas chaque conscience ?
Il y a sans doute mille et une façons de voir la vie, les autres et le monde.
Il n'y en a qu'une pour s'emplir du Divin à tous les niveaux de la vie impartie à chacun. Et c'est dans cette dernière que l'aube d'un renouvellement ou d'un commencement éclate ses repères pour en refaire d'autres bientôt à nouveau obsolètes, et garder ainsi un centre de mobilité bienfaisant et nécessaire quant à tout ce qui étant ancien devra être balayé par le nouveau.
Dans les versions plurielles des vies qui s'alignent et/ou s'imbriquent les unes dans les autres, la voie est pourtant unique, et l'aimant qui nous y attire, fait place nette pour le Divin sur l'orbe qui enveloppe et dessine de chacun l'aura portée au nom du Divin.
En cette matinée ensoleillée qu'offre Casablanca aux quatre personnes attablées au Venezia Ice de la corniche, une porte tourne aux charnières du destin. Deux jeunes femmes la poussent, l'une et l'autre persuadées que c'est leur porte personnelle et qu'il ne peut s'agir que de chacune, quand les yeux dans les yeux avec Christian, elles échangent, muettes, des promesses auxquelles il est étranger, auxquelles

elles s’attardent, persuadées toutes deux d’avoir quelque chose en commun avec cet homme qui débarque impromptu dans leurs deux vies.
Christian est totalement inconscient de cela, il est là avec son ami Karim, sa sœur et une amie de cette dernière, sans plus.
Loraine sait pertinemment que Nabila a flashé, elle le voit, le sent, et elle constate aussi qu’elle flashe elle-même plus que de coutume… Sans un mot, les deux amies se comprennent, et Nabila déjà prête à oublier Marco, se dit qu’il y a Karim son frère entre elle et Christian, ce qui risque de poser problème. On n’est pas à Paris, hélas pour ce genre de rencontres, et elle laisse donc au destin le choix des moyens qui devront venir par Christian. Quant à Loraine, elle n’est pas libre puisqu’elle est censée épouser Moundir, ce qui lui laisse une marge raisonnable pour une petite chance de son côté.
Mais la vie n’est jamais aussi simple, elle bascule en une seconde, une rencontre, un regard, et ce petit je ne sais quoi qui fera ou pas la différence. Un peu désabusée, Nabila regarde Loraine si à l’aise, si libre dans sa tête et dans son corps, si à même de plaire et de séduire, fiancée ou pas, de plus Loraine est aujourd’hui très séduisante, pas du tout sophistiquée, en jeans et T-shirt blanc, elle aussi, elle a l’avantage de la classe et de l’aisance qui attirent. Même les parents sont séduits par Loraine, il y a en elle ce charisme qui fait tilt et devant lequel Nabila ne fait pas le poids, c’est du moins ce qu’est en train de se dire Nabila.

Et Karim déjà très attiré par Loraine, ne voit rien d'autre que son désir d'elle, et cette idée d'avoir entraîné Loraine et Nabila à Casa, risque pourtant de tourner bien autrement que ce qu'il en espérait. Karim est complètement inconscient de la tournure que prend cette virée sage, l'attraction qui agit sur lui masque complètement à son bon sens, celle qui est en train de naître en Christian. Nabila est à la fois désabusée et déçue, comment ne le serait-elle pas ? Cette rencontre inattendue fait d'elle un faire-valoir, pense-t-elle avec conviction.
Quant à Loraine, elle vibre d'une autre attente, celle de retrouver en un homme, la liberté qu'elle a connue avec Armand. Et c'est une autre histoire.

Le shopping n'est plus à l'ordre du jour, Loraine propose une balade sur la plage, jeans retroussé à mi-mollet et pieds dans l'eau, ce à quoi adhère immédiatement avec enthousiasme Christian qui n'a pas envie de faire autre chose que de rester avec Loraine, et c'est un bon moyen.
Très vite sur la plage, Christian et Loraine avancent d'un même pas rapide, laissant Karim et sa sœur en arrière.
– Tu es en train de te faire doubler par ton ami, lui dit Nabila.
– Tu dis n'importe quoi ! Il est fiancé lui aussi, ils ne sont libres ni l'un ni l'autre, aucune chance que cela arrive ! répond Karim en riant.
– Ils sont pris ailleurs tous les deux, mais c'est ensemble qu'ils se promènent maintenant grâce à toi !

réplique Nabila d'un ton sec qui surprend Karim.
Devant eux, Loraine et Christian rient beaucoup, pleins d'humour l'un et l'autre. Le bruit de la mer couvre complètement ce qu'ils se disent avec tant de bonne humeur, et Nabila se dit qu'une histoire prend corps sous ses yeux et ceux de son frère totalement aveuglé par Loraine qui lui plaît trop pour en prendre conscience.
Nabila est boudeuse, Karim enchanté par la silhouette de Loraine qui les précède.
– Tu restes combien de temps ici ? demande Christian à Loraine.
– Je repars ce soir pour Rabat, mais je reste encore un mois à Rabat, nous irons peut-être à Marrakech, je ne sais pas encore, répond Loraine.
– Est-ce qu'on pourra se revoir ? demande alors Christian.
– Avec plaisir ! Mais tu vis à Casa ? demande à son tour Loraine.
– Non, je suis en vacances moi aussi, mais je vais très souvent en France pour affaires, répond Christian.
– Et le Liban ? demande Loraine.
– Et le Liban ! Entre Paris et le Liban, les vacances au Maroc, je bouge beaucoup, répond Christian.
– Alors nous pouvons nous revoir ici ou à Paris, oui, conclut Loraine.
Karim et Nabila les rejoignent, ils marchent maintenant en silence tous les quatre, il doit être treize heures trente et Karim propose de déjeuner, mais personne n'a très faim, ils continuent donc leur promenade les pieds dans l'eau jusqu'à la petite île

de Sidi Abderrahman. Il y a du monde, beaucoup d'enfants qui jouent à cet endroit et des chiens qui vaquent, Loraine n'aime pas trop les chiens, ils ne sont pas vaccinés et cela lui fait peur. Mais Christian et Karim la rassurent, et c'est un fait, les chiens n'approchent pas.
Le temps de revenir vers la voiture de Karim, il est presque quatorze heures trente. Loraine semble nourrie par la brise qui s'est levée sous un soleil toujours ardent sinon plus, elle se sent en pleine forme, très bien dans sa peau, elle se sent à nouveau libre, et Karim la trouve très belle.
Il est temps d'aller manger un morceau et Christian propose la Sqala.
C'est un endroit très agréable, assez grand et pourtant très intime, à la marocaine, avec un coin pour prendre le thé, dont les verts s'harmonisent à la nature elle aussi présente. De la verdure, un jardin, des fleurs, et des tables sous des canisses où des femmes et des hommes déjeunent tranquillement en papotant pour les premières, en discutant pour les seconds, en s'aimant pour les couples présents. Des enfants, comme partout au Maroc, mangent, jouent, courent dans le jardin pour certains. Cet endroit est très convivial, agréable, pas trop chaud du tout, constate Nabila dont l'humeur remonte un peu. Et puis, de l'extérieur, la Sqala a l'air d'une forteresse, et c'en est sûrement une se dit Loraine qui ne demande rien, observe et apprécie ce lieu à la fois bon enfant et européanisé qui n'a pour autant rien perdu de son caractère typique.
Et ce que l'on y mange, servi dans des plats de terre

traditionnels, est très bon.
Tout va bien dans le meilleur des mondes. Et vu la rencontre qui vient d'avoir lieu entre Christian et Loraine, il est clair que cela ne va pas durer, pense en solitaire Nabila qui voit décidément tout en noir aujourd'hui.
Mais les deux héros de cette rencontre ne sont pas encore à même de juger les dégâts qu'elle pourrait bien occasionner à terme, à très court terme s'entend, pense Nabila en se disant qu'elle pense beaucoup trop, de manière idiote, et qu'elle devrait profiter de l'instant plutôt que de se ronger ainsi parce que Marco passe peu à peu dans l'oubli et que Christian aurait été un intérim intéressant. Nabila a honte de penser ainsi, oui elle a honte, car elle sait aussi qu'il serait peu probable que son père accepte un gendre chrétien. Mais bon, entre un intérim et un mari, il y a un fossé qu'elle n'aurait sans doute pas franchi. Nabila a trop de choses en tête, tout se mélange, et de voir ces deux-là à table, Loraine d'une part et Christian de l'autre commencer en douceur une histoire, remet Nabila en question sur la liberté relative qui est la sienne en ce qui concerne les partenaires amoureux. Elle le regrette, Loraine vit sa vie sans se préoccuper de rien, et elle le fait depuis l'âge de seize ans, et bien que cette dernière ait précisé à Nabila que ce qu'elle a vécu avec Armand était exceptionnel y compris pour les Européennes, ce n'est pas cas courant, Nabila ne voit là que des faits quasi impensables ici au Maroc.
Et puis !

« Mais qu’est-ce que j’en sais ? Si ça se trouve, ma meilleure amie, l’une de mes amies, couche avec mon père ! On n’en sait rien ! Et puis je m’en fous ! Oh là là ! Je deviens vraiment épouvantable avec toutes ces histoires qui me trottent dans la tête, je ferais mieux de profiter de ce déjeuner sans plus me prendre la tête pour rien, parce que si Christian me plaît, je ne lui plais pas ! Et ça, au moins, c’est du concret, c’est un fait ! Je ne vais pas commencer à être jalouse, médiocre et infantile, non ? Il ne manquerait plus que ça ! » se dit Nabila en se forçant à participer sans bouder. Et ça marche, dans le quart d’heure qui suit, elle rit et plaisante, son humeur change, et la fin du déjeuner est très agréable.
Loraine à qui rien des humeurs boudeuses de Nabila n’avait échappé, lui sourit, une façon de la remercier, sourire auquel répond Nabila par un regard joyeux. Le nuage est passé, reste à savoir maintenant comment tout cela va s’organiser entre Loraine et Christian qui ont quand même tous deux un et une fiancé(e).
Intéressant, parce que c’est pour Nabila un vrai coup de foudre. Ce qu’elle ne sait pas, c’est que Loraine en est au stade d’expectative par rapport à elle-même d’abord. Et que même si cette sorte de coup de foudre existe bel et bien entre elle et Christian, et justement parce qu’elle se sent libre de choisir sa vie et de faire les bons choix, elle n’est pas femme à se laisser aller au gré des rencontres sur un simple coup de foudre. Et c’est là la différence entre la liberté réelle de Loraine et celle dont peut rêver Nabila, la liberté ce n’est pas de pouvoir faire simplement ce

que l’on veut, c’est de pouvoir choisir sans se laisser emporter dans le mouvement de l’autre, des autres, en gardant son propre mouvement et en faisant la part de ces choses qui ne sont parfois qu’illusions.
Et c’est ce que dit Loraine le soir même à Rabat après cette journée casablancaise – “blashopping”, sans shopping comme le dit en arabo/english Nabila – spectaculaire pour cette dernière qui rêve d’un coup de foudre.
Ils ont tous échangé leurs portables marocains et français. Loraine garde au corps le regard de Christian, mais est-ce suffisant pour chambouler une vie ? C’est parce qu’elle n’en est pas sûre qu’elle ne se pose même pas cette question qui reste celle de Nabila.

Loraine est très contente de pouvoir vivre Moundir dans son contexte, entouré par sa famille et ses amis, parce que ce n’est plus du tout la même chose qu’à Paris quand ils sont tous les deux, boulot, Nabila at home la plupart du temps, et intimité cocon à deux où l’amour et le sexe ont la première place. C’est un train-train qui roule et a son charme, avec des projets plein la tête pour y caser les souhaits, les désirs, les rêves. Ici la réalité devient un rêve pour Loraine grâce aux parents fabuleusement généreux de Moundir qui dépensent des fortunes pour que leur fils soit heureux. Le petit appartement, les fêtes, les dîners, l’argent, tout contribue à faire de ces vacances le rêve réalité de l’année. Et forcément le pouvoir que cela donne à Moundir le rend plus sûr de lui et différent de ce qu’il est à Paris. Il n’est pas le même,

c'est un fait, comme si à Paris Loraine contribuait à son équilibre, alors qu'ici il se sent faussement autonome. Oui faussement, se dit Loraine en l'observant, parce qu'il est complètement noyauté et dépendant de son père. Peu à peu, il a glissé avec ses amis, mariés ou pas, dans le rythme de vie de tout homme au Maroc. Il sort parfois et de plus en plus souvent avec eux, sans les femmes, sauf en ce qui concerne les dîners dans les familles. Loraine ne réagit pas, elle laisse faire et trouve ce comportement étrange, alors qu'il n'est ici que tout à fait normal. Elle le regrette, mais ne s'accroche pas à des apparences, à des traditions, à des incompréhensions qui lui sautent au cœur et lui font de la peine parce qu'elle n'y est pas habituée.
Et ils sont en vacances ! Qu'est-ce que ce serait s'ils vivaient à Rabat ? Comme le père de Moundir l'a évoqué…
Ce dernier a même proposé à Moundir une maison en cadeau de mariage, pas trop loin de chez lui ou dans un autre quartier, peu importe… Cette idée ne sourit pas du tout à Loraine, plus dépendant tu meurs ! se dit-elle en regardant maintenant Moundir d'une autre façon. Moundir, en effet, est prêt à accepter sans même en discuter avec Loraine qu'il croit dans le même esprit que lui. Mais il se trompe ! Loraine est très loin de tout cela d'autant que Moundir et son père, totalement inconscients, la maintiennent à l'écart de ce projet qui devrait la concerner en premier lieu. Loraine ne comprend pas tout, mais elle commence à découvrir une réalité qu'elle ne savait pas aussi fermée. Et la plupart des jeunes femmes

mariées qu'elle rencontre trouvent cela normal ou du moins n'y voient rien à redire. Loraine se contente donc d'en parler avec Nabila et Hajar à la maison.
– Mais dis-moi, tu es en Afrique ici, qu'est-ce que tu attendais donc ? demande Nabila comme une revanche sur la journée passée à Casablanca.
– Tu sais, ce n'est pas aussi terrible que le tableau que tu en fais, c'est bien aussi d'avoir un mari capable de décider, nous on aime ça, et je suis sûre que toi aussi, mais tu ne le sais pas encore ! s'exclame Hajar.
– C'est possible, je ne le conteste pas, mais je ne sais pas si je pourrais supporter ce comportement à la longue. Je ne sais vraiment pas, j'ai bien peur que non, constate Loraine calmement, et puis l'idée de dépendre à ce point de mon futur beau-père, je ne suis pas convaincue, il assure que si Moundir et moi ne trouvons pas tout de suite du travail, il assumera, vous vous rendez compte ? C'est un peu beaucoup pour moi, on est bien à Paris, dit Loraine.
– Oui, vous êtes bien, mais c'est pareil, vous êtes chez tes parents, non ? demande Nabila.
– Tu as raison, mais c'est provisoire, nous serons chez nous, et puis l'appartement est à eux, ils ne me l'ont pas acheté pour m'y entretenir ! rétorque Loraine agacée.
– Je ne vois pas la différence vraiment ! lance Nabila vindicative.
– Bon, tu ne vois pas la différence, mais moi oui ! Il y en a une entre le fait d'assumer entièrement un couple et celle d'aider sa fille en début de carrière, même si cette fille a choisi de vivre at home avec son petit ami ! C'est une énorme différence, lance

Loraine en montant un peu le ton.
– Franchement tu pinailles, c'est pareil pour moi, affirme Nabila.
– Khaliha, ne t'énerve pas Nabila, scouti ! intime Hajar à sa fille.
– Eyoua ! Gouli entina ! C'est pareil, non ! lance Nabila énervée.
Dans la conversation qui suit, Loraine prend soudain conscience que Hajar est du même avis que sa fille, mais qu'elle veut montrer à Loraine qu'il n'y a pas là matière à mochkil, à problème. Loraine décide alors d'arrêter de répondre, c'est une question qui finit par dépasser toute logique, ce n'est pas la peine, restons-en là, se dit Loraine convaincue que quelque chose qui a à voir très certainement avec la mentalité, ne passe pas, inutile de se fâcher pour cela, ça n'en vaut pas la peine. Le pire, c'est que Loraine ne reconnaît plus ni Moundir ni Nabila, qui lui semblent tous deux loin de leurs comportements en France, et cela lui pose vraiment un problème !
Alors Hajar fait ce qu'il faut pour changer de conversation comme le souhaite apparemment Loraine qui ne dit plus mot et décide de monter dans sa chambre pour s'isoler un peu et réfléchir. Nabila en fait autant et Hajar se dirige vers la cuisine pour voir ce qui s'y passe.
Allongée sur son lit, les yeux grands ouverts sur le ciel de Rabat, Loraine tente de faire le point, et elle a l'impression que son amour pour Moundir prend la tangente. Embêtant ! Cela ne devrait pas, l'amour n'est pas concerné par toutes ces bêtises, n'est-ce pas ?

C’est à ce moment-là que sonne son téléphone, elle décroche et met le haut-parleur sans regarder qui l’appelle.
– Bonjour Loraine, c’est moi, dit la voix.
C’est lui, Loraine est heureuse de pouvoir parler à quelqu’un qu’elle connaît à peine et qu’elle apprécie déjà beaucoup.
– Tu vas bien ? demande-t-elle.
– Je vais très bien parce que je viens à Rabat demain pour le couscous du vendredi, Karim m’a invité. Est-ce que tu seras là ? demande Christian.
– Je vais faire en sorte d’être là, répond Loraine en se demandant comment elle va faire pour ne pas aller chez les parents de Moundir comme presque tous les vendredis.
– J’ai envie de te revoir, dit simplement Christian.
– Moi aussi, réplique spontanément Loraine.
– On m’appelle pour dîner, à demain, bonne soirée, dit Christian pour terminer.
– Merci Christian, bonne soirée, dit Loraine.
Après avoir raccroché, elle se rallonge, reste dans le silence qui l’envahit lui procurant un bien-être quasi total. Immobile, Loraine profite de ce moment particulier qui se prolonge, elle ne pense à personne d’autre qu’à Christian, et la paix qu’elle éprouve est une force qu’elle brandit au clair de ses pensées comme une épée qui se plante au sol de ses désillusions avec cette soudaineté qui surprend et à la fois détend. Il va bien falloir qu’elle dise à Moundir qu’elle n’ira pas manger le couscous chez ses parents demain, et plus elle réfléchit, plus

Loraine se dit que c'est auprès de ses ex beaux-parents qu'il faut qu'elle se décommande. Plus facile pour elle, bizarre, mais plus facile même si cela n'est pas compris. Et ça tombe bien, à cette heure-ci, Moundir est au Fitness, elle ne peut le joindre, bon prétexte. Non pas que Loraine veuille éluder ou se défiler, non, mais elle n'a aucune envie de parler de tout ça avec Moundir ce soir.
Loraine appelle donc la mère de Moundir, tombe sur le père et lui dit qu'elle a un empêchement pour le déjeuner de demain, le prie de l'excuser, les reverra bientôt, et appellera Moundir injoignable pendant les deux heures qui suivent. Tout cela est très cohérent, le père communiquera. Loraine ne s'éternise pas, ne donne aucune explication détaillée et a l'impression que le père d'une certaine façon, reste coi. Mais ce n'est après tout qu'une impression.
Loraine n'a pas faim ce soir. Mais Hajar, qui passe la voir dans sa chambre, lui dit que pour manger un fruit, de la pastèque et du melon au menu ce soir en dessert, il n'y a pas besoin d'avoir faim. Loraine pense que Hajar a raison, elle descend donc avec elle pour se faire un repas fruits avec des amandes et des noix de cajou que lui propose Hajar qui sait si bien venir au devant des désirs de ceux qu'elle aime. Loraine se promet de se confier à Hajar, mais elle sait aussi que cette dernière n'a pas d'expérience dans le domaine des hommes, qu'elle n'a connu que le père de Nabila et Karim, qui lui a fait ces deux enfants après un mariage arrangé et une vie satisfaisante, mais peu en accord avec ses propres rêves de jeune fille. Hajar

est une femme classique pour sa génération. Cependant son mari est gentil avec elle, même si elle sait très bien qu'il vit sa vie. Hajar n'est pas réellement soumise, Loraine pense que sa soumission, si elle est physique et matérielle, n'est pas intellectuelle. Loraine aime beaucoup discuter avec Hajar même si cette dernière garde certains clichés et habitudes loin des convictions de Loraine en la matière, c'est-à-dire en ce qui concerne les relations hommes-femmes. Et Loraine, ce soir, observe Hajar et son mari tout en dégustant des fruits marocains exquis. En les observant, elle se demande si vraiment les relations hommes-femmes existent, en général, et plus particulièrement dans ce pays magnifique qu'est le Maroc. C'est une question qui remet complètement en question le mariage prévu avec Moundir que personne ne remet en question pour l'instant. Mais Loraine n'est plus dans les mêmes dispositions d'esprit qu'à Paris parce que les choses ont changé, elles sont devenues ce qu'elles sont vraiment dans le contexte familial de Moundir, à Rabat, dans son milieu où il se révèle autre. Mais c'est bien, se dit Loraine, mieux vaut avant qu'après le mariage, mieux vaut maintenant qu'après la naissance d'enfants… Loraine est très optimiste, très heureuse de ce séjour à Rabat, de cette séparation forcée d'avec Moundir, en fait, Loraine est plus que satisfaite, sa prise de conscience concernant Moundir n'ayant rien à voir avec Christian, elle est beaucoup plus libre de ses faits et gestes avec ce dernier qui reste complètement extérieur à son histoire avec Moundir. Et c'est bien mieux ainsi.

Moundir essaye de l’appeler un peu plus tard, elle ne répond pas, choisissant le silence avant d’aller se coucher plutôt que la discussion stérile que cet appel annonce pour elle. Elle ne changera pas d’avis, donc inutile d’épiloguer sur le couscous de demain.
– Veux-tu que nous invitions Moundir à manger le couscous demain ? demande Hajar.
– Je n’y tiens pas, mais vous faites comme bon vous semble, répond Loraine.
Le dîner est fini, chacun regagne la véranda ou le salon marocain, Loraine s’excuse et monte immédiatement dans sa chambre. Karim est déçu. Hajar est en plein questionnement, son mari allume la télévision, et Nabila marmonne que c’est mieux ainsi plutôt que de passer sa vie à souffrir ou à être insatisfaite en permanence. Sa mère qui l’entend lui demande pourquoi elle dit ça.
– Pose donc cette question à Loraine, moi je me questionne aussi, mais je n’ai pas de réponse maman, dit Nabila évasive.
Cette maison devient folle, on ne sait pas qui pense quoi ni pourquoi, Karim s’est refermé, il sent bien que quelque chose lui coule entre les mains comme un sable un peu trop fluide aux grains très fins, mais quoi ? Loraine est une anguille qui faufile sa liberté dans les recoins les plus inattendus, Karim sait qu’avec Moundir il y a de l’eau dans le gaz, comme on dit en France, mais rien n’éclate pour le moment, et il se pose lui aussi des questions auxquelles il ne peut apporter de réponse.
Décidément, quand on est trop européen en tant que

Marocain, comme lui, tout devient très difficile avec les Européennes. C'est un fait. Pour Moundir aussi. Et être marocain est une vraie responsabilité, il faut savoir ce que l'on veut, il faut savoir comment on veut vivre, il faut savoir avec qui et que choisir. La tentation de l'Européenne est grande, mais pour quelle réalité, pour quelle vie ? Pour quelle approche du dialogue et de la vérité chers à chacun sous des formes si différentes parfois, que le mariage mixte, très réussi dans certains cas, est une lourde charge pour une femme qui entre dans cette culture si séduisante, si grandiose sur certains plans, mais si contraignante dans les rapports hommes-femmes qui sont faussés dès le départ, en termes de liberté et de bienséance.
Nabila est restée discuter avec son frère et lui dit :
– Ce n'est pas la culture, ce sont les hommes qui vivent dans cette culture, et pourtant tout cela se modernise, la volonté politique y est pour quelque chose, et tu sais quand je dis les hommes, je veux aussi parler des femmes, parce qu'elles continuent chez nous, de génération en génération, à élever leurs enfants mâles dans une direction qui ne va plus. Pas toutes, et justement les mariages mixtes font beaucoup, je trouve, pour faire évoluer les mentalités, mais il y a toujours un homme atavique dans le cœur et l'âme de chaque Marocain, tu ne trouves pas ? demande-t-elle à Karim.
– Plus dans l'âme que dans le cœur, répond Karim, et même moi, tu sais, je me demande quel genre de mari je serais si j'épousais une Européenne. Je me

demande s'il ne vaut pas mieux que j'épouse une Marocaine. Je sais bien que certaines jeunes filles marocaines, parmi celles que je connais, ne veulent pas épouser un Marocain, elles en ont marre, mais il ne faut pas non plus tomber dans les clichés ! lance Karim.

– Compliqué tout ça ! lance Nabila qui est à deux doigts de se confier à son frère en ce qui concerne Marco à Paris.

Mais elle décide dans le doute, de ne rien dire. On ne sait jamais, on croit que… On se trompe, cela pourrait mal tourner, se dit Nabila horrifiée en même temps de constater qu'elle ne fait pas confiance à son frère au point de ne pas se confier à lui. Mais c'est ainsi, il faut croire que l'inconscient collectif y est pour quelque chose, l'atavisme aussi, bref ! se dit Nabila, c'est pas encore gagné tout ça, et je comprends bien Loraine qui de découverte en découverte, n'est plus très chaude pour le mariage avec Moundir qui est ici tout autre que ce qu'il paraît être en France.

C'est dans cet imbroglio que se mêlent les fils invisibles de toutes les relations qui se créent dans des problématiques dont personne ne comprend le sens réel au début d'une relation. C'est ensuite que tout cela apparaît clairement, souvent trop tard, ou alors l'amour est le plus fort, mais ces relations d'amour exceptionnel, si elles existent aussi, sont rares. Et c'est vrai que la plupart du temps, le contrat de mariage passé entre deux êtres est quand même soumis pour les croyants, aux règles du Coran, mais aussi aux

nouvelles lois créées en faveur des femmes, et c'est très bien. Tout cela tourne dans la tête de Nabila qui n'a pas osé assumer comme elle le fait pourtant à Paris, sa relation avec Marco qu'elle aimait. Mais pourquoi pense-t-elle qu'elle l'aime moins ou plus ? Tout simplement parce que Nabila a peur.

Peur de ses parents et de leur réaction en apprenant cette nouvelle choquante pour eux. Peur de son frère à qui elle n'ose pas se confier. Peur des regards des autres en apprenant qu'elle a une liaison à l'européenne, avant le mariage. Peur de plonger Marco dans cette obligation d'une conversion à l'islam et d'une circoncision. Peurs… Nabila a peur tout bêtement, tout simplement, c'est pourquoi faute de pouvoir assumer, elle démissionne devant toutes les complications annoncées qu'elle connaît parfaitement et qu'elle ne veut pas faire subir à Marco qui débarque là-dedans sans être armé pour… Peur !

Nabila pense à Marco, il lui manque. Mais elle ne veut pas s'avouer sa peur, et pour cela il était effectivement plus pratique de ne pas passer ses vacances avec Marco au Maroc. Aurait-il compris et accepté d'être séparé de Nabila toutes les nuits par exemple, alors qu'à Paris elle couche chez lui, avec lui sans problème ? Oui, mais c'est loin de son propre contexte familial. Pourtant très fière de son pays, et d'être marocaine, Nabila se rend compte ce soir que par rapport à Marco, elle a honte ! Et s'avouer ce soir cette honte est un choc terrible. Comme quoi tant de réactions et de comportements

inconscients prennent les masques de ses peurs sans que Nabila puisse les reconnaître pour tels. C'est sur ce choc intérieur que Nabila prend congé de son frère Karim qui sort dans le parc pour prendre l'air frais du soir avant de monter se coucher.
Et Nabila voudrait parler avec Loraine, mais la lumière est éteinte dans la chambre de son amie qui dort déjà, la veinarde !

Il est venu déjeuner.
Il est là.
Loraine s'est arrangée, elle ne va donc pas chez les parents de Moundir aujourd'hui.
Karim est heureux que Loraine soit là. Christian est accueilli chaleureusement par tous, il est aux anges, mais ne montre rien que de très courtois à tout le monde. Le regard de Nabila glisse de l'un à l'autre en douceur pour constater combien le courant passe de plus en plus entre Christian et Loraine.
Hajar, très fine, le constate aussi, mais Karim et son père sont hors circuit, ils ne voient strictement rien ou pas grand-chose. C'est bizarre, pense Nabila en croisant le regard de Loraine qui lui fait un clin d'œil rapide et amical.
Le couscous du vendredi est à l'honneur et délicieux comme toujours. Loraine le prend sans viande d'agneau. C'est comme ça, personne ne le remarque à part Nabila qui fait de même aujourd'hui. Trop chaud.
La conversation va et vient, les hommes parlent beaucoup, Hajar sourit, Nabila observe, Loraine s'émeut, Karim fait preuve de vivacité dans ses

remarques, Christian est tout ouïe.
Mais c'est en sortant de table pour prendre le thé à la menthe sous la véranda bien aérée, que la journée commence réellement pour Christian et Loraine assis l'un près de l'autre par hasard. Par hasard ? De fait Loraine se retrouve entre Karim et Christian. C'est à ce moment précis que la sonnette de la porte d'entrée retentit, et que quelques secondes plus tard, Moundir arrive, à la stupéfaction de Loraine qui ne bronche pas, prête à assumer.
– Quelle bonne idée de passer, vite un verre pour Moundir, lance le maître de maison.
Moundir s'installe en remerciant après avoir salué tout le monde à la ronde à l'exception de Hajar qu'il embrasse. Pas un geste vers Loraine qui ne bouge pas.
Insensiblement un froid s'installe entre eux. Un compte à régler potentiel. Nabila se dit que ça y est, ce qui devait arriver est sur rails, elle observe, très admirative, l'aisance de Loraine qui continue de s'exprimer comme si de rien n'était. Tout cela s'est passé très vite, trop vite pour que Karim sente quoi que ce soit. C'est une journée comme une autre pour tout le monde, et pourtant un projet de mariage, soudain en équilibre précaire, est menacé. Et pourtant des vies sont en jeu, le défi est donc important. Loraine affirme cette aisance que rien ne peut déstabiliser, pense Nabila envieuse.
Trois quarts d'heure après son arrivée, Moundir lance à l'attention de Loraine :
– On y va ?
– Où ? rétorque immédiatement Loraine.
– J'ai à te parler, dit Moundir dans le silence qui suit.

– Oui, mais pas maintenant, répond Loraine souriante. Moundir se lève, prend congé et sort comme il était entré, brusquement, laissant chacun prendre cette visite comme il le pourra. Le père de Karim se lève pour l'accompagner jusqu'à la porte.
– Moundir, ça va ? lui demande-t-il en dehors de la présence des autres.
– Pas vraiment, mais nous verrons ce soir, répond Moundir l'air sombre.
– Tu aurais dû venir déjeuner, makein mochkil, reste un peu ? tente le père de Karim.
– Là, choukran, j'y vais, j'ai promis à ma mère de revenir vite, elle a des invités auxquels elle voulait présenter Loraine, mais c'est kif oualou… dit Moundir avant de sortir.
Le père de Karim revient seul sous la véranda où les autres ont repris leur conversation sous l'œil inquiet de Hajar sa femme qui croise son regard sans rien dire.
Loraine et Christian se retrouvent seuls durant quelques instants quand les parents montent dans leur chambre pour une sieste, disent-ils. Nabila va chercher son téléphone oublié dans sa chambre et Karim va mettre de la musique dans le salon ouvert sur la véranda.
– Problème ? demande Christian.
– Je verrai ce soir, il n'y a pas de problème sans solution, dit-elle calmement.
– Ce sera difficile de nous revoir à moins que tu ne viennes à Casa, mais je t'appelle à Paris début septembre, et j'espère que tout ira bien. Moi aussi j'ai des choses à régler. J'aimerais pouvoir te voir tranquille et seule, en toute liberté, dit Christian le regard direct.

– Moi aussi, à Paris donc, répond Loraine.
Karim revient. Il a mis de la musique et esquisse quelques pas de danse avant de s'asseoir. Il doit être cinq heures quand Christian prend congé, il rentre sur Casa.
En lui disant au revoir, Loraine lui glisse qu'elle viendra peut-être mardi ou mercredi à Casa. Il la remercie du regard, sort et monte dans sa voiture.
Ces quelques heures ont consolidé le lien invisible encore qui les relie tous deux, Loraine est heureuse, Christian aussi, puis Karim qui lui a donné l'accolade rentre avec Loraine dans la maison après son départ et un dernier signe de la main.
Rien d'essentiel n'a été dit ce jour-là. Hajar et son mari trouvent Christian charmant. Nabila depuis Casa ne change pas d'opinion. Karim est ravi d'avoir reçu son ami. Mais quand Loraine remonte dans sa chambre ce jour-là, elle se regarde dans le miroir et quelque chose de très profond en elle lui dit que sa vie vient sans doute de basculer à jamais. Et le pire est que Moundir est déjà passé au stade de souvenir. Elle n'est pourtant pas décontenancée, prend son téléphone, appelle ce dernier pour lui dire, oui, il a raison, il faut qu'ils se parlent le plus vite possible.
Ce sera le soir même, décide Moundir. C'est parfait pour Loraine qu'il vient chercher deux heures plus tard. Elle s'est changée, a passé une djellaba imprimée au tombé de soie, légère comme une fleur. Moundir qui l'attend dans sa voiture est ébloui, c'est la première fois qu'il la voit ainsi vêtue, elle est impressionnante d'élégance. Quand elle monte dans la voiture,

Moundir le lui dit et Loraine pense que c'est sans doute la dernière fois qu'il vit avec elle une première fois. Tout cela lui semble totalement surréaliste tandis que Moundir démarre en trombe. Ils se rendent au bar de l'hôtel Rabat. Tous les regards se tournent vers Loraine qui pense calmement : voilà, c'est le bon moment, il est temps de mettre en ordre ce désordre des derniers jours vécus avec Moundir.
– Dis-moi, mais qu'est-ce qui t'a pris ? Mes parents avaient des amis auxquels nous voulions te présenter, mais pourquoi as-tu décommandé ce déjeuner au dernier moment ? demande Moundir un peu adouci par la beauté de Loraine.
– Je suis désolée, Moundir, c'est vrai, cela ne se fait pas, et je m'excuserai auprès de tes parents, mais tout cela n'est plus d'actualité, répond Loraine très calme.
– Mais de quelle actualité parles-tu ? questionne Moundir.
– De ce déjeuner entre autres, mais aussi de ce qui l'a motivé, nos fiançailles, notre mariage, ce n'est plus d'actualité, Moundir, je ne peux pas t'épouser, Moundir, je suis vraiment désolée, dit Loraine très droite sur son siège.
Moundir accuse le choc en silence. Il y a du monde autour d'eux.
– Tu entends vraiment ce que tu es en train de me dire ? C'est ce que tu veux ? demande Moundir.
– Oui, Moundir, c'est bien ce que je te dis, c'est bien ce que je veux, répond Loraine.
– Mais qu'est-ce qui te prend, mais pourquoi ? s'exclame Moundir stupéfait.

– Il y a plusieurs choses qui m’ont fait hésiter, et puis je crois que c’est plus sage ainsi, tu n’es pas le même qu’à Paris, c’est tout, constate Loraine.
– Et je peux savoir en quoi ? demande Moundir.
– C’est un ensemble de choses, je ne crois pas que je puisse supporter ça, c’est tout, c’est une erreur, j’en suis sûre, c’est mieux pour nous deux, c’est tout, dit Loraine.
– Il y a quelqu’un d’autre, n’est-ce pas ? demande Moundir.
– Pas encore, mais il y aura quelqu’un d’autre, et pour toi aussi très certainement, tout cela n’est pas si grave aujourd’hui, mais cela risquerait de prendre des proportions que je ne souhaite pas voir se concrétiser, dit Loraine.
Moundir accuse ce choc avec difficulté. Loraine semble sincèrement désolée, mais inébranlable elle le regarde droit dans les yeux, et il a du mal à faire de même. Un long silence s’ensuit qu’elle ne tente pas de rompre. Pour Loraine c’est fini et Moundir qui la connaît sait que c’est ainsi, qu’il ne parviendra à rien ce soir en tout cas. Une fin est toujours une promesse de début, c’est ce que Loraine ajoute. Il ne répond rien. Puis après un autre silence très dense, le pianiste commence à jouer.
– Tu veux bien dîner avec moi demain ? demande Moundir.
– Je ne crois pas que cela puisse changer quoi que ce soit, dit Loraine implacable.
– Même, tu veux bien ? demande à nouveau Moundir.
– Je te dirai ça demain en fin de matinée, dit Loraine.
– Très bien, alors je te ramène, dit Moundir à court d’arguments dans l’immédiat.
– Je préfère prendre un taxi, dit Loraine qui ne pense pas que ce soit une bonne idée de repartir avec lui

dans l'état où il est.
Moundir appelle le garçon pour régler l'addition.
Une histoire se termine, était-elle d'amour ? Rien n'est moins sûr, se dit Loraine. Moundir se lève, elle reste assise, décidée à le laisser partir seul.
Exit Moundir du bar, de cet hôtel et de sa vie.
Loraine termine tranquillement son cocktail de jus de fruits. Elle regarde Moundir s'éloigner d'elle sans aucun regret. Combien de temps s'écoule avant qu'elle n'entende une voix qui la sort de ses réflexions lui dire :
– Acceptez-vous de prendre un verre avec moi ?
Loraine lève les yeux. Un homme se tient devant elle, il est sympathique. Marocain, pense-t-elle. Ses yeux incisifs sont clairs, sa voix profonde et basse. Et Loraine surprise, s'entend dire oui. Il prend place.
– C'est ainsi que se termine une belle histoire ? ou je me trompe ? demande alors l'homme.
– Non, vous ne vous trompez pas, dit Loraine en souriant, mais je ne sais vraiment pas pourquoi je viens de vous dire oui.
– L'essentiel est que vous ayez dit oui, dit-il en souriant.
Cet intermède fait sourire Loraine qui se détend soudain. Ils parlent de choses et d'autres. Il habite Rabat, y travaille pour une entreprise émiratie, est célibataire et trouve Loraine à son goût. Il a de la fantaisie, est très certainement coureur et peut-être même marié, mais c'est sans importance. Loraine a sans doute besoin de parler pour ne rien dire, juste comme ça, parce que c'est possible et sans engagement aucun de part et d'autre. Ce qu'ils font

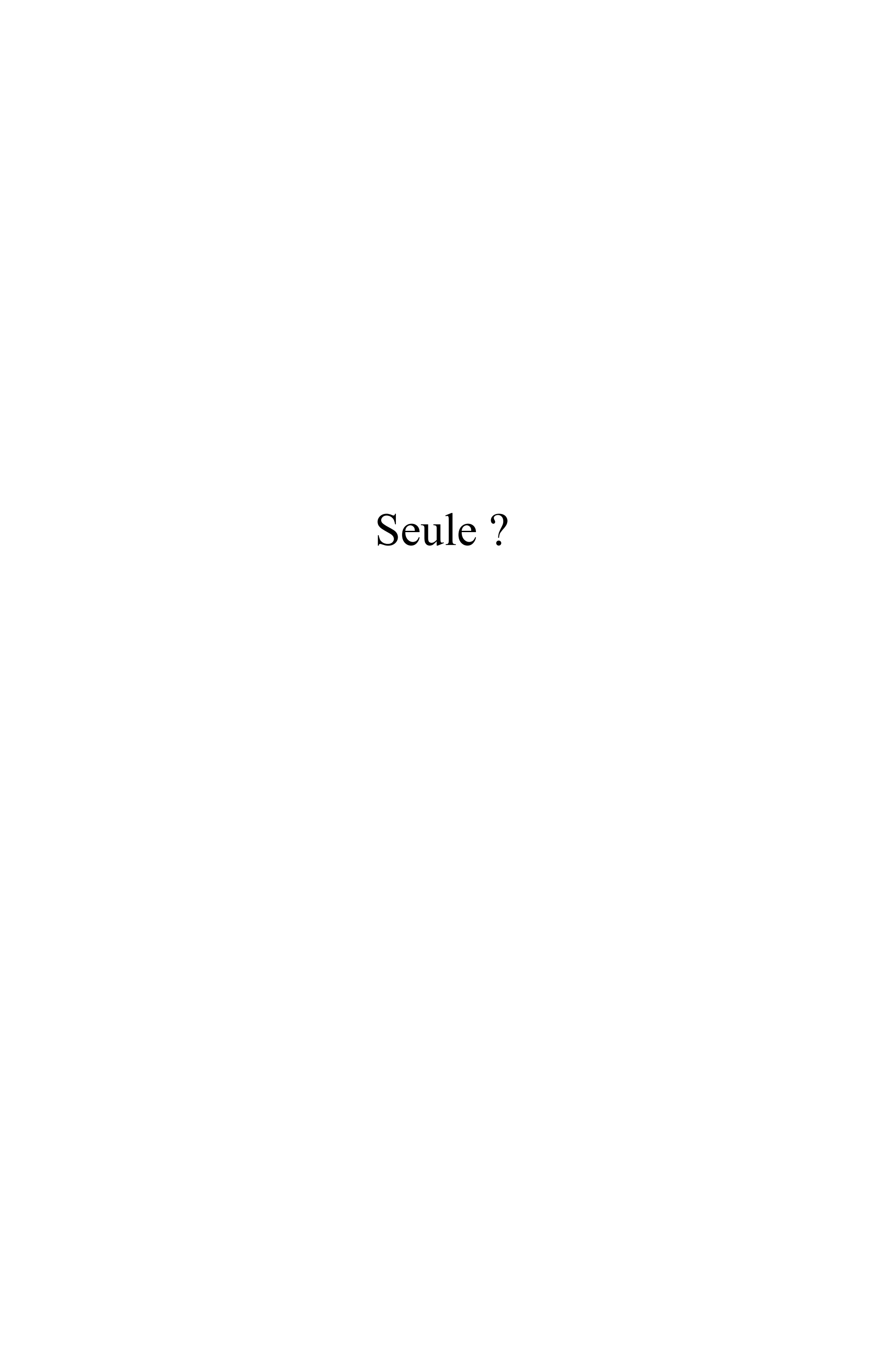
durant la demi-heure qui suit. Puis Loraine veut partir.
– Pouvons-nous dîner ensemble ? demande-t-il.
Loraine refuse, elle est prise ce soir dit-elle, se laissant une porte de sortie dont il franchit le seuil.
– Demain alors ? dit-il.
– Peut-être s'entend-elle répondre. Pas sûre qu'il ne me prenne pas pour une pute… pense-t-elle.
– Je sais que vous êtes une jeune femme respectable, n'ayez pas peur, je connais Moundir, et je sais exactement ce que vous pouvez ressentir, dit-il.
Surprise elle le regarde et attend une explication.
– On se connaît tous ici vous savez, j'ai entendu parler de vous et de vos fiançailles, d'un projet de mariage, et je constate qu'il n'est plus à l'ordre du jour pour vous, alors, j'ai eu envie de vous parler, c'est fait, mais j'en ai encore envie, dit-il avec une certaine franchise qui plaît à Loraine.
– Très bien, je ne sais pas si je dînerai un soir avec vous, mais donnez-moi votre numéro de téléphone pour que je vous le fasse savoir, dit-elle amusée.
Il lui donne sa carte qu'elle met sans la regarder dans son sac.
– Très bien, merci pour ce verre, et votre fantaisie qui m'a fait du bien, je vais rentrer, je vous appelle peut-être demain, dit Loraine en se levant.
Il se lève et ajoute :
– Vous logez chez Nabila que je connais bien aussi, vous ne voulez vraiment pas que je vous raccompagne ? demande-t-il très gentleman.
– Non, merci beaucoup, si nous étions à Paris peut-être, mais ici c'est un peu beaucoup, je pars avec Moundir

et je rentre avec un inconnu ? Non, vraiment, merci, dit Loraine en riant.
Et son rire soudain illumine son visage et ses yeux, il la remercie du regard, s'incline et la laisse partir.
Dehors la voiture de Moundir est garée devant l'hôtel. Il est au volant. Il la regarde sortir. Loraine demande au portier d'appeler un taxi dans lequel elle monte et part, furieuse, sans se retourner. Elle n'accepte pas que Moundir l'ait espionnée ainsi, et décide sur-le-champ qu'elle ne dînera pas avec lui demain.
Une page vient de se tourner.
Loraine est soulagée, et s'il y avait eu un seul regret en elle, Moundir venait de faire exactement ce qu'il fallait pour l'effacer à jamais, en attendant ainsi qu'elle sorte…

Les jours qui suivent cette rupture, Loraine reste en recul par rapport à toutes ses relations, elle ne répond qu'une fois au téléphone quand Christian l'appelle pour savoir quand elle compte venir à Casablanca passer la journée.
– Christian, je ne viendrai pas, j'ai besoin de prendre un peu de recul sur ce qui se passe pour moi en ce moment, cela ne concerne que moi, mais en revanche, je serais très heureuse de te revoir à Paris dans un mois. Je crois que c'est mieux ainsi, je suis désolée, dit-elle.
– Non, ne sois pas désolée, je comprends très bien, et de plus, c'est mieux ainsi pour tout le monde, moi aussi de mon côté j'ai besoin de ce mois de silence et de remise en question, il ne sera pas superflu,

répond Christian qui s'y attendait un peu.
– Tu as mon numéro, tu appelleras quand tu voudras, quand tu pourras. Je vais terminer mes vacances en ermite, tout cela va très vite, merci pour ta compréhension et à très bientôt, dit Loraine.
– Prends soin de toi, très bonne fin de vacances, à très bientôt, dit Christian avant qu'ils ne raccrochent.
Dehors le soleil brille sur Rabat et Casablanca.
Dans le cœur de Loraine, un espace vacant résonne au rythme de son cœur libre en phase avec cet homme qu'elle vient de rencontrer, elle le sait et en apprécie la douceur et l'élan.
Décidément ce séjour à Rabat vaut son pesant d'or de réflexion et de décision.
Loraine en est très heureuse, mais chaque fin de relation est pour elle étrange et sublime à la fois, à chaque fois une porte, invisible jusque-là, apparaît, prête à être poussée quand on en a la volonté et le courage. Ce dont elle ne manque pas apparemment.
Loraine ira voir les parents de Moundir pour en terminer vraiment et s'excuser, et les remercier pour leur accueil chaleureux.
Elle le fera bien qu'elle pense que tout cela est dérisoire et que ce projet de mariage au stade de projet ne vaut pas que l'on se mette dans tous ses états, mais c'est un point final qu'elle juge utile, donc elle ira.

Le reste du moins se déroule dans le calme, elle refuse tout contact avec Moundir et lui fait simplement savoir que ses affaires lui seront rendues à Paris par Nabila. Point final.



Seule ?

Les relations humaines sont toujours difficiles, les relations amoureuses sont complexes, on part si souvent sur des bases fragilisées par des sentiments qui n'en sont pas, prennent le pas sur la voie juste à suivre par chacun, les intérêts se mêlent aux désirs, et tout s'emballe comme si plus rien n'existait. Mais la vie vaut mieux que tous ces malentendus qui peuvent être évités, pense Loraine dans sa longue réflexion qui suit. Armand qui l'appelle apprend la nouvelle, mais elle ne lui parle pas encore de Christian, elle le lui présentera si une suite est donnée à cette rencontre « flashante » qui tiendra peut-être le temps de ce recul que Loraine se donne. C'est la même chose sans doute pour Christian.
Loraine est très reconnaissante à Armand, il lui a tant appris en restant toujours en deçà de sa vie afin qu'elle puisse la mener comme elle l'entend. Et sans cette expérience avec lui, peut-être aurait-elle épousé Moundir pour se retrouver quelques années plus tard dans une situation inextricable qui aurait abouti, elle en est sûre à une séparation bien plus compliquée, avec enfants en prime.
C'est une hypothèse, Loraine n'est pas femme à accepter n'importe quoi à terme, lassée par des malentendus, elle aurait capitulé, alors mieux vaut le

faire tout de suite sans trop de dégâts. Loraine donne un an à Moundir pour trouver une épouse, et elle voit large, pense-t-elle.
Loraine rêve du grand amour, mais le rencontre-t-on jeune ? Possible et improbable à la fois, on change tant, l'évolution est une forme d'érosion constructive de l'être, qui fait des siennes quand on n'est pas prêt à une vraie relation. C'est un fait, elle en est persuadée. Elle ne se fait aucune idée préconçue de sa relation hypothétique avec Christian, elle le verra à Paris, un point c'est tout, et ce qui se passera ou pas n'est pas pour elle à l'ordre du jour.
Pour l'instant elle se détache de Moundir, un homme avec lequel elle a aimé passionnément faire l'amour. Mais cela ne construit pas une vie, n'est-ce pas ? pense-t-elle avec sagesse.
Et celui qui viendra, qui qu'il soit, Christian ou un autre encore inconnu, sera le bon si la relation est globale, à la fois physique, mais aussi intellectuelle, là où le cœur est roi en tant que portail universel à passer à deux pour aimer et servir.
Loraine ne se fait aucune représentation du service, elle ne sait pas, mais ce qu'elle sait c'est que ce n'était nullement la priorité de Moundir auquel il faudra beaucoup de temps pour raisonner en termes de service au monde et à tous. Et Loraine sent cette responsabilité en elle grandir de plus en plus, de jour en jour, alors elle servira, seule ou accompagnée, mais pas par la mauvaise personne. Et Moundir n'était pas la bonne personne pour elle, comme Loraine n'était pas la femme qu'il cherchait. Elle en est maintenant persuadée.

Hajar fait preuve d'écoute et bien que la personnalité de Loraine soit pour elle difficile à comprendre, elle s'incline devant la détermination de cette dernière à ne pas se tromper d'homme ni de vie. Cela fait beaucoup de bien à Loraine lors des derniers jours de son séjour à Rabat.
Et c'est ainsi que des boucles de vie se bouclent tandis que des nœuds se dénouent dans l'intériorité sur le trajet de l'évolution pour tous que chacun doit prendre à son compte parce que la conscience l'exige.
On voudrait tant, on aimerait tant, on se trompe tant sur soi-même parfois, qu'il est dangereux de se lancer pour se lancer parce que l'on doit se marier par exemple. Mais Loraine a appris très jeune que l'essentiel est ailleurs, ce qu'un amour impossible enseigne parfois, et ce fut le cas pour elle.
Rabat est une ville magnifique que Loraine trouve apaisante, elle aimerait y vivre un jour, c'était une opportunité avec Moundir s'il avait quitté la France comme il le souhaitait, pour revenir travailler dans son pays. Il le fera, avec une autre, pense Loraine très réaliste, et peut-être plus tôt que ne le croit sa famille, et c'est bien.

Paris accueille Loraine sous un ciel gris qui lui fait immédiatement regretter la qualité du climat marocain. Avec cette histoire de rupture, les voyages à Marrakech et à Fès sont tombés à l'eau de ce projet de mariage mort-né. Mais ce n'est pas grave, Loraine reviendra et ira, Hajar et son mari le lui ont proposé, quand elle veut. Elle en a accepté le principe, Loraine reviendra.

Le chauffeur du taxi qui la dépose devant chez elle à Paris est maghrébin, et cela fait sourire Loraine qui lui laisse un bon pourboire, il est ravi.
L'appartement est un peu triste constate-t-elle, mais cela vient sans doute de moi, se dit-elle. Nabila ne rentre pour sa part que dans une semaine, et il est question qu'elle prenne un studio. Les choses changent, les équilibres se trouvent, l'harmonie passe par le conflit et tout un chacun en subit les pressions, normal. Loraine se prépare donc à vivre seule dans l'appartement de ses parents, quel changement en deux mois de temps ! Quelles vacances riches en enseignements ! Peu à peu Loraine prend ses marques à nouveau.
Elle recommence à travailler, elle sourit à Paris, marche dans ses rues, se retrouve, des pensées lui traversent la tête, elles sont pleines d'images de Moundir qu'elle chasse comme un passé indéfini n'étant plus d'actualité. Des visages de ses amis marocains jaillissent alors qu'elle s'y attend le moins, qu'elle n'y pense pas vraiment, mais ils font irruption dans sa vie, et elle les laisse passer ainsi que des cartes postales dont elle signe du cœur le retour par moments, mais Loraine est à Paris, et ce dernier prend peu à peu les droits qu'il a sur elle, elle s'en rend compte tout en maugréant un rien, elle se veut libre, détachée des lieux et ouverte aux gens, mais Paris le grand familier veille à l'envoûter à nouveau, et elle se laisse faire, consentante. Ce qui lui plaît ici, c'est l'anonymat, personne ne fait attention à elle, elle peut se promener, sourire à une femme, à

un homme, rien ici n'est interdit ou mal interprété. C'est facile, tout coule, il n'y a pas d'embûches à la liberté, pas trop… Forcément elles existent, mais à se retrouver seule avec elle-même, elle les balaye d'un revers de pensée tout en s'activant à ce qui doit être fait, et c'est enivrant.
Loraine se retrouve vraiment. Finies les fiançailles réductrices, fini le mari potentiel inadéquat avec lequel le cul était pourtant un réel enchantement des sens, pense-t-elle sans regret aucun. Elle ne pense pas à Christian, par superstition peut-être ? Qui sait ? Elle n'y pense pas, c'est tout, laissant la vie lui apporter ses lots de surprises et de désillusions auxquelles elle ne prête plus la moindre attention.
Loraine est soudain très heureuse, elle appelle ses parents, ils ne viendront pas dans l'immédiat, son père est trop fatigué, mais comme il a une bonne voix, elle ne s'inquiète pas. Elle a trop besoin de sentir cet air de liberté souffler sur sa vie comme une brise qui la prépare sans doute à autre chose, et des sensations multiples l'assaillent tandis qu'elle se reprend et s'ouvre à l'inconnu, à demain, au futur, aux autres. Au bureau, tout le monde est en forme, ils reviennent pour la plupart de vacances, et bien qu'elle ne fasse que passer parce qu'elle travaille beaucoup à l'extérieur, elle fait la connaissance de Saïd nouvellement embauché, qui est de Casablanca, ils en parlent, c'est sympa, et puis passent à autre chose, beaucoup de travail.
Sur ces entrefaites, Nabila revient, récupère ses affaires et s'installe dans un studio qui lui est prêté

par une famille de Rabat, des amis de ses parents. Nabila est un peu sombre, elles parlent peu, Loraine l'invite à venir quand elle veut, elle est chez elle. Mais Nabila est contente de pouvoir vivre seule, Moundir est, lui dit-elle, dans un sale état. Elle embarque aussi les affaires de ce dernier, elle les lui rendra dès son retour la semaine prochaine.
Loraine en parle à peine, ça lui passera cet état, c'est juste une griffe au cœur de son orgueil, un point c'est tout. Mais elle sait que c'est peut-être un peu plus, tout ça passe si vite une fois la relation finie. Loraine se dit que parfois elle a la sensation très curieuse d'avoir vécu mille ans et plus ! C'est bizarre pour une si jeune femme, mais bon, c'est comme ça.
Tout s'organise, le train-train a repris, son boulot l'intéresse, Loraine est heureuse et se dit qu'un homme, ce sont des problèmes multipliés par deux et plus, cependant elle rêve encore du grand amour en se disant qu'il est trop rare, et même, existe-t-il vraiment ? Mais elle laisse cette question de côté, pas le temps d'y répondre, la vie, l'action, voilà ce qui la fait vibrer pour l'instant, le tout sans homme à l'horizon.

Jusqu'au jour où tout étant rentré dans l'ordre de cette liberté chérie qu'elle adule, Christian appelle. Et sa voix profonde à nouveau la fait tressaillir d'aise sensuelle. Besoin de lui ? Besoin d'un homme ? Besoin de faire l'amour ? Ces trois possibilités éveillent en elle un sentiment de

curiosité où la liberté a son mot à dire, quand on est libre on est curieux et aventureux, non ? Oui, elle l’est !
Rendez-vous pris, Loraine se fait belle pour le recevoir chez elle pour un verre avant de sortir dîner. Il arrive à dix-neuf heures précises comme convenu. D’une extrême élégance, son regard est plus direct que jamais. Loraine est attirante parce qu’elle respire cette aisance que lui donne sa liberté toute neuve. Un verre d’eau, il ne veut rien d’autre, et de toute façon, il n’y a pas d’alcool dans la maison, ce qu’il semble apprécier. Olives, amandes, noix de cajou, ils picorent en s’observant comme deux tourtereaux en puissance dont le réalisme est troublant.
Loraine ne s’étend pas sur sa vie, lui non plus, ils parlent politique, cinéma, culture en général, et c’est d’une disponibilité totale qu’ils cimentent ces retrouvailles avec beaucoup d’allant de part et d’autre. Ils se plaisent, c’est un fait, mais ni l’un ni l’autre n’ont envie de sauter dans un lit juste pour y sauter ! Et c’est bien, rassurant et cool, pense Loraine qui apprécie de plus en plus Christian qui lui parle du Liban où son oncle, journaliste, est directeur de la télévision. Intéressant. Ils se connaissent un peu mieux quand ils se lèvent pour aller dîner au chinois d’à côté. Loraine le suggère, elle connaît le restaurant et c’est très bon. Dîner agréable, Christian ne drague pas, c’est un fait ! pense Loraine. Mais quelque chose passe entre eux, un indicible feeling qui les rapproche et qu’ils partagent avec un naturel peu commun. Christian ne force rien, il pense qu’ils

ont tout le temps. Il partira dans deux mois pour le Liban, mais n'y restera que deux semaines. Boulot, précise-t-il.
Durant les deux semaines qui suivent, ils sont inséparables, sortent, vont au théâtre, ce qui n'était pas arrivé à Loraine depuis des années, Moundir préférait le cinéma et avec Armand elle ne sortait jamais le soir, ni en public à Paris…
Fête, les Libanais sont doués pour la fête, mais surtout Christian est intense en tout, son regard, les mouvements de ses mains qui fascinent Loraine, sa façon de parler, d'écouter, elle n'a jamais connu un homme qui écoute autant. Ils rient beaucoup tous les deux, et sans doute à cause de cette habitude de la guerre qu'il a aussi, il remet les choses à leur place et va droit à l'essentiel, pas de temps à perdre mais pas d'agitation. Il est posé, et quand Christian regarde Loraine, il la regarde vraiment. C'est un vrai plaisir cette intensité, c'est confortable au cœur de Loraine, elle sent là une épaule, un roc même, bref ! C'est un homme, un vrai. Et dans ce sens, c'est la première fois qu'elle en rencontre un, Moundir était un enfant finalement, et Armand un papa, c'est à peu près ça, et soudain voilà un homme qui combine en lui des facettes aux brillances multiples, avec qui elle peut parler, aimer, rire et être complice. La découverte de l'autre est toujours un plaisir, partagé en l'occurrence. Christian aime cette fantaisie superbe qui anime tous les actes de Loraine, mais est-ce de la fantaisie ? Ou une spontanéité qui fait jaillir de la fantaisie parce que c'est imprévisible, et

la fantaisie est imprévisible, il n'a pas encore tranché, il la découvre avec un immense plaisir, Loraine est juste et claire en tout, lui semble-t-il, mais au détriment parfois de l'autre, elle ne prend pas de gants pour dire ou faire, elle agit, et c'est très étonnant pour Christian qui a l'impression parfois de suivre alors que c'est faux, Loraine garde tout simplement son propre mouvement et c'est enthousiasmant à ce stade de leur relation, ensuite, il ne sait pas, on verra.
Loraine et Christian mènent une relation sage mais pleine d'entrain et d'élan, de joie et d'humour, oui d'humour aussi. Ils sont heureux, et dans les trois semaines qui suivent, ils ne savent pas encore si c'est une amitié qu'ils vivent ou un amour naissant, né ? parce qu'en fait, ils s'amusent tant ensemble qu'une certaine ambiguïté s'installe. Le désir est présent, mais toujours court-circuité par quelque pirouette qui les pousse à l'humour ou au rire, et c'est bien connu quand le rire est là le lit n'est pas loin, surtout quand on se découvre encore. Le désir est là, et bien là. Et l'intensité qui l'accompagne s'exprime quand ils sont plus concentrés, qu'ils sont au théâtre par exemple ou curieusement, quand Christian conduit, et ce désir qui grandit en eux les porte l'un vers l'autre avec force et à la fois une sensualité pleine de cette attente qui relie les saisons entre elles. Leur saison intérieure fleurit, c'est celle de l'amour pour Christian, celle de l'ordre intérieur pour Loraine qui se sent si bien qu'elle pourrait partir au bout du monde avec Christian s'il le lui demandait. Pourvu qu'il ne me le demande pas,

se dit-elle en pensant à son boulot qu'elle apprécie et où elle s'épanouit, mais qui ne tiendrait pas vingt-quatre heures devant une telle proposition de la part de Christian, qui ne lui demande rien.

– Quoi qu'il arrive, je veux que tu saches que je t'aime, dit Christian.
Loraine et lui dînent ensemble au petit chinois du coin de la rue. Elle est surprise par la forme de cette déclaration.
– Mais que veux-tu dire ? demande-t-elle.
– Rien que ce que je dis, répond Christian en lui prenant la main.
Ils n'ont encore jamais fait l'amour et Loraine est surprise de la façon dont Christian soudain s'exprime comme s'il y avait une menace en suspens. Elle ne comprend pas, mais décide de laisser aller tout ça, pas important.
Le dîner n'est pas vraiment comme d'habitude, ils rient moins, une sorte de tension impalpable désoriente Loraine qui n'est pas coutumière de cet état, surtout avec Christian. Un peu tendue, elle sourit et tente de faire comme si tout allait bien, mais le cœur n'y est pas. Christian est très attentionné, mais Loraine le sent préoccupé, elle ne sait pas que mettre sur l'attitude de Christian ni sur ses mots qui sonnent un double sens. « Quoi qu'il arrive… ». C'est bizarre, pense-t-elle. Il baise le creux de son poignet, ce qu'il n'a jamais fait, et un courant chaud parcourt Loraine prête à craquer.
En sortant du restaurant, au moment de monter chez

elle, comme Christian fait mine de la suivre elle l'arrête.
– Non Christian, ce soir est un soir à part, et j'ai besoin d'être seule, dit-elle.
– Mais je pars après-demain, et c'est notre dernier soir, justifie Christian.
– Je sais ! Mais non, on verra quand tu reviendras si tu reviens un jour ! lance Loraine déterminée.
Et c'est vrai qu'inconsciemment tous deux avaient presque programmé cette soirée pour conclure sur cette union physique qui manquait à l'un et l'autre.
Christian semble déçu, il enlace Loraine qui se laisse faire et l'embrasse comme jamais elle n'a été embrassée. Mais non, Christian ne montera pas, même si le corps de Loraine dit oui, elle reste le patron, c'est non.
Il est remonté dans sa voiture, un dernier geste de la main, et c'est fini pour deux mois, Christian part.
Chez elle, après une douche, Loraine met de la musique soufie achetée à Rabat, elle adore, c'est une autre douche purificatrice intérieure qui la baigne en l'écoutant sur le canapé du salon où elle fume une cigarette, une fois n'est pas coutume, se dit-elle.
Et intérieurement toujours, elle en vient à remercier Christian d'avoir prononcé en début de repas cette phrase sibylline à laquelle elle repense.
« Quoi qu'il arrive, je veux que tu saches que je t'aime. »
Bizarre ! Mais à quoi pense-t-il ? Car il pensait forcément à quelque chose en disant ça, non ? C'est évident ! se dit Loraine qui est contente de ce timing, il lui aurait dit ça après avoir fait l'amour, cela aurait été pire ! Ce n'est donc pas pire, mais c'est bizarre…

Nabila passe deux semaines après le départ de Christian pour prendre des nouvelles et venir chercher un appareil photo numérique laissé par Moundir. Loraine demande des nouvelles de tout le monde, ils vont tous bien.
– Karim est au Liban avec son ami Christian, tu le sais ? demande Nabila.
– Mais non, je ne savais pas, mais pourquoi Christian ne me l'a-t-il pas dit ? s'exclame Loraine.
– Sans doute parce que Karim y est allé pour son mariage, dit doucement Nabila en évitant le regard de Loraine.
Loraine soudain comprend enfin la phrase qui lui posait question, mais elle reste muette, le choc est brutal.
– Je te remercie de m'informer Nabila, tu le sais depuis longtemps ? demande Loraine.
– Depuis quelques jours, Karim en a parlé au dernier moment, ordre de Christian, répond Nabila.
– Je ne sais pas quoi dire ! Je veux que tu saches que je ne suis pas sa maîtresse, mais je ne sais pas quoi dire ! lance Loraine.
– Je suis contente d'entendre ça, tu as bien fait. Tous les mecs sont des salauds, je n'en reviens pas, il sortait avec toi tous les jours, non ? Et Karim était au courant ! C'est un comble, je ne comprends pas mon propre frère ! lance Nabila excédée.
– Karim vit à Rabat et toi tu vis à Paris, c'est tout… dit Loraine.
– Et moi je trouve dégueulasse ce que t'a fait Christian ! s'exclame Nabila.
– Mais il ne m'a rien fait ! Justement ! Mais oui, il a failli

ou plus exactement, on a failli faire l'amour le dernier jour, mais pourquoi bon sang ? s'indigne Loraine.
– Parce que ces mecs sont des chasseurs ! C'est tout ! Et Karim aussi bien entendu, tous des chasseurs ! lance Nabila furieuse.
– Je ne peux pas le croire de Christian, ils sont très certainement des chasseurs, mais tout dépend de tant de paramètres, de la femme qu'ils aiment, de celle avec laquelle ils sont mariés, des autres, bref ! Ce n'est pas si simple c'est pourquoi nous ne comprenons rien, et en plus, c'est la mère qui les élève qui est fautive ! lance d'une traite Loraine.
– Tu as peut-être raison pour Christian, je ne le connais pas, vous avez tourné tous les deux en circuit fermé, je ne l'ai vu que deux fois, alors tu as peut-être raison, je ne sais pas ! Et pour les mères aussi tu as raison, même la mienne ! dit Nabila.
– Tu veux un thé à la menthe ? Parce que pour le reste, il n'y a rien à faire, plus qu'à attendre, dit Loraine résignée.
Nabila et Loraine se retrouvent avec plaisir. Loraine se détend peu à peu, rien n'étant consommé avec Christian, elle sourit à nouveau à cette intuition particulière qui lui a fait éviter le pire sans parler de la petite phrase de ce dernier qui lui a mis la puce à l'oreille. Et pour l'instant et jusqu'à son hypothétique retour, elle décide de rester calme, il n'y a pas le feu, tout va bien. Mais Loraine ne veut pas penser à ce qu'elle aurait pu ressentir en apprenant cette nouvelle si hier ce qui devait se passer s'était passé ! Non, elle ne veut pas y penser…

Nabila revoit Marco de temps en temps, juste comme ça, en copains.
– Mais peut-on être copains quand on a vécu ce que vous avez vécu ensemble ? demande Loraine.
– Nous, oui ! Et je ne regrette rien, il a une petite amie que je connais, sympa, c'est mieux pour nous, j'étais dans une impasse avec lui, dit Nabila.
– Et il se marie quand Christian ? demande Loraine.
– Aujourd'hui, répond Nabila.
Soudain le téléphone de Loraine annonce un message. Elle s'en saisit pour lire :
« N'oublie pas que je t'aime. À bientôt. Christian »
Sans un mot, elle tend le téléphone à Nabila pour qu'elle lise le SMS.
– Alors, c'est sans doute vrai, je ne peux pas croire qu'il dise ça comme ça, juste aujourd'hui ! dit Nabila après avoir lu.
– Mais c'est troublant, non ? Et crois-moi je préfère aujourd'hui être à ma place qu'à la place de la mariée ! lance Loraine.
Puis elle répond au SMS en ces termes qu'elle énonce en les écrivant :
« Félicitations et tous mes vœux de bonheur. Loraine »
Nabila et elle éclatent de rire, le SMS est parti.
– Pas banal tout ça ! lance Nabila en sirotant son thé à la menthe.
– Mais dis-moi, et si c'était vrai ? dit Loraine.
– C'est sûrement vrai, on ne peut pas agir ainsi si ce n'est pas vrai, non ? constate Nabila.
– Hum, nous verrons, mais je ne te cache pas que je ne suis plus dans les mêmes dispositions vis-à-vis de

lui qu'il y a deux ou trois semaines ! dit Loraine.
– Je peux comprendre ! répond Nabila.
– Et comment ! lance en riant Loraine que le SMS a stimulée.
– Et ton boulot ? demande Nabila.
– Rien à dire, ça roule, pas envie d'en parler ! répond Loraine toujours en riant.
Assise, Nabila s'est recroquevillée en position de fœtus sur le canapé.
– Tu n'as pas un DVD ? demande-t-elle.
– Si, bien sûr ! Qu'est-ce que tu veux ? Tu sais où ils sont, choisis, répond Loraine.
– J'en suis incapable, choisis, toi, dit-elle sans bouger.
Loraine s'exécute et introduit le DVD *Cliente*, le film de Josiane Balasko avec Nathalie Baye en disant :
– Tiens, je me demande si ce n'est pas la bonne solution.
– C'est quoi ? demande Nabila.
– Tu vas voir... répond Loraine en riant.
Et elle lance le film qu'elles regardent ensuite dans un silence entrecoupé de rires.
Durant le film, Loraine lance :
– C'est peut-être la solution, mais elle a la cinquantaine, elle est célibataire et indépendante, elle paye ! C'est simple, non ?
– Oui, mais on n'a pas son âge et on n'en est pas là, mais tu as raison, elle fait comme les mecs ! Et pourquoi pas ? répond Nabila.
Le film les laisse sur une impression de solitude rieuse qu'elles ne prennent pas au sérieux, sur une porte entrouverte qu'il n'y a plus qu'à pousser.

– Eh, c’est un film ! J’adore Balasko, pas toi ? demande Loraine.
– Moi aussi, elle est libre elle, non ? répond Nabila.
– Va savoir ! Si ça se trouve, c’est une tigresse avec son mari ou son mec ! répond Loraine, c’est un film, mais c’est bien vu, répond Nabila.
– Je ne crois pas que ce soit une emmerdeuse avec son mec, mais va savoir ! lance Nabila.
Et c’est ainsi que se termine dans une joyeuse détente, ce film intermède.
– Bon, samedi soir commence, j’ai faim, pas toi ? demande Nabila.
– À Beyrouth, ils sont en pleine fête nuptiale, on se fait le petit chinois du coin ? demande Loraine.
– Oui ou bien je vais chercher les plats et on mange ici ? réplique Nabila.
– Bonne idée ! C’est encore mieux… dit Loraine.
Aussitôt dit aussitôt fait, Nabila descend pendant que Loraine met la table.
Et pendant qu’à quelques milliers de kilomètres de là Christian convole en justes ou injustes noces, Loraine et Nabila se préparent à passer une soirée comme l’année dernière au bon vieux temps où elles avaient chacune un Jules et qu’elles pensaient que c’était pour la vie. Cette pensée fait sourire Loraine, qui se dit que la vie est bien curieuse en ses variations imprévisibles et que demain n’est pas souvent conforme à l’idée que l’on s’en fait. C’est sans doute mieux ainsi, mais j’arrête une fois pour toutes de me faire des idées… Pas besoin, inutile, vive la vie !

Christian est revenu seul. Sa femme vivra au Liban. Il continue de faire des allers et retours pour son job. Il a revu Loraine immédiatement en débarquant chez elle un soir. Peu à peu leur relation s'est transformée. Elle est devenue sa maîtresse, la femme avec laquelle il vit à Paris. Simplement Loraine ne veut pas qu'il vienne habiter chez elle. Hormis Nabila, personne n'est au courant.
– C'est un mariage plus ou moins arrangé, a-t-il dit sans donner d'autres explications.
– Je ne sais pas ce que tu veux dire par « plus ou moins », mais s'il te plaît, on n'en parle plus, vivons ce que nous avons sans doute à vivre ensemble, ce que nous choisissons de vivre ensemble, et basta ! a répondu Loraine.
Depuis, il n'est plus jamais question de sa femme ni de ses relations avec elle.
Loraine est simple, elle sait qu'elle ne l'épousera jamais malgré les infirmations de Christian à ce sujet, et ils s'entendent très bien durant le temps que passe Christian à Paris.
– Je suis chrétien… commence-t-il un soir.
– Oui mais tu vis à l'aise comme un musulman ! répond Loraine qui lui coupe la parole en riant.
– Mais… tente-t-il…

– Il n’y a pas de mais ! Tous les hommes ont ce petit côté musulman, et si j’étais un homme, moi aussi ! dit Loraine en lui coupant encore la parole.
Puis elle se jette sur lui pour en apprécier le péché capital dont elle devient gourmande et accro…
Christian est un peu décontenancé, mais le désir fait le reste et ce reste est délicieux.
C’est ainsi que Christian tombe éperdument amoureux de Loraine qui pour sa part garde comme toujours un certain recul qui le rend peu à peu fou d’elle, et comble du comble, jaloux ! Ce qui fait dire à Loraine un peu plus tard au téléphone :
– C’est une expérience que j’aime vivre ! Mais ils ne savent vraiment pas ce qu’ils veulent !
– Et toi ? Est-ce que tu sais ce que tu veux ? demande Nabila.
– Oui ! Je veux ce que je suis en train de vivre, je ne vois pas plus loin, mais en même temps je reste disponible…Voilà ce que je veux ! Ce n’est pas lui vraiment mais ce qu’il m’apporte pour l’instant. Et de plus sa femme attend un enfant ! C’est de la folie ce truc ! répond Loraine très en forme.
Il est vrai qu’avec le travail qui marche très bien, avec son indépendance, elle se sent forte et prête à assumer cette liaison jusqu’au moment où elle sera lasse de tout cela, il n’y a pas que Christian dans sa vie où son boulot tient la première place. Mais la faute à qui ?

Et puis le temps est venu tout doucement où Loraine, un peu lasse de ces allers et retours, a commencé à

regarder ailleurs, elle est sortie un peu plus tout en se disant que tous ces sentiments autour desquels elle tourne en rond ne sont pas dignes du cœur alerte qui est le sien. Fidèle jusqu'à la naissance du bébé, une petite fille, Loraine commence à tromper Christian, mais le trompe-t-elle ? Il est marié, non ? Donc il a fait ce premier pas qui donne maintenant à Loraine des ailes pour voler ailleurs. Et ce qui aurait pu être un amour merveilleux et magnifique est descendu d'un cran, ce n'est pas le tromper, c'est juste une envie qui passe et qu'elle satisfait alors qu'il est au Liban avec sa femme. Loraine se sent libre. Et Christian ne l'est plus du tout, il perd donc aux yeux de Loraine ce charisme que donne la liberté. Pourtant Christian est toujours aussi intense, mais Loraine l'est plus encore, elle est entière en plus, et c'est pour cela qu'elle ne ment pas, ne triche pas, et vit comme elle l'entend. Quand Christian est là, elle en profite, elle aime être avec lui et faire l'amour, mais quand il est absent, elle aime tout autant sa liberté dont elle use à son gré.
Peu à peu la relation s'effiloche et va rejoindre tous les souvenirs que l'on se fait ou pas en vivant librement ce qui est à vivre au présent.
Puis un jour Christian n'est plus revenu, il a créé une entreprise au Liban qui collabore avec celle où il était employé, et la fin de cette histoire ne fut jamais un drame, juste un éloignement qui résolut peu à peu les problèmes qui n'en furent jamais pour elle. Loraine est passée dans cette histoire d'amour comme une femme qui ne se fait aucune illusion, et c'est un bon entraînement que la vie lui a offert, estime-t-elle.

Mais pourquoi les relations intimes sont-elles si importantes, pourquoi motivent-elles notre vie de bout en bout ? Et pourquoi leur donne-t-on autant d'importance ? C'est probablement l'envers de ce décor de la vie où les apparences nous font avaler ou vomir tout ce que la société fait peser sur nous, sans compter ce que chacun déverse en elle de tout ça, oui, tout ça en vrac avec des sentiments plus ou moins destructeurs dans certains cas ou euphorisés par une capacité à ne pas vouloir voir la réalité, à s'en défaire au profit de toutes ces illusions qui cadrent, que chacun fait cadrer avec ses désirs et son aptitude à transformer la réalité en écran géant invisible sous les mille et une images que le mental se construit et qu'il fait ensuite bouger au rythme des courbes souvent tordues qu'il se construit par défaut. La relation intime y a sa part, géante, elle entraîne, structure ou déstructure, apaise ou rend fou, obsède ou désole, détruit ou rend heureux, et tout cela n'étant absolument pas incompatible, il est clair que c'est beaucoup quand la personne n'entre plus en phase avec elle-même pour suivre et vouloir capturer de l'autre ce qu'il n'est pas forcément tout en ignorant d'elle ce qu'elle est quand même dans la plus totale inconscience des deux. Les dégâts sont si souvent irréparables quant au couple, que l'ordre de la vie en est tout à fait changé et réduit à la seule vision, par le petit bout de la lorgnette, de ces vengeances et autres suspicions qui sont aussi le lot de cette possession, de cette jalousie qui la plupart

du temps s'inscrit d'abord en filigrane dans la relation, jusqu'à devenir son canevas où les dessins ne font plus figure que de brouillons.
Mais pourquoi tout cela ne nous mène-t-il que par le bout d'une ficelle où est suspendue la carotte qui fait avancer tout âne ? Cette dernière étant l'appât mental et émotionnel qui fait le plein des illusions auxquelles s'ajoutent les mirages les plus doux qui soient et les plus horribles que l'on puisse imaginer. C'est troublant tout cela et ça fait désordre dans l'intériorité, mais c'est là l'ordinaire de l'homme, de la femme, de tout être humain en contact avec un autre. Il semblerait donc que dans l'effort désespéré de trouver le bon partenaire amoureux, l'inconscient soit le maître. Et en tant que maître, l'inconscient ouvre la part de soi qui est fermée à soi-même à tel point que l'on se cherche soi-même, et que ne le sachant pas encore, l'on se cherche à travers l'autre, par le biais de l'autre. Et sous couvert de ces couches et strates d'inconscient qui participent à cette quête, il y a des couvertures sous lesquelles la chaleur torride des découvertes apportent à tous des déceptions que l'on croit venir de l'autre alors qu'elles ne sont que désillusions venues de soi et uniquement.
Que de problèmes et que de tracas, les unes se font plaquer tandis que d'autres plaquent, le tout dans un délire où personne ne pense à la faute venue de soi qui faisant tache sur l'autre, nous revient en boomerang avec cette force que chacun met à la lancer en désespoir de cause, et dont les effets sont

bien trop souvent foudroyants. Mais ces effets passent vite sous la pression de la survie qui les accompagne et heureusement. Cependant sous les plâtrages dont nous les affublons, se cachent des déconvenues qui marqueront aussi les autres relations à cette marque indélébile qui en fera la même avec un ou une autre, comme si nous étions finalement attirés par l'envers toujours, alors que l'endroit de ce vêtement affectif qui nous colle à la peau, est dans l'ordre des apparences cachant de tous des facéties et des drames dont personne ne soupçonne l'ampleur. Et c'est bien connu, les dépendances, quelles qu'elles soient, sont toujours des chocs dont personne ne peut élaguer les inconvénients sans en créer d'autres. Il y a l'alcool, mais aussi l'adultère, le don juanisme, la nymphomanie et bien d'autres expédients dont chacun est le faussaire prêt à tomber dans un lit de fortune où les embûches créées tombent avec.

Difficile de vivre une vie affective saine et sans épreuves. Bien sûr, ces dernières ne manquent pas même quand tout va bien ! Parce que par là passent tous les chemins de la vie où les forces se font la guerre de l'intériorité avec tant de bonheur à en faire supporter les inconvénients à tous sans exception. Il n'y a pas de vie qui ne soit à un moment ou un autre, marquée par le destin, et le destin, qu'est-ce que c'est ?

Il y a en tout cas une possibilité pour que le destin soit l'effet de causes antérieures qui se sont accumulées au fil des siècles pour nous revenir en boomerang dans une vie ou une autre, c'est ce que l'on appelle la Loi du karma. Alors, bien sûr, il ne

s’agit pas d’y croire ou pas, mais de se dire qu’une bonne partie de la population du globe y croit et fait avec en essayant de neutraliser ce karma en le payant le plus vite et le mieux possible. C’est un fait, parmi ces personnes, pas que des imbéciles, c’est un fait aussi. C’est donc tout à fait respectable, n’est-ce pas ? Oui, ça l’est.
Cette possibilité, que le karma soit la cause de tous nos malheurs et de tous nos bonheurs, est donc une hypothèse à ne pas dédaigner. Et à ne plus ignorer.
Cependant, il est bon d’y ajouter au fil des vies et des perles plus ou moins saines et brillantes aux couleurs que nous y enfilons, la nécessité de travailler à dépasser en payant ce karma tout en douleurs et en joies aussi, que chacun a fabriqué de toutes les pièces de ses potentiels en ignorant la force qu’ils représentent et l’énergie à en tirer au profit de la vie et de l’action tout simplement.
Dans l’ordre des choses de la vie et de l’amour, des sentiments et des unions plus ou moins réussies, plus ou moins arrangées, comme le dit Christian, il y a aussi cette part d’ambiguïté qui met dans le nectar supposé y être produit, toute l’eau d’un sentimentalisme non réglé qui, à force d’être mal goûté ou pas, renverse des idées reçues avec tant d’inconsidération, que la vie tout entière bascule aux caniveaux d’un ordre bien à soi, qui n’est plus du tout dans la ligne divine d’une appartenance pourtant commune à tous qui pourrait résoudre des problèmes si toutefois chacun pouvait les voir, ce qui n’est guère le cas. La lucidité dans ce domaine fait en effet partie d’une

utopie inabordable jusqu’à ce que la réalité de soi, la connaissance de soi ne s’en mêle. Et c’est un fait indéniable, tous les sages le disent, et ils ne sont pas sages pour rien, loin de là.

Mais pourquoi tout cela est-il si compliqué ?
Mais pourquoi est-on toujours entre deux mondes, le sien propre et celui de l’autre ? Alors que chacun croit pourtant que le partage à ce niveau est total dans certains cas. Mais il ne l’est pas parce que personne ne peut être dans la tête de l’autre, les affinités sont ce qu’elles sont, les différences aussi, mais entre ces deux groupes de qualifiants, il n’y a que le vide des intériorités qui se cherchent des prétextes et des appuis en l’autre, et qui ne trouvent finalement que le vide correspondant ou pas au leur.
Difficile donc. Très !
Et pourtant tout fonctionne personnellement pour chacun, dans et avec ce moteur des affects qui tourne les pannes de soi et de l’autre avec beaucoup d’entrain à les masquer pour paraître, pour faire comme si, et qui ne produit que raté sur raté comme un mauvais élève qui ne comprend pas ou mal que des efforts doivent être faits pour apprendre.
Et les enseignements ne manquent pas, non plus que les sagesses de tous bords qui peuvent aider. Mais tant qu’extérieures à soi, elles brillent comme des objets séparés n’appartenant qu’à d’autres, alors elles sont quasi inutiles à celui qui s’y penche dans son aspiration à y entrer. Et heureusement ou malheureusement, ce n’est que l’expérience qui dans

ce domaine fait la différence entre soi et non-soi par rapport à la connaissance qu'exigent l'un et l'autre. Et peut-on se dire, en conséquence, que l'avenir du monde dépend aussi de chacun ?

C'est une question que se pose Loraine dans les mois qui suivent sa rupture en douceur avec Christian qui ne reviendra plus, ou très peu, et pas dans l'immédiat, c'est-à-dire pas dans l'année en tout cas, et peut-être plus.

On ne peut pas dire que Loraine ne se remette pas en question, elle est une vraie bouilloire sur ce plan intérieur où les questions fusent en permanence. Sa méthode ? Se les poser, puis lâcher prise sans se laisser entraîner par le mental, sans intellectualiser, juste laisser à la vie une chance de l'aider à répondre à cette question posée, sans anticiper avec le bric et le broc puisé ici ou là de manière discontinue ou anarchique. Facile pour Loraine, il suffit de vivre en faisant preuve dans son métier et ses relations, d'un certain éveil, d'une curiosité, et surtout d'un solide bon sens, ce dont elle ne manque pas.

Une période d'abstinence involontaire a suivi le départ de Christian, il y avait bien quelques amants intérimaires ça et là, mais comme par hasard, ils se sont évanouis dans la nature, voyages, famille, problèmes sur l'oreiller, Loraine a balayé le tout avec conviction pour garder son propre mouvement sans se laisser aller dans ceux de ces amants auxquels elle ne concédait rien qu'un moment agréable qui ne devait être gâché par aucun problème. Et comme ce n'était pas le cas, Loraine a tout viré, comme elle le confie à Nabila.

Et dans cette période de calme propice à la méditation, à la réflexion et à l'étude, Loraine s'est aussi amusée avec des amies comme Nabila et Sophia, son amie d'enfance qu'elle aime beaucoup et avait perdue de vue. Les trois jeunes femmes se sont beaucoup vues, toutes les trois célibataires, elles ont fait un parcours culturel sans faute avec un plaisir immense.
Les arts, les expositions de peinture, le théâtre, le cinéma, la lecture sont devenus pour elles, une panacée. Richesses des découvertes littéraires qu'elles ne connaissaient pas, qu'elles échangent. Manque de temps avec un amant qui n'est jamais là pour ça quand il est de passage, et ne sont-ils pas tous de passage ? se demandent-elles.
Sans désillusion aucune, Loraine donne au trio le résultat de son expérience dans ce domaine, c'est parfois hilarant, un peu triste aussi, mais c'est la richesse acquise dans ce domaine par son intériorité qui fait la réelle différence.
Et c'est ainsi que des discussions sans fin se poursuivent d'une visite à l'autre chez l'une des trois à tour de rôle.
Nous sommes tous de passage, nous sommes chacun le réservoir d'une autre dimension dont nous sommes aussi les passagers inconscients pour la plupart, et tous ces passagers du monde se croisent le temps d'une vie ou d'un laps de cette dernière pour surgir à nouveau ou disparaître à jamais dans les limbes de ces souvenirs qui passent eux aussi et fanent au terme des durées qu'ils subissent en nos mémoires et en nos sensibilités. Les trois jeunes

femmes enroulent ces idées de l'une à celles des autres tout en tricotant au monde et aux mentalités des chandails bien chauds pour y jeter en vrac leurs expériences, leurs rires et leurs espoirs à garder à proximité, bien douillets, en cas de besoin.

Loraine curieusement, se sent la femme d'un seul homme, oui, mais lequel ? Quand il n'y a pas, comme pour les affaires qu'elle suit, de suivi pour ces mille et une causes qui vont du mariage à la culture tout en passant par les affinités incompatibles que l'on se découvre, bref !

– Les filles, je crois que nous faisons fausse route, la clé, le moyen, la porte et la voie, c'est l'amour, j'en suis convaincue, et l'amour n'a que faire de tous ces faux-semblants et de ce qui nous est collé dessus pour nous faire croire que c'est de l'amour ! Eh bien ! Moi l'amour, connais pas ! Les sentiments qui y ressemblent, oui, mais l'amour en soi, non ! Du moins tel qu'il devrait exister au cœur… Non, je ne l'ai jamais rencontré… lance Loraine un jour qu'elles se promènent au parc du Luxembourg en mangeant de la barbe à papa.

C'est encore un samedi puisque c'est durant le week-end qu'elles se voient le plus. Il y a du monde, mais pas trop en cette fin de matinée lumineuse, c'est rare.

– C'est bien pour ça que les mariages arrangés chez nous au Maroc ont du bon. On ne se préoccupe pas de savoir si amour ou pas, on fait un contrat. Je me demande si ce n'est pas la solution, tu sais, ce sont des mariages qui tiennent la plupart du temps, et

Dieu sait que j'ai râlé avec ça, que je ne voulais même pas en entendre parler, mais maintenant, je me demande si cela n'a pas que du bon, dit Nabila songeuse.
– Il n'y a rien qui n'ait que du bon…, rien ! répond Sophia avec certitude.
– Tu as raison sur ce point ! lance Nabila.
– Bon, on arrête de parler mecs, y'en a marre ! On fait les courses pour le déjeuner et on monte chez Sophia, dit Loraine en terminant sa barbe à papa.
L'appartement de Sophia, un tout petit deux-pièces adorable, cuisine, salle de bains, W.-C. séparés, est perché en haut d'un immeuble au neuvième et dernier étage avec une vue imprenable comme on dit.
– Entrez les filles dans « Tout Paris est à moi », comme mon ex appelait cet appartement ! Et c'est vrai, dit Sophia heureuse chez elle.
La cuisine est un bijou où l'on ne tient qu'à deux. Et pendant que Sophia aidée de Nabila prépare le déjeuner, Loraine dresse la table basse avec des coussins autour pour s'asseoir. La décoration est moitié indienne moitié provençale, un curieux mélange dont le résultat très réussi est un enchantement. Appartement de poupée, pense Loraine dont le téléphone se met à sonner.
– Bonjour Loraine, comment vas-tu ? demande une voix d'homme qu'elle met quelques secondes à reconnaître.
– Oh ! Moundir ! Mais où es-tu, comment vas-tu ? dit-elle enfin très surprise.
– Et toi ? Moi je suis à Paris pour une semaine, et je

pensais qu'on pourrait se voir pour déjeuner ou dîner ? demande Moundir.
– Tu avais donc quitté Paris ?
– Oui, depuis près de six mois maintenant, mais je te raconterai. On peut se voir ? demande Moundir.
– Pourquoi pas ? Tout ça est si loin ! Oui pourquoi pas ? dit Loraine un peu hésitante.
– Alors quand et où ? demande Moundir.
– Bon, demain si tu veux, tu vas à l'Olympia, tu demandes l'entrée des artistes, c'est dans la petite rue qui le longe à gauche, il y a un parking sur la gauche et devant il y a le *Bar Romain*, demain à quinze heures trente ? On prend un verre, je dois voir quelqu'un dans le quartier avant. C'est bon ? demande Loraine.
– C'est bon, à demain, et j'aime autant que Nabila ne soit pas au courant, merci Loraine, je t'embrasse, dit Moundir qui raccroche aussitôt.
– À demain, dit Loraine dans le vide.
C'est tout comme s'il ne voulait pas tenter de réponse frustrante après son « je t'embrasse », pense Loraine qui se dit qu'elle pense mal.
Dans la cuisine les filles ont terminé, Loraine qui était sur le balcon rentre, les filles n'ont rien entendu, elle ne parle pas du coup de fil de Moundir.
C'est bizarre ! Il me demande quelque chose, et je m'exécute alors que Nabila compte beaucoup plus pour moi que lui ! pense Loraine qui ne comprend plus soudain les méandres de l'âme humaine, les détours et les tournants qu'elle suit sans que l'on tienne les rênes le moins du monde alors que l'on

croit gérer une vie dont ces instants nous échappent pour faire comme le veut ci ou ça, tel ou telle. Étrange, se dit Loraine qui tait pourtant à ses deux amies si proches son rendez-vous avec Moundir.
Très franchement ! Je ne me comprends pas ! se dit Loraine tout en commençant à manger.
Décevant ce rendez-vous avec Moundir.
Mais qu'est-ce que j'ai bien pu lui trouver, se demande Loraine en le retrouvant ce jour-là. Oui, il est beau, mais la relation passionnelle du début de leur concubinage parisien s'est envolée, bel et bien fini tout ça. Plus d'intimité, une forme de sensation étrange qui tient de la gêne un chouïa, et de la désinvolture, les deux combinées n'arrivent pourtant pas à fabriquer cette pure objectivité indifférente voire neutre, dans l'idéal, souhaitable dans cette situation de retrouvailles où l'on ne peut pas décemment sauter de joie, mais dans laquelle le temps ayant fait œuvre d'oubli, un dernier point s'impose parfois pour certains, afin de savoir où l'on en est vraiment.
Une force motrice directe de la part de Loraine, Moundir connaît bien cette force-là, capable de renverser des montagnes au nom de la liberté.
Une nostalgie teintée de curiosité pour Moundir qui fait le point encore pour arriver à conclure sur le fait que cela n'a pas marché. Il ne comprend pas encore pourquoi. Mais Loraine n'aime pas revenir sur le passé, elle fait table rase très rapidement et s'ancre dans le présent, c'est aussi un fait. Mais comme le présent de Loraine sonne creux côté sentiment et

amour, elle pirouette et s'amuse avec une grande légèreté d'abord, puis la conversation glisse tout doucement sur la vie, la leur, Loraine n'a aucune envie de se confier mais elle reste franche et claire comme une eau transparente. Moundir est lavé de tout passé par Loraine, mais il ne le sait pas, il nage donc en eaux troubles avec ce côté un peu fantasque que Loraine aimait bien et qui s'avère aujourd'hui n'être que superficialité. Non, j'exagère, pense Loraine en scrutant Moundir alors qu'il boit son café.
Une heure ensemble pour se découvrir à la fois familiers et si étrangers l'un à l'autre. Et curieusement, ce sont les ébats amoureux et la jouissance qu'ils supposent qui ont disparu totalement du souvenir. Ce sont des choses dont Loraine ne parvient plus à se souvenir, comme si faire l'amour engendrait ce désir encore et encore, alors que la séparation efface peu à peu les atomes crochus et affinités qui émoustillent les sens quand les ébats sont d'actualité et entretiennent donc un feu difficile à étouffer, et pourquoi ? Pourquoi éteindrait-on ce feu ? Il s'éteint tout naturellement et des mois ou des années après, c'est la cendre qui apparaît tandis que le vent de l'oubli ou/et du présent efface les traces d'un couple séparé pour le meilleur sans entamer jamais le pire.
– Je vois que tu as embelli, dit Moundir assez tendrement.
– Je vois que tu es toujours aussi charmeur, répond Loraine rieuse.
– Je vois que tu gardes la forme de ton répondant, dit Moundir rieur à son tour.
– Je vois que tout va bien pour toi, tu te maries quand ?

demande Loraine qui n’en sait rien du tout.
– Peut-être dans un an, je suis devenu très prudent, répond Moundir en souriant.
– Tous mes vœux t’accompagnent pour beaucoup de bonheur, dit Loraine sincère.
– Pas la peine, ce sera un mariage plus ou moins arrangé, dit-il neutre.
La même expression que celle qu’avait employée Christian. Décidément !
Loraine n’a rien à répondre à cela.
– J’ai été échaudé ! résume Moundir.
– Moi aussi, ce n’est sans doute pas le terme pour moi, mais je comprends, je suis désolée, dit Loraine.
– J’avais besoin de te revoir, je t’inviterai si je me marie, tu viendras ? demande Moundir.
– Avec plaisir, et avec Nabila ! lance-t-elle.
Et cela les fait rire tous les deux. Premier rire décontractant qui brise une glace latente qui fond d’un seul coup. Et c’est ensuite une conversation à bâtons rompus sur lui, elle, la vie, les amours en toute discrétion, l’avenir, les copains du Maroc, les parents de Nabila qui vont très bien tous les deux, Michael Jackson qu’ils adorent tous deux... Le tour des vies et du monde en quelques instants comme pour vérifier que finalement la longueur d’onde reste correcte entre eux.
C’est drôle, pense Loraine, mes parents sont absents de ma vie, je les garde au cœur, mais ils n’interviennent pas, juste des parents, ni rassurants ni inquiétants, des parents un peu en retrait qui ne se montrent pas mais aiment à plein temps.

Et Loraine n'en parle pas, quand Moundir lui demande si son père va mieux, elle répond :
– Oui, merci, et passe immédiatement à autre chose.

Mais comment peut-on oublier les bras de l'autre à ce point ? Comment peut-on ne plus savoir ce goût subtilement violent parfois, de la jouissance ? L'effacement que subit toute relation à terme, quand la séparation a fait son effet et que le temps a parachevé le sceau dont le passé est le gardien, est un vrai mystère dont nul ne saurait prétendre connaître les liens mystérieux ainsi défaits dont les partenaires croient pourtant préserver le souvenir. Union ? Illusion ? Ces liens vulnérables dont les mailles un peu trop lâches finissent par disparaître sont-ils condamnés dès le début d'une relation ? Sont-ils déjà coupés avant de les nouer ? Et le dénouement de toute passion, à terme, est-il dans la voie juste de cette norme dont nous sommes lorsque ne se connaissant pas soi-même, on rentre avec élan dans des relations qui ne correspondent en rien à ce que l'on est, mais qui font illusion au point de croire à ce que l'on n'est pas comme à une certitude qui fera long feu un jour ou l'autre ? Toutes ces questions tournent dans la tête de Loraine quand elle quitte Moundir, apparemment heureux de l'avoir vue, d'avoir pu lui parler, mais que se sont-ils dit ? Pas grand-chose. Quelques banalités dignes d'un dialogue de fiction moyenne dont l'un et l'autre à ce stade sont extérieurs.
Loraine se constate impossible ! Comment pourra-t-elle trouver le partenaire idéal, plein de fantaisie et

cool, mais cultivé, une tête aussi, une intelligence, un cœur, une sensibilité qui peut vibrer hors culture, hors normes, et pourtant en faire partie comme un cœur universel qui fait la jonction entre la Terre et les cieux multiples de la création à tous les niveaux, avec cette capacité à rire, étonner, surprendre, et dont l'évolution est le seuil constant dépassé de manière latente avec cette foi en Dieu et en l'homme perfectible qui peut à terme changer le monde, et même tout de suite, comme un sauveur à temps plein donne et ouvre la voie à tous, pour tous ?
Loraine marche en sortant du Bar Romain où elle étouffait en fin de rendez-vous, elle avait besoin d'air, mais quand on a besoin d'air à Paris, à l'intérieur ou à l'extérieur c'est pareil, la pollution fait les dégâts que l'on connaît avec en plus des odeurs de gaz d'échappement antipoétiques au possible, surtout quand il fait chaud.
Loraine a embrassé Moundir, et même ce contact n'a rien éveillé en elle d'autre que le contentement de s'être sortie de cette histoire à temps. Moundir semble pour sa part plus enclin à un certain goût nostalgique de « revenez-y » qui révulse Loraine. Mais bon, tout est bien qui finit bien, sans rancœur surtout, et Loraine y tenait. C'est fait. Sous le seuil de sa conscience éveillée, Loraine fait juste, dit clair et porte allègrement sa netteté avec une foi indicible en cette façon de fonctionner et d'être qu'elle a de tout temps, et qui parfois heurte. Moundir repart de son côté avec un cœur en question, mais Loraine qui sait faire place nette, ne garde de cet entretien

qu'une forme de tendresse envers lui, comme un frère qu'elle aime filialement parlant. Très curieux tout ça, très étrange, très intéressant.

Il y a dans Paris des effluves de soi qui reviennent parfois avec une constance souvent terrifiante, c'est du moins ce que pense Loraine qui décide de rentrer à pied. C'est une trotte, mais elle aime marcher. Elle passe devant l'Olympia avant de prendre au bout du boulevard de Courcelles, à droite, l'avenue de l'Opéra où les magasins sont de vrais funambules sur le fil du changement constant, ici de nouvelles franchises en permanence et crise oblige, ils sont vides aujourd'hui ! Loraine entre au Monoprix pour acheter du coton démaquillant, flâne un peu, trouve des bricoles pour elle et l'appartement, puis reprend l'avenue de l'Opéra, l'avenue la plus polluée de Paris, dit-on. Loraine marche d'un pas rapide. Elle entre dans quelques boutiques, juste pour voir, rien de bien transcendant, elle sort et continue, va faire un tour au Palais-Royal, se pose sur un banc, regarde quelques enfants jouer avec pour fond les colonnes de Buren. Puis elle entre chez Serge Lutens le parfumeur. Boutique magnifique où elle choisit une eau de toilette subtile, boisée, aux fleurs. Délice d'un instant de luxe où le monde extérieur est absorbé par la délicatesse d'un nez créateur. Et ça sent si bon ! Et puis des noms de parfums aux consonances culturelles si différentes, multiples, qui font voyager et se perdre pour se retrouver ailleurs et en soi à la fois. Le mariage parfait de la créativité avec la

femme qui dispose et choisit le moment de sa vie où cet écho a un sens et une note particulière qui lui sied parfaitement. La beauté appliquée et vécue à ce stade est un plaisir qu'il faut se faire de temps en temps, nous le valons bien, nous les femmes, se dit Loraine en sortant heureuse de cet endroit raffiné où la femme est reine qui qu'elle soit et quoi qu'elle fasse par ailleurs.

La sensualité et le plaisir sont des plus au quotidien,
Ils ne dépendent de personne d'autre que de soi
Quand femme et princesse d'une heure, l'on vaque
Au sens de la vie qui propose tant de merveilles pour
La beauté d'un instant à ne pas manquer, même s'il
N'est compris et saisi que rarement dans une vie.
Mais dans le moment, la jouissance est telle qu'elle rend
Tous les blasés du monde ridicules et malheureux
Comme les pierres d'un chemin que l'on ne peut
Débarrasser des accidents de terrain où trébuchent
D'autres malheureux qui sans être blasés n'ont pas
La sensibilité requise pour apprécier cet état de grâce,
D'harmonie et de langueur que procurent ces instants
De pure extase où les sens vibrent aussi la dimension
De l'Esprit incarné dans et par la conscience de la Beauté.
Sur les remparts de la vigilance les feux de la réalité
Croisent leurs couleurs auxquelles la Lumière donne corps
Et forme, mais cette dernière n'est que subtile, et aucun
Regard humain ne la percevra si le cœur ne lui en donne
L'ouverture.
La clé, le seuil à passer, la distance à franchir, la porte à

Pousser, le cœur-à-cœur où entrer n'est qu'une question
D'ouverture.
Et si les grands de ce monde le savaient, mais certains
Le savent heureusement, les très grands savent bien que
La seule viabilité est celle du cœur, et que seul il permet
L'ouverture.
La vie mondaine, les conversations stériles et les marques
D'intérêt et de désintérêt ne sont que forces contraires,
Mais aussi des moyens dont le cœur peut avoir la nécessité
Sur terre parce que nous vivons en société, et que c'est la
Voie d'une communication qui ouvre à tous les portes du
Sens si tant est que ce dernier soit pour tous une priorité.
Et dans le magma des pensées futiles, le poète glane ça et là
Les germes et les graines qui feront ensuite fleurir les roses
Cachées de la vie divine, christique, dont l'ouverture du cœur
Est née comme un appel au monde et à l'humanité pour
Vivre au plus haut de sa dimension spirituelle en constante
Ouverture.

Au fil de ses pensées plus ou moins conscientes, Loraine suit avec bonheur le fil d'argent qui la mène d'elle à elle-même avec cette obstination dont la liberté intérieure est l'un des fleurons acquis et si précieux à son cœur. Elle pense en effet que l'indépendance est

une force peu commune, attractive et repoussante à la fois, que ceux qui sont attirés par elle méritent toute l’attention du monde, et que ceux qui sont repoussés par eux-mêmes n’ont pas encore franchi ce cap vers lequel naviguent tous les cœurs sans exception, la seule différence est qu’ils ne sont pas tous prêts. C’est tout. Aucun jugement, aucune condamnation envers personne ne sont de mise dans une vie difficile où les embûches venant de soi sont pléthore, et où celles venant des autres peu discernables en un premier temps.

Loraine se sent bien, mais elle rêve d’un partenaire de vie et d’amour qui serait trop parfait, et cet homme existe-t-il ? Pourquoi pas ? Mais pourquoi après tout faudrait-il qu’il existe réellement ? C’est possible, mais tous ces faits et gestes arrangés, tous ces masques que l’on porte sans même les connaître, sans même en voir l’impact sur les autres, tous ces torchons psychiques que nous nous fabriquons, avec lesquels nous croyons essuyer de nous les saletés qui freinent et encrassent le cœur, entre autres, que nous cachons comme une honte qui n’est à terme qu’incapacité à aller en soi en profondeur pour en tirer l’étincelle par laquelle la lumière à terme brillera.

Loraine ne sait pas très bien pourquoi elle pense à tout ça soudain, en vrac et de manière surprenante pour elle, jamais ces choses de la vie et de soi ne lui ont autant accaparé l’esprit, et tandis qu’elle marche d’un bon pas pour rentrer, s’organise en elle une sorte de nettoyage profond qui élague des faits

antérieurs de ses amours avec une précision redoutable, une lucidité terrifiante si elle ne sentait avec une grande intensité que tout ce qu'elle traverse intérieurement au rythme de sa marche, est au bout du compte extrêmement positif.

Et dans l'ordre des choses, la vie, le sens et les aléas qui s'y accrochent ne sont que les moyens de mieux vivre, il suffit juste d'en prendre conscience et de faire avec au mieux en agissant d'abord sur soi. Simple, et… compliqué en même temps. Mais Loraine ne se pose pas d'autres questions aujourd'hui, elle sait simplement qu'un grand ménage se fait en elle pour lequel elle était probablement prête. Tout se préparant en amont dans une évolution où rien n'est gratuit, où tout est compté et soupesé sur la balance de l'équilibre qui se cherche des racines divines. Et la plupart du temps peut les trouver.

Loraine a chaud mais elle ne ralentit pas le rythme de sa marche.

Et c'est au bout d'un peu plus d'une heure qu'elle arrive chez elle.

Sur le paillasson devant sa porte d'entrée, Nabila, en jeans, est assise dans la position du lotus, zen, elle sourit à Loraine sans rien dire, se lève pour laisser son amie ouvrir la porte. Nabila porte des gâteaux marocains achetés à Saint-Michel dans une rue piétonne, ils ne sont pas géniaux, mais bon. Elle va directement à la cuisine pour préparer un thé vert sans menthe pendant que Loraine va prendre une douche.

Enfin assises toutes les deux sur le canapé du salon, elles rient de se sentir aussi bien ensemble, complices et tendres comme deux amies ayant besoin l'une de l'autre. Rassurant.
– Tu as vu Moundir ? demande Nabila.
– Oui, comment le sais-tu ?
– Maman m'a appelée, il manifestait dernièrement le désir de te revoir. Il se marie dans deux mois, il te l'a dit ? demande Nabila.
– Non, il ne me l'a pas dit ! Mais qu'ont-ils tous ces mecs à ne pas dire ? J'ai pensé qu'il allait se marier, mais il n'a pas été précis à ce sujet, non, il m'a dit que s'il se mariait, il m'inviterait, et je nous ai invitées…
Elles éclatent de rire.
– Et tu sais qui il épouse ? demande Nabila.
– Bien sûr que non ! lance Loraine à l'écoute.
– C'est sans intérêt, une ancienne petite amie de Karim ! Effacée et soumise, en gros ! dit Nabila avec une certaine tristesse.
– Il sera tranquille au moins, il fera sans doute ce qu'il veut ensuite, c'est ce que tu veux dire ? questionne Loraine.
– C'est exactement ce que je veux dire ! Mais dis-moi, quand tout ça va-t-il changer si des femmes comme toi refusent de se marier avec des mecs comme lui ? lance Nabila un peu énervée.
– Et qu'en dit ton frère Karim ? demande Loraine calmement.
– Il s'en fout ! Cette fille ne comptait pas pour lui, juste un flirt, une idée comme ça, mais rien de très sérieux, il fallait l'épouser ou rien, dit Nabila rapidement.

– Donc Moundir épouse une fille vierge qui a connu le loup sous toutes ses coutures sauf une ? C'est bien ça ? demande Loraine.
– C'est bien ça ! Et j'adore Moundir, cela me fait chier ! lance Nabila excédée.
– Ne sois pas grossière, cela ne va rien changer ! Écoute, il est grand, il sait ce qu'il fait, il veut se marier avec elle, bon vent, non ? dit Loraine en prenant une corne de gazelle.
– Oui et non, c'est un copain d'enfance, tu sais ? Alors je me dis qu'il fait ça pour t'oublier… dit Nabila.
– Mais c'est ridicule ! Il m'a déjà oubliée, non ? C'est fini Nabila, fini depuis longtemps ! s'exclame Loraine.
– Je ne sais pas… Pourquoi voulait-il te revoir ? Pourquoi ne t'a-t-il rien dit encore ? Pourquoi est-il venu à Paris tout exprès ? Pourquoi ? Parce qu'il t'a dans la peau ! Voilà pourquoi ! Et toi tu es égoïste ! Merde, tu l'aimes, non ? demande Nabila.
Un silence suit cette question de Nabila, Loraine réfléchit vite et mal, puis mieux et bien enfin, avant de répondre.
– Je ne sais pas ce que tu veux insinuer, que je devrais lui dire : bon Moundir, c'est idiot ! On efface tout et on recommence, c'est ça ? demande Loraine.
– Oui, c'est ça, parce que ta raison n'en était pas une ! Une raison culturelle n'est jamais une bonne raison, sinon, on ne peut jamais vivre ensemble, et on reste bloqué dans des barrières que la culture justement doit faire tomber, doit briser, c'est parce

que l’on est différent que tout est possible, tu ne vois pas ça, toi ? lance Nabila en colère.
Sortie qui ébranle Loraine l’inébranlable.
Elle reste coite devant l’évidence que vient de lui balancer Nabila sans aucune précaution d’usage. Loraine est touchée non seulement en plein cœur, mais en pleine intelligence. En plein bon sens, en pleine ouverture, Loraine est plus que touchée, choquée oui, c’est ça, choquée par elle-même et sa stupidité, par son comportement égoïste, mais oui, et intolérant en plus !
Loraine ne dit plus un mot pendant l’heure qui suit. Nabila ne bronche pas non plus. Elles se regardent sans un mot, boivent encore du thé que Nabila a refait. Elles grignotent, regardent l’une après l’autre, puis ensemble, Paris depuis le balcon. Dense au début, le silence se fait plus léger jusqu’à disparaître au bout d’une heure, dans la légèreté de l’acceptation que fait Loraine qui reconnaît avoir agi bêtement.
C’est au bout d’un peu plus d’une heure que Loraine appelle Moundir.
– Oui, Moundir, c’est moi, es-tu toujours à Paris ? demande-t-elle.
– Oui, encore pendant deux jours, dit Moundir surpris et content d’entendre sa voix.
– OK, que fais-tu ce soir ? Tu peux venir dîner à la maison, tu connais le chemin ? dit Loraine en riant.
– Bien sûr ! Je serai là vers dix-neuf heures, ça te va ? demande Moundir.
– Oui, Nabila sera avec nous, elle a un rendez-vous après dîner, dit Loraine.

– C’est super, je suis content de la voir aussi, dit Moundir.
Nabila est stupéfaite de la rapidité d’action et de gestion d’une situation qui a basculé en une heure… Elle sourit et attend que Loraine lui parle.
– Voilà ! Nous allons dîner avec lui, puis tu t’esquives, et je vois ce qui se passe ou pas, parce que cet aprem, je n’ai rien ressenti d’autre que de l’indifférence pour lui ! Et il faut que je sache vraiment, tu comprends ? explique Loraine.
– Oui, mais tu avais des a priori, et le passé à effacer absolument, je te connais Madame « liberté chérie » ! On va bien voir ? Je vous laisse juste après le dîner, dit Nabila pleine d’espoir.
Puis le temps est passé très vite. Préparer la table, dresser le couvert, aller chercher un dîner chinois, plus rapide, en *“take away”,* mettre des bougies partout comme Loraine aime, de l’encens, et tout ouvrir parce qu’il fait doux. On fermera plus tard. Mettre en fond une musique de variétés, tout est fin prêt, y compris Loraine et Nabila, quand Moundir arrive à dix-neuf heures tapantes.
Il est tout beau, vêtu cool mais élégant. Loraine le retrouve comme avant quand il habitait ici. Souriant, il embrasse Nabila, heureux de la revoir.
Une ambiance feutrée s’installe alors comme s’il l’avait apportée avec lui.
Loraine le regarde différemment. Oui, elle l’a aimé. Oui, elle a été odieuse. Oui, une raison culturelle n’est pas une bonne raison pour renoncer à un couple. Oui, Nabila a entièrement raison. Oui, oui,

oui, Loraine n'a sans doute pas trouvé le partenaire idéal parce qu'il est là devant elle, ce soir, et que c'est elle qui l'avait quitté ! Oui ! Sans doute. Mais reste un cap à passer, celui de l'intimité retrouvée… Et ce n'est pas le plus simple.
Nabila les laisse comme prévu après le dîner, prétextant un rendez-vous pris de longue date. Moundir n'est pas dupe, mais ne sait pas trop ce qui se passe. Loraine est si différente de ce qu'elle était cet après-midi au Bar Romain.
La soirée est délicieuse. Romantique et agréable.
Nabila est partie après avoir débarrassé avec Loraine, puis préparé une infusion de menthe posée sur la table avec le reste des gâteaux du goûter.
Un silence suit le départ de Nabila.
Moundir et Loraine se regardent, il est attiré vers elle comme par un aimant, elle voudrait qu'il laisse cette attraction, qu'elle ressent au plus profond d'elle-même, aller tout doux. Un instant de flottement, Loraine sert les infusions, propose les gâteaux. Ils dégustent en silence toujours.
Puis Loraine se lève, longue et fine dans sa gandoura de soie.
Moundir se demande en la regardant sortir sur le balcon si elle est nue dessous comme elle en avait l'habitude. Un désir d'elle irrépressible le pousse vers elle. Il n'y résiste pas. Sort à son tour sur le balcon, il est derrière elle et l'enlace. Loraine fond. Oui, elle est nue sous sa gandoura de soie.

Mais que se passe-t-il donc quand soudainement

l’on change ainsi d’avis ?
Ce n’est pas la réflexion d’une amie qui peut faire la différence, si ?
C’est qu’alors il y a dans le cœur une anticipation ou une connaissance qui la dépasse et se mire immédiatement dans le sens qui entoure le climat de ces confidences, de ces colères que l’on ose quand on aime vraiment quelqu’un d’amitié. C’est le cas entre Nabila et Loraine qui malgré les disputes et les froids, c’est bien normal, s’entendent très bien et s’aiment d’amitié à la vie à la mort.
Et aussi, pense Loraine le lendemain matin en se réveillant auprès de Moundir qui dort encore, c’est cette faculté à reconnaître que l’on a tort, que l’on peut se tromper parce que le mental en conte beaucoup trop par moments, et qu’à s’y laisser aller, on se fourvoie dans des labyrinthes intérieurs dont personne ne sort indemne si l’on ne passe pas au-delà à un moment ou à un autre.
Allongée sur le lit, Loraine pose la main sur celle de Moudir, abandonnée sur son ventre. Il ne se réveille pas Moundir, il faut dire que la nuit fut chaude. Nuit de retrouvailles passionnelles comme si c’était hier. Et c’était hier, oui, c’était hier vraiment, un an, deux ans, trois ans et plus, qu’importe ! Pour l’essentiel, l’amour, il n’est jamais trop tard, jamais. Du temps perdu ? Non ! Le temps passé à apprendre de ses erreurs n’est jamais perdu, il n’est que le manque à gagner que l’on glane dans l’expérience qui en ressort vibrante, une arme pour mieux continuer à vivre au top de l’essentiel, non ?

Des questions défilent dans la tête de Loraine qui sans faire le point, il est fait, Ô combien ! navigue sur le radeau paresseux que lui offre ce petit matin, il doit être six heures à peine. La présence de Moundir dans son lit est la valeur ajoutée à la journée qui commence, à la vie qui la continuera, en pensant, se dit Loraine, que chaque jour est une valeur ajoutée à la vie par les efforts que nous sommes capables de faire pour mieux vivre en ne se trompant pas soi-même.
De vibrances autorisées en forces spontanées, l'intériorité fait le clair du clair que le cœur lui permet, c'est toujours comme ça que l'on peut revenir sur une décision ou faire d'elle l'envers d'un décor que l'on ne veut plus habiter, c'est comme au théâtre, on change de décor, de jeu, de lieu. Dans la vie, on compose une autre mélodie dans l'intériorité, et tout change en demeurant tout en devenant si différent parfois, et c'est le seul moyen de changer dans cette quête de soi, de Dieu et des autres qui entretient de l'évolution les parades et les chutes qui corsent les jours et en font des tremplins pour le futur à tous les niveaux de cette échelle sociale que l'on est bien obligé de monter coûte que coûte.
Loraine se dégage doucement de la main de Moundir qu'elle pose sur le lit, il dort toujours. Elle se lève au ralenti, mais soudain dans un cri de victoire, il la ramène tout contre lui et la serre dans ses bras. Après avoir sursauté de surprise, elle éclate de rire, consentante. Étreinte d'abord tendre qui tourne vite à la passion sensuelle.
C'est une journée qui commence très, très bien…

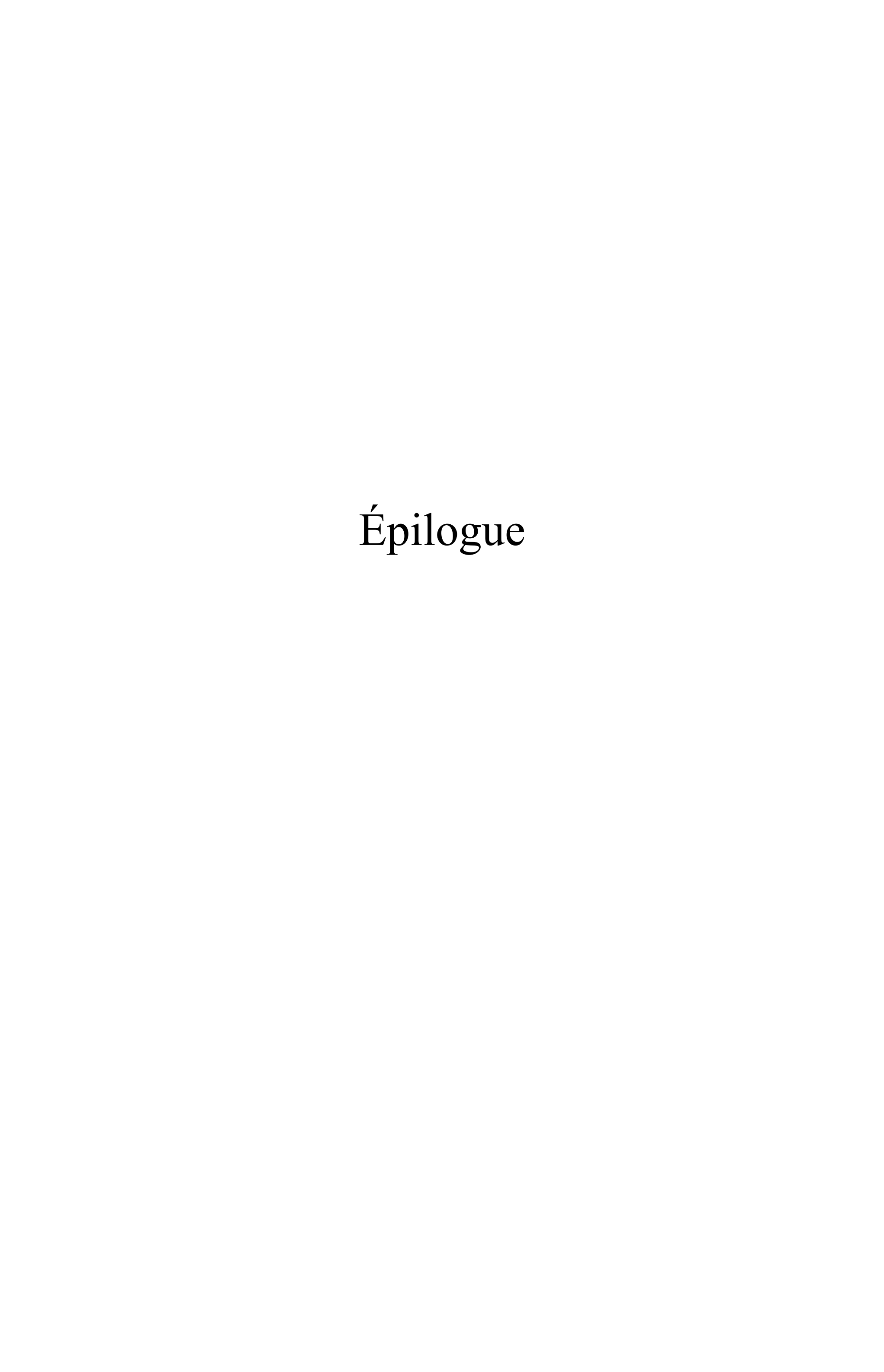
C’est en prenant le petit déjeuner tous les deux avant de partir travailler l’un et l’autre, que la joie est tangible dans l’appartement.
– J’ai beaucoup à faire aujourd’hui avant de partir après-demain. Je dois prévenir tout le monde à Rabat. J’ai une question à te poser Loraine, si on gardait la date du mariage dans deux mois ? Parce que ce serait plus simple pour tout le monde, je pense. Le reste, rupture et autres petits ennuis à régler, je m’en charge en rentrant. Mais j’ai besoin de ta réponse pour aller de l’avant, dit Moundir un peu inquiet.
– Oui, oui et oui ! On garde la date ! Je ne suis pas superstitieuse, c’était pour nous cette date, et en fait tu le savais. Moundir, je ne te remercierai jamais assez d’avoir fait le voyage ! explose Loraine heureuse.
– C’est bon. Le reste ne regarde que moi, je vais faire au mieux pour que le drame ne vire pas au scandale… mais c’est bon, je file mon amour, parce que j’ai un boulot fou à faire avant de reprendre l’avion, dit Moundir.
– Et ce soir ? Quelle heure ? demande Loraine.
– Vers dix-sept heures. Demande à Nabila de venir fêter ça avec nous. J’y vais, à ce soir, dit Moundir en se levant.
Il embrasse Loraine, la serre contre lui et sort de l’appartement. Le temps pour Loraine de ranger la cuisine et elle sort aussi pour se rendre au bureau.

Moundir l’appelle cinq ou six fois, plus peut-être, pendant la journée.

C'était une habitude qu'il avait déjà à l'époque où ils vivaient ensemble.
Loraine avait remarqué au Maroc que les couples avaient l'habitude de s'appeler tout le temps en cours de journée, ce qu'elle trouvait débile, mais aujourd'hui, elle apprécie les coups de fil de Moundir différemment.
Je suis mûre, pense-t-elle en souriant, je suis prête pour le mariage, mais je ne l'étais pas du tout ! Cette constatation la fait sourire, et évidemment les coups de fil n'y sont pour rien, pense-t-elle au bord du rire en pleine réunion.
Journée de travail très productive.
Journée de printemps très claire. Le mariage aura donc lieu en juin, c'est l'époque, beaucoup de mariages en juin…
Et curieusement l'idée même du mariage, qui révoltait un peu Loraine, devient peu à peu l'espoir d'une solution.
Une solution à quoi ? Je suis complètement tordue ! se dit Loraine.
Pas une solution, mais un pas vers cette vie à deux qui est si difficile, un certain trac serre le cœur de Loraine, mais elle sait que c'est parfaitement normal, toutes celles qui font le pas l'éprouvent à un moment ou à un autre.
Que la vie est compliquée ! Non ! Ce n'est pas la vie, c'est moi ! se dit Loraine en se faisant taire une fois pour toutes, parce qu'elle est très heureuse et que finalement Moundir est l'homme de sa vie quelles que soient les conséquences à terme. Moundir est moderne et son ouverture est totale, il n'épouse pas

une vierge, il le sait, mais il veut Loraine parce qu'il l'aime. Ça, c'est de l'amour, non ? Oui ! s'exclame intérieurement Loraine qui fait table rase de tous ses souvenirs pour accueillir de son expérience Moundir, qu'elle aime.
Quand je l'ai connu, notre mariage aurait foiré, sûr ! pense Loraine.
Mais aujourd'hui, à la fois pour lui et pour moi, c'est bon, nous avons tout pour réussir notre mariage.
Tout semble simple à Loraine. Et c'est très simple. C'est finalement un mariage d'amour comme on en voit peu au Maroc. Mais Loraine n'a rien contre les mariages « plus ou moins » arrangés, non, simplement ce n'est pas sa tasse de thé, trop indépendante, mais après tout, pourquoi pas ? Ce n'est pas leur cas, c'est tout. Loraine est aux anges. Et les anges aiment Loraine comme tous, ce qu'elle ne sait pas forcément.
Tout se bouscule dans sa tête pourtant capable d'être parfaitement froide.
Loraine évolue en prenant la direction du cœur sans oublier qu'elle a envie d'apporter toutes ses compétences au monde quel que soit le lieu où elle travaillera, où elle vivra. Elle ne se pose pas la question de savoir où. Ce sera là où sera Moundir. Et à l'idée de vivre à Rabat, Loraine est heureuse, elle adore cette ville. Hajar et son mari lui reviennent au cœur ainsi que Karim qui n'a eu aucune chance avec elle, destin amoureux à part sans doute.
Les voies de Dieu sont insondables, dit-on.
Le destin rattrape-t-il toujours la destinée que l'on croit maîtriser ou la destinée se plie-t-elle à terme au

destin, tous efforts de soi confondus pour demeurer libre ?
C'est une question à laquelle Loraine a très envie de consacrer un peu du temps de la vie devant elle. En effet, la liberté, qu'est-ce que c'est ? C'est si…. subjectif et objectif à la fois que l'on peut s'y perdre en croyant pourtant la préserver.
En tout cas, c'est une vraie question dont la réponse glisse comme une anguille impossible à saisir.
Et c'est intérieurement à peu près là que Loraine se situe après avoir retrouvé Moundir et accepté de l'épouser. Quant aux drames et complications que cela risque de déclencher à Rabat, c'est une tout autre histoire que résoudront à la fois l'amour d'un couple déterminé, et l'ouverture et la modernité d'un pays tout entier dont le Maroc est un symbole international conséquent au sein du monde arabo-musulman.



Épilogue

Que de questionnements dans ce roman, que de voyages intérieurs et de déplacements ouverts sur le monde et les autres où la culture est le pivot central parce que chacun la porte en soi aux détours des intériorités qui se frottent les unes aux autres avec plus ou moins de bonheur et de lucidité dont la tolérance a besoin pour activer en chacun son moteur indispensable.
Bien sûr, ici il n'a pas été question de visas ni d'angoisse pour sortir du Maroc, ni de mariage uniquement dans le but d'obtenir des papiers, on entend ça tous les jours sur les deux rives méditerranéennes qui se font face.
Non, ici des Marocains peuvent voyager et étudier, ils peuvent vivre à Paris le temps de leurs études et choisir d'y travailler, c'est possible aussi. C'est une fiction ? Oui, mais la raison n'est pas là, la raison est qu'il existe des Marocains qui vivent ainsi et peuvent se déplacer, des Marocains qui ne rêvent pas de quitter leur pays, mais de l'aider, d'y rester et d'y travailler en y apportant des valeurs dont il a besoin pour aller de l'avant et briller comme un phare de modération, tout en gardant présentes des traditions et une culture dont ils sont fiers. Oui, il y a des Marocains dont on ne parle pas dans les médias et

autres colloques où l’accent n’est mis que sur les problématiques pour quitter le pays, vouloir voyager sans en avoir les moyens, et parasiter d’autres pays où ils accroissent les problèmes inhérents au pays d’accueil qui, la plupart du temps, n’en est pas un puisque l’illégalité règne en maître dans cette volonté de partir de chez soi, et quelles qu’en soient les raisons.

Ce roman se passe au sein d’une certaine classe de la société, c’est vrai, mais si vous visitez ce beau pays, vous constaterez par vous-mêmes, qu’en plus de sa beauté, c’est un pays plein de promesses que les cadres futurs d’un Maroc attentif à ses jeunes devront tenir, et qu’ils y sont prêts.

Les Marocains sont doués, j’ai rencontré une jeune femme, à la fois ingénieur et spécialiste de la finance, qui fera beaucoup pour son pays, j’en suis sûre, qui y a son ancrage et la volonté d’en améliorer l’avenir.

Ces Marocains du futur existent, ils sont au même niveau que nos experts les plus connus et les plus performants.

Et en tant qu’écrivain, si l’imagination me pousse vers eux et leurs intériorités pétries d’Orient et d’Occident, alors, c’est que l’artiste que je suis vibre aux résonances qu’ils auront sur le futur de l’Humanité tout entière.

Et c’est dans des familles comme celles de Nabila et de Moundir que ces jeunes s’épanouissent à un monde à la mutation duquel ils contribuent déjà.

C’est sans doute aussi pourquoi certains ne me

rangent pas en tant qu'écrivain parmi ceux d'un Maghreb qui s'est en partie défoulé à travers les cris des femmes écrivaines marocaines ou autres, pour dénoncer et témoigner. Et c'est bien et nécessaire.

Mon regard est celui d'une sang-mêlé, celui d'une Européenne dont la patrie de cœur est le Maroc où j'ai grandi et où la créativité en moi a fait son nid grâce à l'espace alloué, la beauté du pays, et aussi la mentalité un rien fataliste sans laquelle certains crèveraient tout simplement, parce que comme dans tous les pays du monde, des malheureux vivent comme ailleurs : mal. Mais ça tout le monde le sait, or les Marocains existent différemment, comme partout, il y a une volonté de changer les mentalités trop fatalistes, et d'amener ce pays dans la compétitivité du monde où par exemple l'artisanat et la culture sont deux vrais pôles positifs, créatifs, il suffit juste du coup de pouce nécessaire pour en faire exploser les merveilles dans le monde entier.

Cette volonté politique existe, les compétences et les talents sont pléthore, et le génie de la créativité, de l'inventivité par la débrouille sont des plus qui ajoutent à la valeur humaine, aujourd'hui déviée à la base par la seule débrouille aboutissant aux bakchichs, et ces derniers sont le chemin trop facile de la corruption à laquelle les Marocains se devraient d'opposer un front commun vif et sans pitié. Ce sera tout un travail. Mais les protagonistes marocains de ce roman et tous ceux qui sur le terrain leur ressemblent, sont aptes à faire de ce travail un changement dont la réalité de leur pays sera vivifiée

par un sang nouveau battant le cœur du monde comme un exemple d'ouverture, de tradition et de modernité, avec ce sens magnifique de l'accueil et de la convivialité qui nous manque trop souvent en Europe.

C'est aussi dans ces échanges méditerranéens, à travers les personnes aussi, que se font les mélanges dont la culture bénéficie ainsi que d'un souffle nouveau venu d'ailleurs, prêt à s'intégrer et à allumer de ses feux mouvants, la solidité d'un équilibre dont le monde a besoin par l'échange et par l'ouverture qui font partie de l'alchimie qui donne naissance par les artistes, et autres, à la Culture.

L'œuvre est telle qu'est en lui-même l'homme, elle est bien souvent plus parfaite que lui parce qu'elle est le lien du Divin qui le relie à Dieu et à tous.

Chaque œuvre est de sens retrouvé ou perdu, et quand il est perdu, il est prêt à se retrouver, comme quand il est juste il est prêt à faillir. Mais dans les deux cas, dans tous les cas, c'est la culture qui bénéficie de cette évolution intérieure sacrée qui fait de l'homme un être humain en quête et en retour, même inconsciemment, y compris pour ceux qui se disent athées.

Que ce roman, que mes romans en général soient des portes à ouvrir ensemble sur le meilleur de l'humanité, sur l'écho profond de la vie devant nous, et sur le futur, je le revendique et l'assume pleinement.

C'est dans l'évolution, l'échange et la culture que l'Esprit de Dieu visite celui de l'homme, et c'est là que la Lumière divine a le plus de chance de

transparaître et d’être communiquée. Or tous, chacun, gardent au cœur cette étincelle, même si on n’en perçoit encore que l’ombre menaçante, y compris dans certaines œuvres. Parce que l’évolution est une période de constant changement dont chacun est le laboratoire précieux. Il suffit donc d’en connaître les étapes, en soi d’abord, pour les comprendre et les admettre des autres avec tout ce qu’elles peuvent signaler de précieux en potentiel dans l’Humanité tout entière.

Ces Marocains existent donc, ils sont présents dans le monde entier et font la fierté de leur pays, notre admiration et l’héritage commun qui les relie à la Culture par le biais de la leur.

Rendre hommage n’est pas facile, mais faire d’une fiction le chemin d’une réalité disponible en pleine croissance est un devoir pour l’artiste dont l’engagement est culturel, spirituel tout en demeurant profondément humain. Et que cette sensibilité soit saisie par l’inspiration pour rendre disponibles des réalités en toute fiction, est aussi l’un des mystères de la créativité dans toute création de l’Esprit qui s’y incarne à des fins dont l’artiste n’a pas conscience quand il travaille.

Ici, les personnages de fiction vous ont entraînés dans leur réalité.

Ces personnages étant libres, l’auteur que je suis n’a pas cherché à en conditionner les stéréotypes qui auraient pu se mêler à l’histoire pour en faire une part artificielle privée d’évolution dont les personnages auraient pâti.

Et j'espère en tant qu'artiste, échapper à toutes les analyses qui voudraient enfermer un auteur dans ces mêmes stéréotypes sans aucune fantaisie ni liberté qui priveraient les personnages d'être humains avant tout, et libres de leur évolution et de la voie du milieu dont tout équilibre humain doit apprendre, comme de tout excès et de toute aspiration qui fait de tous, y compris des personnages, des hommes et des femmes en quête au sein même des relations humaines si difficiles qui tissent de nous les vies et les destinées.
Je ne sais pas ce qu'est, dans ce domaine la réussite, mais l'artiste que je suis sait qu'il n'y a rien d'impossible même si tout n'est pas possible.
Et tous les traits propres à un personnage de roman, sont des traits humains que la fiction fait bouger au sein d'une autre réalité qui peut demain être la vôtre, lecteur.
J'ai fait du mieux que l'inspiration a exigé de moi, et je vous dédie cet ouvrage comme celui d'un cœur à l'œuvre dans le monde.
Puisse votre cœur y être sensible.

Puisque cet ouvrage se termine par le mariage de Moundir et Loraine, c'est l'occasion de souligner ici que les tranches de vie ne sont que des débuts qui la continuent. Autant de débuts que d'événements petits ou grands, plus ou moins grands ou petits, jusqu'à ces destins qui font celui du monde quand ceux qu'on appelle les Grands sont là pour tous et le monde. Un destin de service, et l'on pourrait

compter ceux qui osent vraiment malgré l'opinion publique, ceux qui innovent, ceux qui se donnent corps et âme. Ce sont des serviteurs de leur pays et du monde, et à chaque fois ils commencent un cycle, le terminent, et un autre reprendra pour un autre début dont l'humanité bénéficiera.

Mais en dehors de Ceux-là, regardons tous les autres qui font de la base celle d'une société qui roule plus ou moins jusqu'à ces murs qui en bloquent des accès toujours plus ou moins fermés, à ouvrir, à démanteler, à rendre viables pour des consciences qui ne sont pas encore tout à fait éveillées.

Tous ces actes sont déterminés par des débuts.

Et tout début est, quel que soit l'âge, une forme d'ouverture à ne pas manquer.

Parce que tout début est le seuil d'un nouvel ordre dont le monde et l'humanité sont, à terme, les principaux enjeux.

C'est pourquoi tout mariage, tout partenariat, toute collaboration ne sont qu'un début de plus à ajouter à la longue liste de tous ceux qui firent les premiers pas à un moment donné de l'évolution.

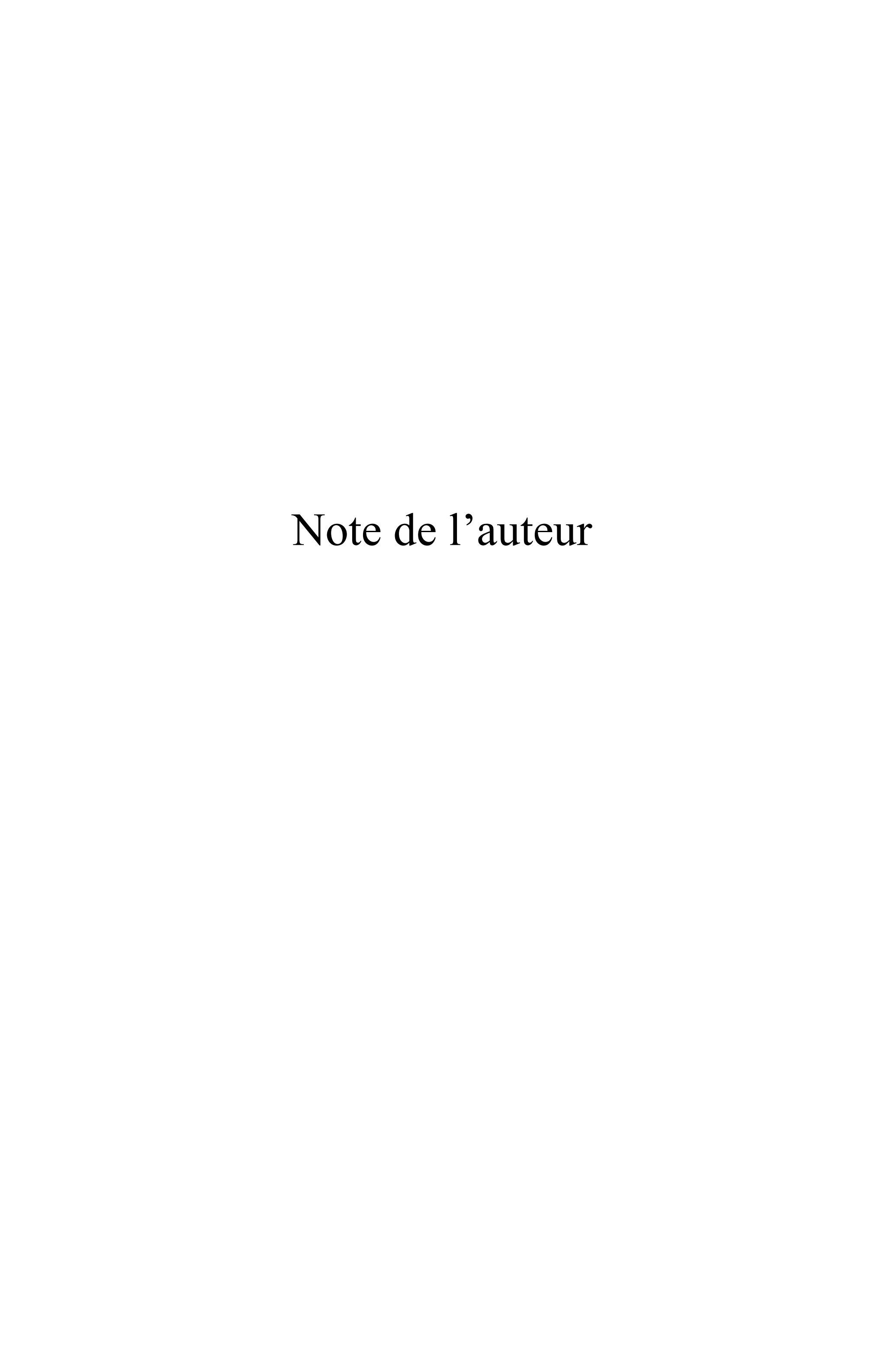
Le mariage de Loraine et Moundir est un début dans ce sens, un début biculturel aussi, et quand une ou deux personnes ou plus sont en jeu de vie et d'amour, de travail et de service commun à quelque niveau que ce soit, alors, le début auquel elles sont confrontées est l'avenue du futur à parcourir avec le meilleur du potentiel de chacun, ce qui peut donner des étincelles et une lumière peu commune dont les siècles suivants seront les témoins actifs par les

consciences mêmes qui en auront la charge immense.
À tous ces débuts je rends hommage en espérant que nous soyons, chacun, très conscients qu'ils animent nos vies comme ils animent nos pays et le monde.
À tous ces débuts je dis bienvenue même lorsqu'ils prennent la forme d'une crise qui effraye à court terme, même quand ils sont des épreuves à surmonter.
À tous ces débuts je vous renvoie comme vers le miroir que nous tend la Conscience divine avec toutes les facettes qui correspondent à chacun comme autant de ces miroitements dont la créativité livre à l'inspiration des commencements imaginaires ou réels dont la fiction est un vecteur constant dans ses formes créées spécialement à chaque fois.
C'est fascinant et magique, il n'y a rien qui ressemble plus à la créativité que la réalité d'une vie avec toutes ses surprises et aléas que le mental réduit en les ressassant alors qu'il faudrait ne pas s'y arrêter, ce ne sont en effet que des passages.
Mais c'est une autre histoire, c'est celle de chaque évolution qui coule son ruisseau particulier dans la rivière commune d'une évolution globale dont chacun est donc aussi responsable, c'est évident.

Et au seuil de ce début qu'est la fin de cette lecture pour vous, l'artiste, l'auteur que je suis, vous souhaite le meilleur en tout, dans ce tourbillon de la vie que chacun fait sien à sa manière, comme il le peut, puis comme il le veut, enfin comme il le doit.
Modestement, l'inspiration qui m'a visitée est

maintenant vôtre parce que rien de ce qui lui est familier et la motive ne m’appartient en propre, en effet, en lisant vous faites vôtre ce qu’en tant qu’artiste je rends disponible, et la réflexion comme le futur sont des axes à prendre en compte.
Que Dieu vous bénisse.

LC



Note de l'auteur

Les sentiments humains font des vagues dont le futur pourrait se passer, inévitables, ces sentiments soulèvent des marées intérieures dont les cycles reviennent ou passent, cela dépend de qui les vit et de qui peut les transformer ou pas.
En tant qu'artiste avant tout, la sensibilité qui a évolué en moi est passée par des hauts plus ou moins hauts et des bas plus importants parfois que des traversées de la Terre de part en part jusqu'à ces noirs labyrinthes d'où l'on ne croit pas possible de revenir. Mais dont on sort parce qu'ils ont valeur de passages évolutifs voire initiatiques.
Et les cycles vont, tels des métronomes, ils pleuvent leur cadence plus ou moins rapide avec une précision à laquelle chacun devrait être très attentif.
C'est ainsi qu'apprenant à observer, j'ai constaté que les sentiments sont les mêmes, ils sont communs à tous, seule la façon de les traiter par chacun quand ils se présentent, est très différente de l'un à l'autre.
Et cela devrait effacer tout racisme d'une conscience ouverte qui se sait divine, et sait l'autre divin.
L'échange culturel est bon et bien, dans l'ordre des choses de la vie et de l'amour pour se comprendre, c'est un fait. Mais il reste sur les formes et bien souvent on admire des œuvres comme d'autres

œuvres, il y a là déjà, encore, une forme de séparation entre elles, on les classe, on les analyse, on les répertorie.
Alors que l'être humain, lui, n'entre pas dans cette catégorie du tout. C'est cette imprévisibilité évolutive qui fait la différence. Il agit et réagit, il est une œuvre de vie, donc une œuvre d'art, mais comme il n'est jamais fini, c'est dans cette mobilité constante que résident à la fois le plus grand mystère et la beauté la plus étonnante qui soit. La perfection pourrait-elle exister dans une œuvre finie ? Et qu'est-ce que la perfection ? Est-elle subjective ou est-elle objective ? Et l'objectivité pure existe-t-elle ?
Pour ma part, il me semble évident qu'entre la subjectivité et l'objectivité, l'équilibre se trouve dans la justesse qui découle directement d'une connaissance directe qui fait sienne la perfectibilité de l'œuvre humaine et divine à la fois que représente tout être humain sur la Terre.
En deux mots, c'est sans doute pour ça que l'inspiration qui me visite s'attache aux êtres comme à des vecteurs de beautés dont les changements et la mobilité sont les privilèges des hommes, de l'humanité.
Et dans un roman les personnages sont des vecteurs de nous, de tous, avec cette liberté qu'ils prennent à être vraiment ce qu'ils sont et deviennent. Ce qui n'est pas toujours le cas dans la réalité où chacun est entravé par nombre de contraintes épouvantablement lourdes à porter.
C'est ainsi qu'en tant qu'artiste je demeure fascinée

par les personnages qui se présentent, quelles que soient leur culture et leur vie, ils se retrouvent et se perdent, vont et viennent sur des valeurs intérieures qui parfois leur font aussi défaut.
En les observant, en les suivant, en les accompagnant avec le souci de ne jamais les manipuler en tant qu'écrivain, je me rends compte qu'ils sont les liens nécessaires aux bonnes relations humaines dont nous perdons parfois, souvent le fil ténu. Et la forme romanesque permet de retrouver ce lien pour le tirer non pas à soi, mais vers des valeurs intérieures dont nous connaissons tous et chacun le prix. Et cela n'a pas de prix, pardonnez-moi ce cliché, mais pourquoi l'évidence devient-elle un cliché ? Parce que le mental n'aime pas être court-circuité par la réalité qui y pointe.
Il y a donc une chose au moins dont je suis sûre : rien ne vaut le cœur pour lire, il est le filtre dont chacun ne peut se passer.
En écrivant pour votre cœur, en proposant des personnages, l'inspiration fait œuvre de cœur à cœur.
Et c'est bien là que je me situe en tant qu'artiste et écrivain,
Dans la voie du cœur pour tous, comme un metteur en
Scène des lumières et des ombres dont les personnages
Sont emplis comme chacun et tous le sont.
Et de cette inspiration que je vous dédie comme un « passe-cœur », la joie et l'élan, la rapidité et la sûreté des envols envoient vers vous des vibrations qui ne m'appartiennent pas ou plus.
Elles sont maintenant vôtres.

Mais nous avons, lecteurs, l’immense privilège d’en partager les ondes vibratoires.
Et ce partage est déjà, pour tout début, tout un programme.
Merci d’avoir été à ce rendez-vous qu’est toute lecture.
Merci.

LC

Table des Matières

Première partie

Deuxième Partie

Épilogue

Note de l'auteur

Du même auteur

Du même auteur

1. Romans

Sur les Traces du Nazaréen
Les liens invisibles (érotique)
Histoire puissance trois
Catherine la solide Insolite
Ouergane
Rama
L'œil de cristal
Chronique d'une Approche Théorique
Au fil des modes et aux toi de la vie
L'Ampli-Roman
En passant par Mimizan
La Gouve
Conte de Jor
Samia et demie
Un Couple en marge
D'ici et D'ailleurs
Octave à Tanger
Vivelle
Dans les creux de la vie
Marouerg
La Maison des non-dits
L'émeraude de Fès
En attendant Aïda
Le voyage d'Amina
Parenthèse à Malte
Set de femmes - Chronique tangéroise
Romantissime
On n'en Meurt pas…
La Ville
Cristal de femme
Rencontre à Madrid
Sur le pont d'un Maroc arc-en-ciel
Une femme au Sud
Une île au bout du Cœur

Asma/Chaïbia - une + une = Une
Tanja la magique
La Nuit du devenir
Face à Face à Tanger (érotique)
Masque Démasque
Un Jour Une Vie
Sur les voies du deuil
La vie en pointillé
Générations
Nadia
Thaïe

2. Contes

Contes de Portes marocaines (gratuit)
Contes d'éthérique et de Vie
Venusia The Lady on Venus
La Branche Magique
Contes Planétaires

3. Pièces de théâtre

Mano
L'Amour en Question

4. Témoignages

L'Infini côté Cœur ou Gary/chellabi
L'amant d'un jour
Hommage à Sri Aurobindo
Lettre d'ailleurs
Codes codés encodés
Un jour en Asie
J'ai le Maroc au cœur
Sous sub conscient
Autoscan
Silence Solitude Service
Dialogue en Solo
L'enfer en technicolor
Chambre 137
De Bric et de Vrac
Mon Actuscan 1 (gratuit)

« De la médecine entre autres… »
Mon Actuscan 2 (gratuit)
« Du temps des gilets jaunes etc… »
Mon Actuscan 3 (gratuit)
« Pour de plus justes relations humaines »
Mon Actuscan 4
« Médecine/Politique - Vie citoyenne - Évolution »
Mon Actuscan 5
« Nos Frères de l'espace, Les mondes et nous… »
Mon Actuscan 6
« L'Amour inconditionnel »
Mon Actuscan 7
« Transformation - Âmes sœurs - Service - Covid 19 »
Mon Actuscan 8
« Feu mon Ami »
Mon Actuscan 9
« Les Hauts de Hurletemps »

5. Essais sociopolitiques

D'une citoyenne - réflexions sur le la les politique(s)
De Shamballa à Rabat
2001 : Les citoyens la politique
Manuel citoyen
Il sera une fois la citoyenneté
Citoyenneté : l'Avenir du Futur
Face : Gouvernance - Pile : Citoyenneté (gratuit)
Rêve pragmatique, Engagement Citoyen
Entre nous commentaires et opinion (gratuit)
Toi l'Enfant (droits de l'enfant) (gratuit)
Supramental Mon Ami (spirituel)
Haut et Clair Sur le fil politique

6. Essais philosophiques

Essai sur la Beauté
Essai sur la Pensée libre
Liberté Bonheur
Pourquoi ? Comment ?
Roman Vie Fiction
Des éclats de diamants dans la boue (social)

7. Enseignement Christique et Énergétique humaine
Le sang du calice de Morya (gratuit)
À Nos disciples
Le Maître en incarnation Les groupes et Shamballa
Christ en soi, Christ en tous, Christ en Vie
Du Silence de Dieu au Principe christique
Le cœur ouvert
… de Shamballa… aux Caraïbes
Livre d'or
Maîtrise initiatique dans l'incarnation
Les Saisons de la Transformation
Expérience et Maîtrise
Sur les pas de Christ et au-delà
La Source et le moyen
La Mère le monde et vous tous
Du rêve ou de son Absence
De l'Esprit au sexe
Unité de synthèse et Magie Divine
L'Envol
Ange ô mon Ange
La 7ème étape
Énergétiquement Vôtre
Réponse aux « channelings »
Transition et Vie
« … de la Cellule … »
Le Nomade de l'Amour
Cœur au mon Cœur
Le Yoga du feu
Devas
D'un Point de Vie ésotérique
Cendres de glace - Poussière d'étoiles
Le couple gnostique
Prophètes et Médiateurs
Connexions - Devas Violets
Cœur Kaléidoscope
Originally written in English

Paddy's World (gratuit)
My word again
The Sacred Journey through Empowerment
Translation into English
On the tracks of the Nazarene
The blood of Morya's Chalice (gratuit)
Traducido al español
Una pareja al margen

Couverture LC
Photo Pierre Kerrand
ISBN 978-2-36633-032-8

LCenteur
leïla chellabi
contactlc2020@gmail.com